INCARNATIO

Nº14

NORMAL

HEROÏNES

Miles Aldridge • Albert Watson • Erwin Olaf
Bastiaan Woudt • Irina Ionesco • Gavin O'neill • Alexandre Ubeda • Yana Strizh
Yves Kortum • Emmanuel Grignon • Hanna Panchenko • Bjarke Johansen • Stefan Rappo





№14

SOMMAIRE



AVANT-PROPOS

Après de nombreux mois difficiles, des mois de questionnements, d'interrogations, de remises en questions, propres à chacun, nous revoilà, fidèles à la Normal. Mais réaménagé, renouvelé, transformé, comme une nouvelle normalité retrouvée.

Avec ce stade intermédiaire, d'attente et d'espoir est né de cette chrysalide ce nouveau format. Tous les numéros de Normal auront désormais cette dimension, en adéquation avec notre volonté de vous proposer un ouvrage encore plus créatif, encore plus qualitatif, un objet qui nous tient à cœur : celui de la collection.

Nous revoilà fascinés encore et toujours par ces photos de corps, offerts, dévoilés, suggérés, transfigurés, en intégralité ou en détail, mais toujours esthétisés.

Nous revoilà séduits par ces jeux d'ombre et de lumière sur ces profils d'héroïnes, ces courbes gracieuses, ces femmes fatales ou naturelles dans des décors tour à tour somptueux ou minimalistes.

Les photographes exposés ici se revendiquent tous libres, intéressés par la seule esthétique artistique. Ils posent, par leurs photos travaillées avec un art consommé, le problème du numérique et de ses images lissées, marmoréennes, et de l'argentique où le grain restitue les émotions et l'authenticité.

Mais quelle que soit la réponse apportée à ce débat très contemporain, la photographie reste à jamais ce langage visuel qu'influencent largement le cinéma et la littérature avec leurs courants naturalistes, romantiques ou symboliques.



Philippe Guédon & Guillaume Rogez

Si vous vous contentez
de voir ce qui est évident,
vous ne verrez rien.

Ruth Bernard

PARTIE I

Sans héroïnes, pas de roman

YVES KORTUM

FANTASME ET FORCE, LA FEMME NEWTONIENNES

Revendiques-tu une influence Newtonienne ?

On me l'a souvent dit et je pense que oui. J'ai grandi en tant que photographe amateur, assistant et professionnel dans les années 80 et 90 où Helmut Newton était au top.

Une bonne photo, pour toi, c'est quoi ?

C'est une photo qui doit plaire, avant tout à l'œil. Elle n'a pas besoin d'être techniquement parfaite mais si le sujet, le cadrage ou la lumière me plait pour moi elle est bonne.

Où cherches-tu ton inspiration ?

Je cherche mes inspirations surtout dans les films des années 1940 à 1960. Le Film Noir avec sa dramaturgie et sa féminité exacerbée, où la sensualité est encrée à jamais. J'adore la femme avec toutes ses facettes, la femme forte, fragile mais aussi sensuelle, fière, mélancolique, jalouse…
Sinon je suis comme Marcovaldo dans le roman d'Italo Calvino je me balade dans l'urbain ou l'historique à la recherche de la plus belle lumière qui va caresser les pierres des immeubles et la peau des mannequins.

La technique a l'air très importante pour toi ? Tu donnes des cours, tu as été ambassadeur de marques de lumière, de boitier... Peux-tu nous en dire plus ?

Oui j'essaie toujours de trouver la lumière parfaite qui va correspondre à mes images tout au long de journée et en fonction de la mannequin et du décor. Je joue beaucoup avec les ombres et lumières, avec les reflets, j'aime travailler avec des appareils photo et optiques suffisamment performants pour les capter.
Je n'ai jamais été ambassadeur d'une marque mais je suis conseiller externe pour Leica à Wetzlar. J'ai donné des masterclass et des workshops chez eux et j'ai aidé à améliorer leurs appareils professionnels.

Le modèle semble être l'élément essentiel de tes photos ? Est-ce le cas ?

Oui surtout le modèle féminin ! C'est l'élément essentiel de mes photos, le modèle masculin je l'utilise comme accessoire à côté de cette femme forte ou parfois fragile.

Justement comment sélectionnes-tu tes modèles ? Quelles sont les qualités d'une bonne modèle ?

La plupart du temps je les sélectionne sur un coup de cœur ou un flash. Je n'ai pas de style de femmes préféré, j'aime les femmes de toutes les couleurs. Un bon modèle doit refléter la pensée du photographe, elle doit le comprendre, poser, s'exprimer et anticiper sa volonté et ses pensées.

Tu fais beaucoup de nu ou de fashion nude ?

Je fais plutôt du Fashion Nude, car je préfère avoir des accessoires et du stylisme qui vont habiller le corps d'une femme. Chez moi il doit y avoir toujours une touche de cuir ou latex. Je fais très rarement du nu pur, je préfère plutôt la suggestion.

Les 3 basiques de ton dressing ?

Jeans, petite veste cuir et chaussures italiennes.

Visiblement tu aimes raconter des histoires en noir et blanc plutôt qu'en couleur, pourquoi ?

Je vois la photographie comme une partition de musique : elle chante à travers les émotions qu'elle dégage et donne sens à notre vie. J'adore la jouer au piano avec ces notes, en noir et blanc.

Pour toi la vulgarité c'est ?

Une photo qui manque de délicatesse et qui dépasse le bon goût ou plus spécifiquement qui dépasse mon goût. Après comme on dit ; tout dépend des goûts et les couleurs !

Ta plus grande extravagance ?

Les femmes, la mode, le bon vin rouge français et des cigares cubains

Que fais-tu après un shooting ?

Normalement rien je veux me détendre. Je ne regarde jamais le résultat fini de suite. J'essaie de prendre une petite distance.

Si tu n'étais pas photographe ?

Rockstar !

Combien de temps passes-tu par mois à shooter ?

Je dirai presque tous les jours sinon les autres jours je fais toujours quelque chose en relation avec la photographie

Que dirait une modèle sur toi ?

Perfectionniste ! Qu'il ne s'arrête jamais s'il n'a pas encore la photo. Et souvent râleur !

Quel est ton grand conseil pour quelqu'un qui démarre en photo, ou celui que tu donnes à tous tes élèves … ?

Il y a tant de conseils que je peux donner à quelqu'un qui démarre mais je pense que le plus fondamental c'est la lumière. Il faut donc apprendre aux gens à regarder le soleil qui est l'une des rares seules sources de lumière naturelle et comment il rejette la lumière et les ombres. Il faut apprendre à les manipuler ou les modifier avec des reflets.

Ton surnom ?

Sevy, Yves à l'envers

Es-tu un photographe de mode ?

Je pense que oui !

C'est quoi le style photo « Kortum » ?

A vous de me dire !

Quels sont tes projets ?

Finalement après cette pandémie j'essaye de lancer mon académie. J'essaye depuis deux ans déjà mais avec les restrictions c'est impossible. Sinon je pense refaire un nouveau livre de photos !


2005









CE QUE REPRÉSENTE LA PHOTOGRAPHIE POUR MOI ? MA SEULE PASSION



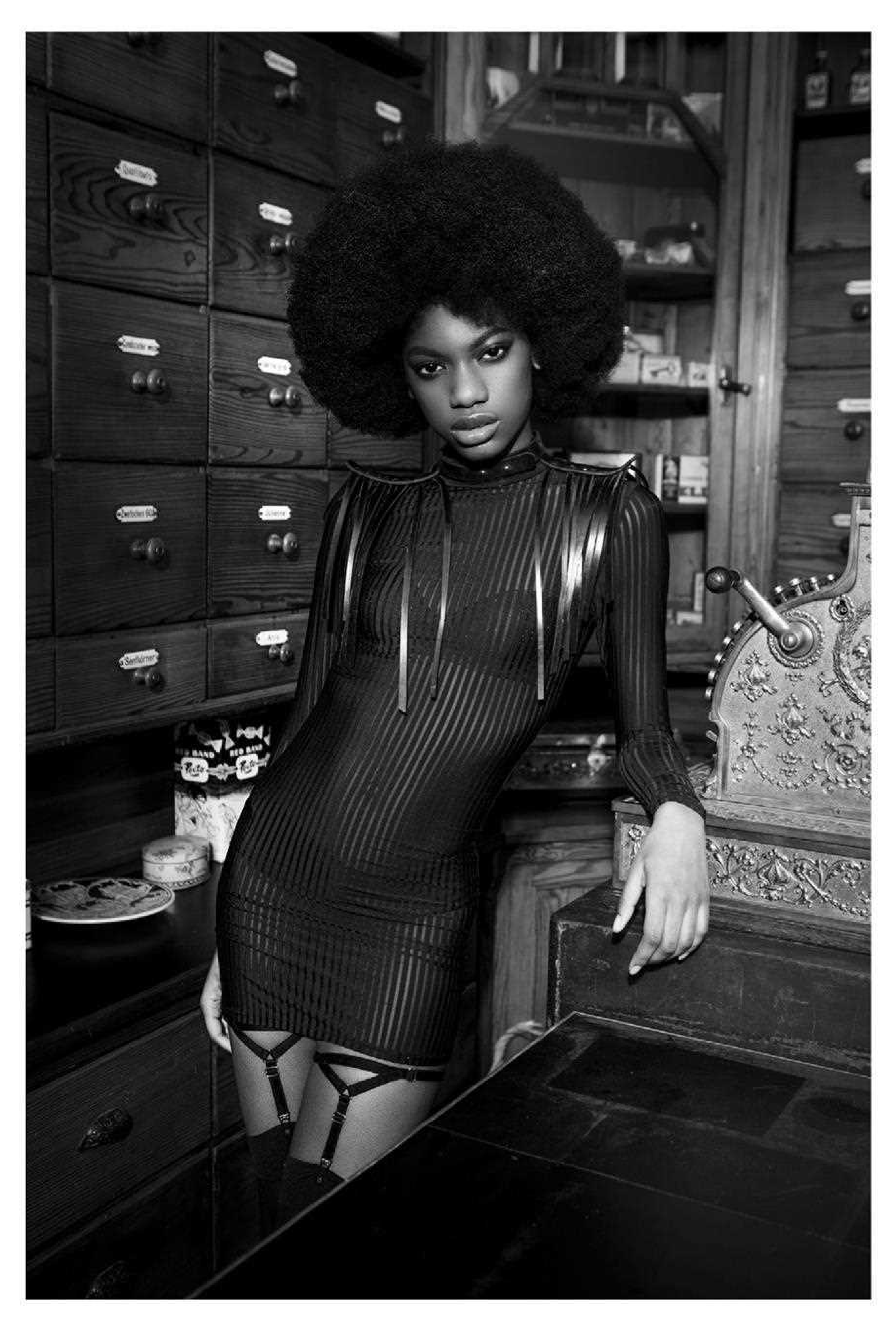


















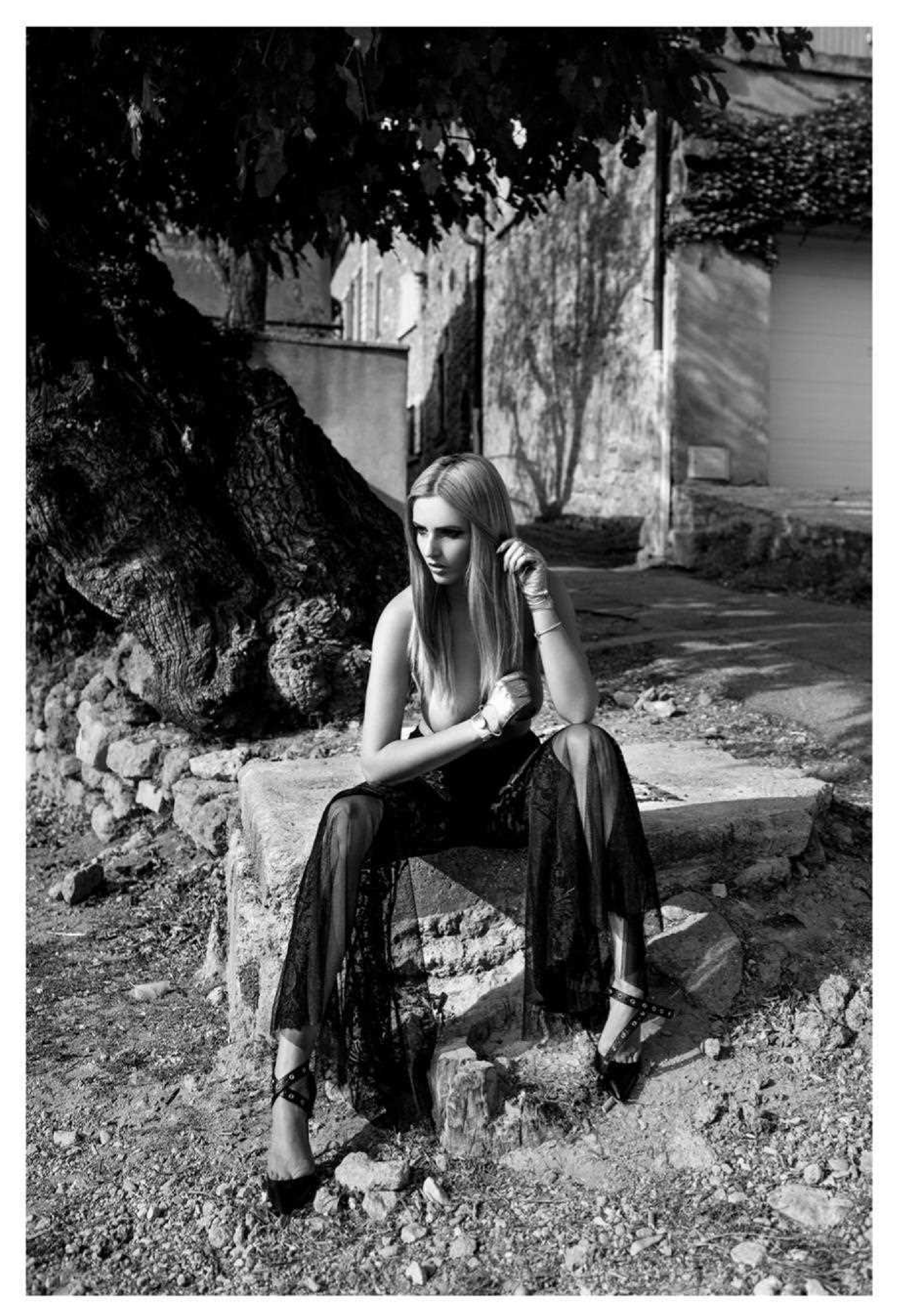

STRANDWACHT

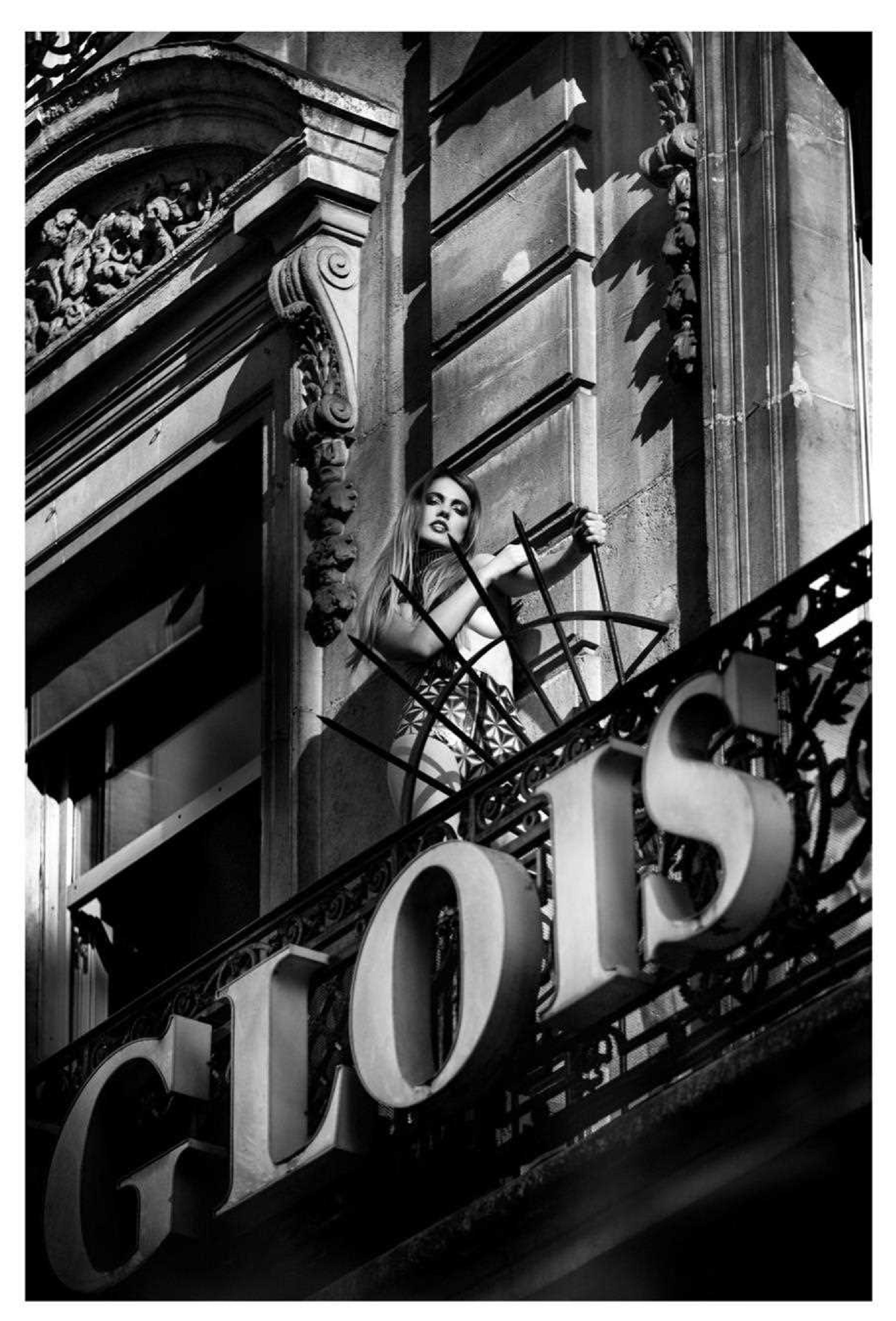





ORMANDY






GLOIS





















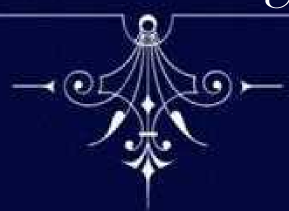




STEFAN RAPPO

Courbes et Angles

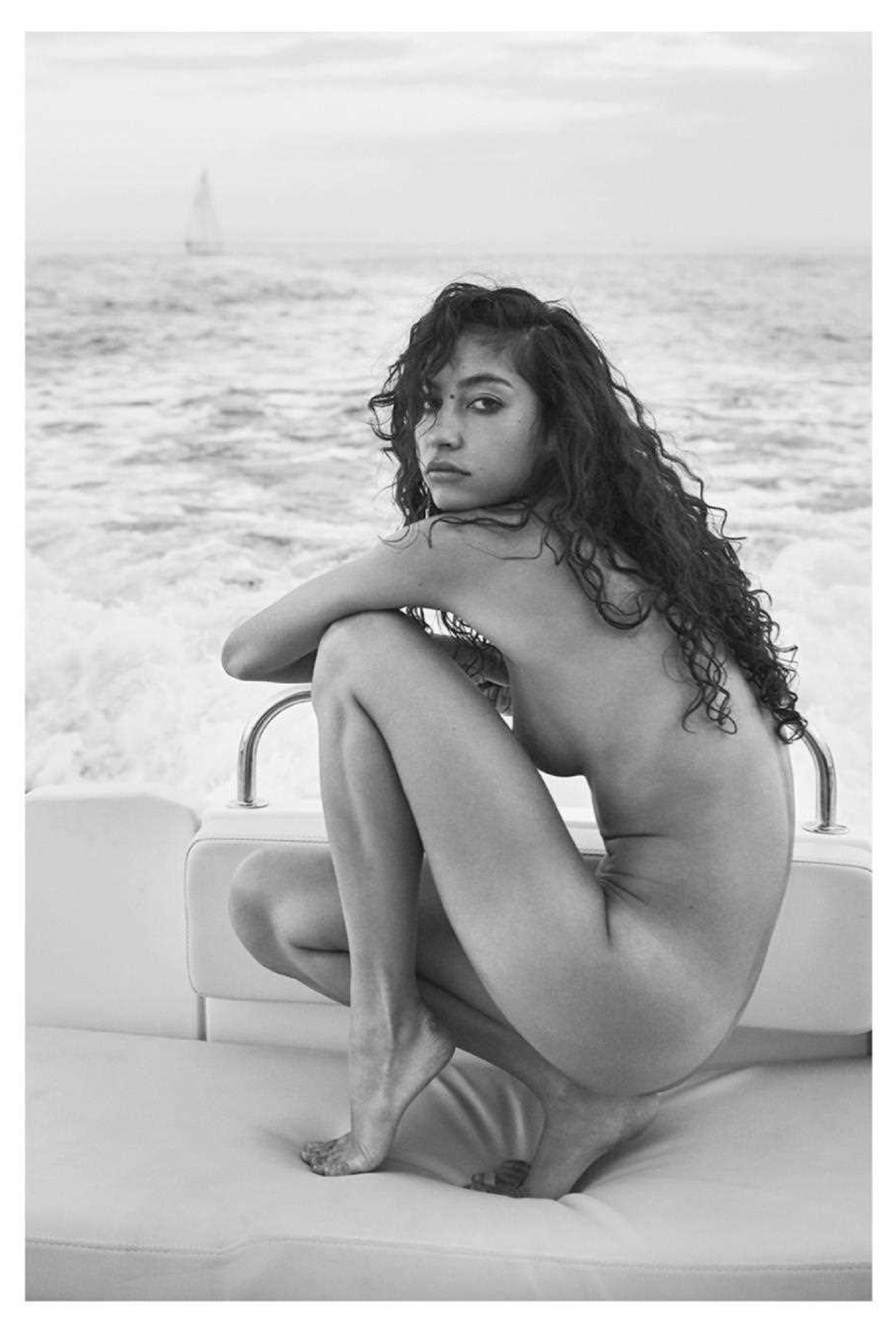




Mon intérêt pour la photographie a commencé à 25 ans. A l'époque j'aimais juste prendre des photos ; du sport et des paysages notamment. À partir de là je suis rapidement passé au portrait et au nu. A cette époque je ne m'attendais pas du tout à devenir un jour photographe professionnel. J'ai lu beaucoup de livres sur la photographie, j'ai passé de plus en plus de temps avec mon appareil photo et par la force des choses, je suis devenu passionné et vite accro à la sensation de prendre des photos et découvrir qu'elles me plaisaient. Le grand pas est arrivé à mes 30 ans quand j'ai décidé de quitter mon travail et la Suisse pour intégrer une école de photographie à Toulouse.

Pour moi, la photographie a toujours été une sorte de compromis. Il y a toujours quelque chose à gérer qui pourrait ne pas fonctionner comme vous le souhaitez, en particulier lorsque vous photographiez des modèles : l'aléa. Parfois, vous n'obtenez pas exactement ce que vous voulez, parfois mieux et parfois cela ne fonctionne tout simplement pas ! Mais j'aime l'idée que tout ne peut pas être planifié, sinon ça serait vite ennuyeux.

Malgré tout, j'aime quand les photos racontent une histoire, pas nécessairement une histoire vraie, ça peut être des fictions, mais des fictions qui font naitre des émotions. C'est l'aspect le plus fondamental de mon travail : l'émotion, bien plus importante que l'aspect technique d'une photo. Il est également difficile de le mettre en mots, de les écrire. Souvent, il n'y a pas d'explication... Tout comme une photo : vous êtes ou vous n'êtes pas immédiatement touché. C'est exactement ce que j'aime tant dans la photographie et ce qui m'a fait choisir cette voie.

























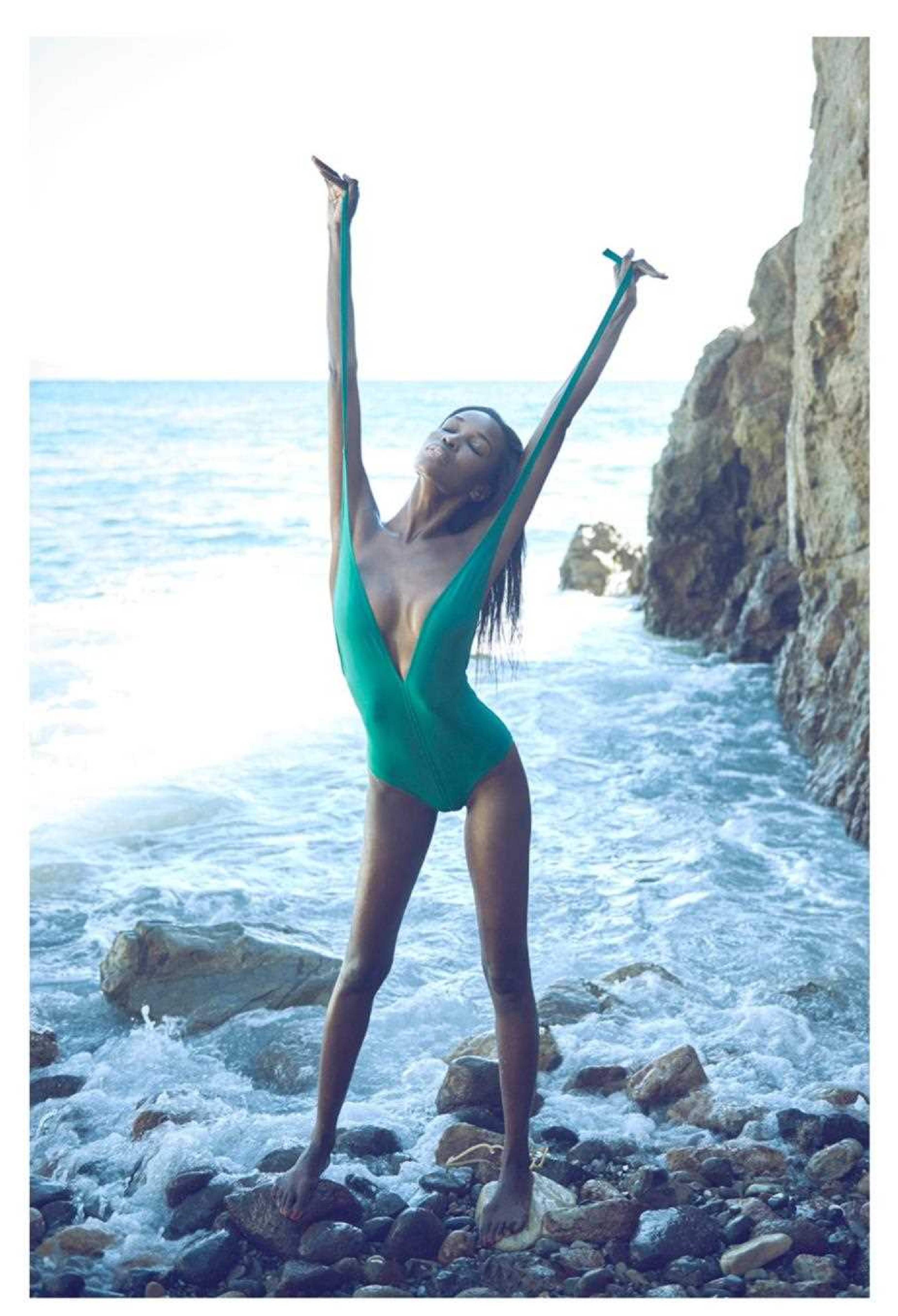


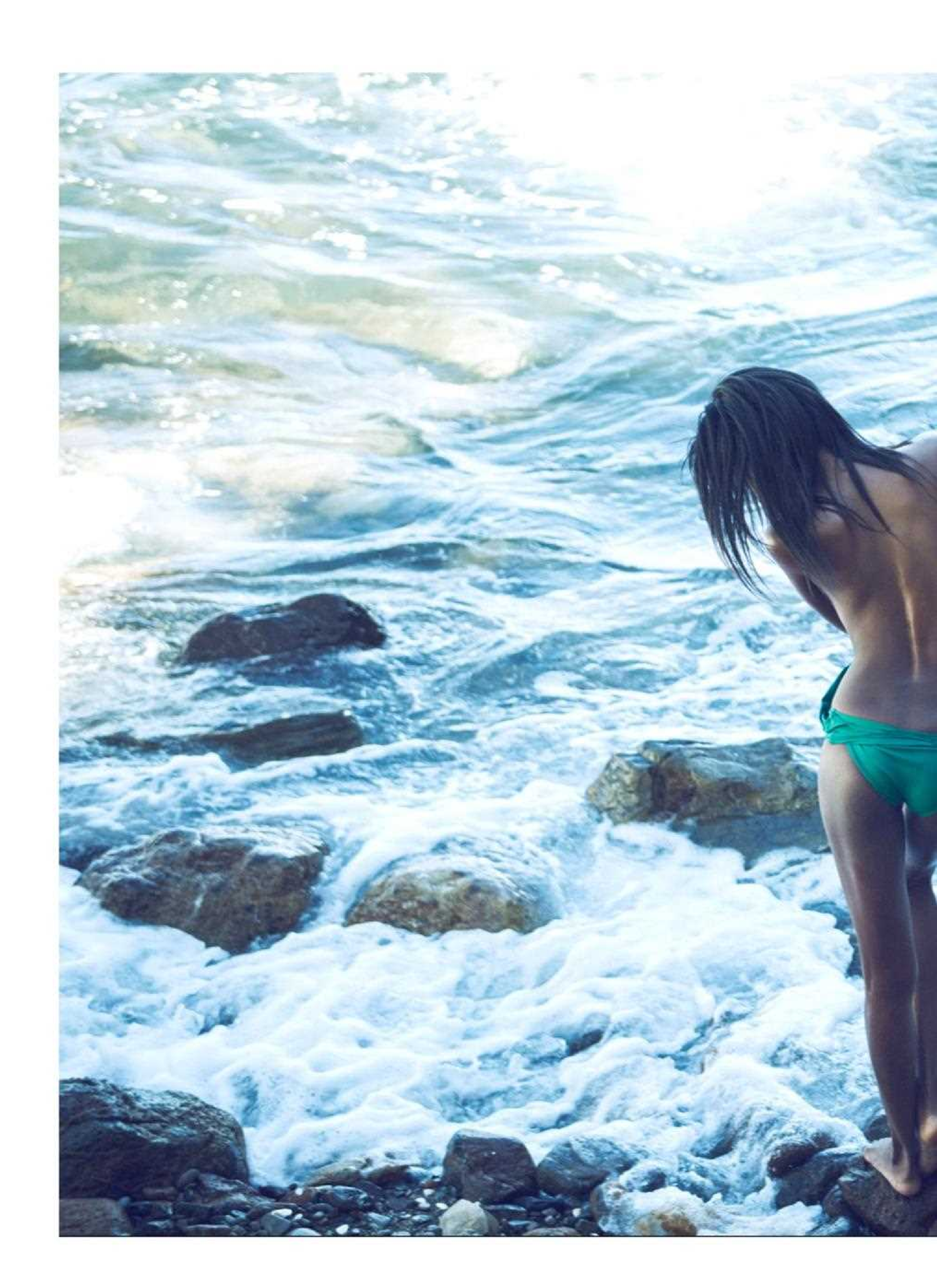


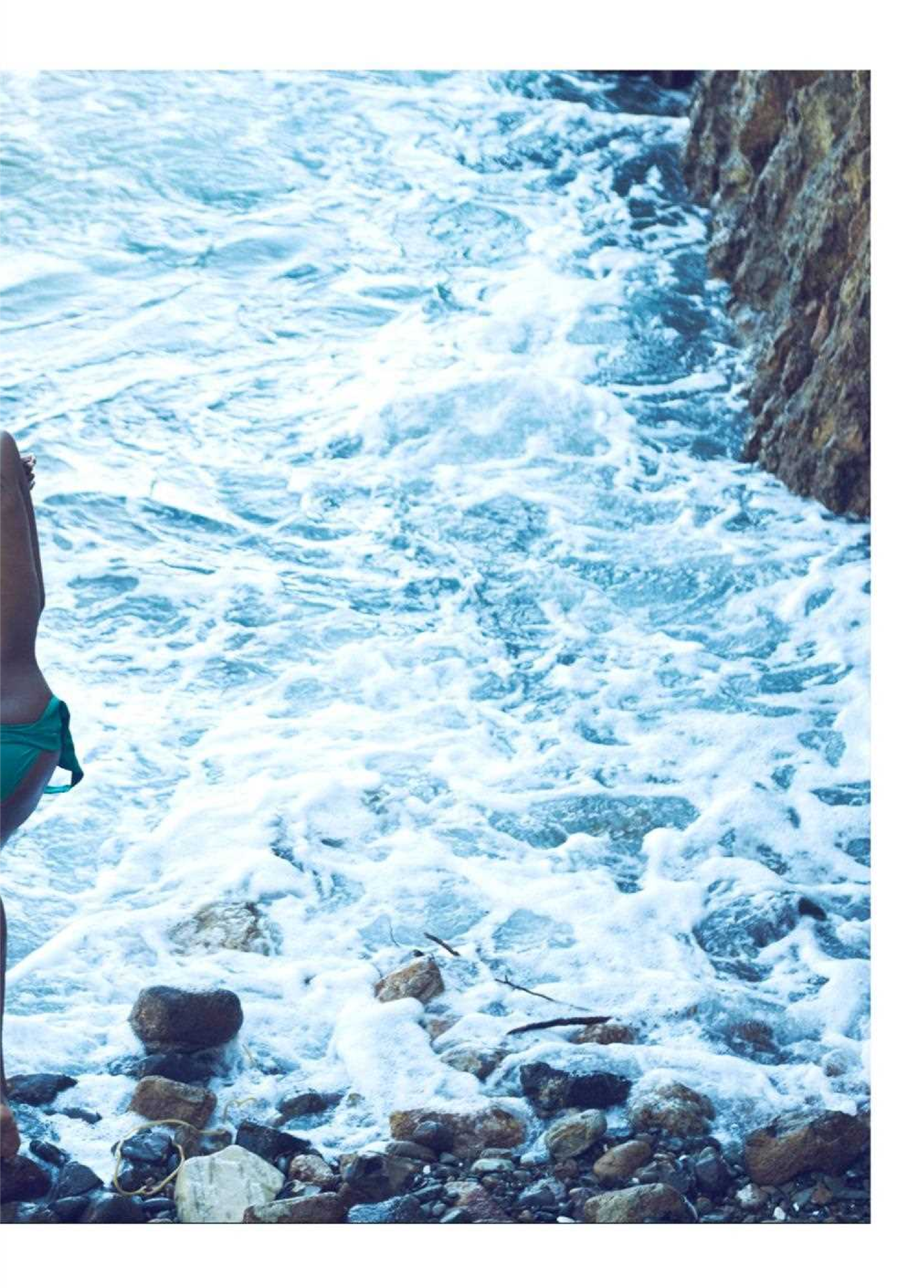






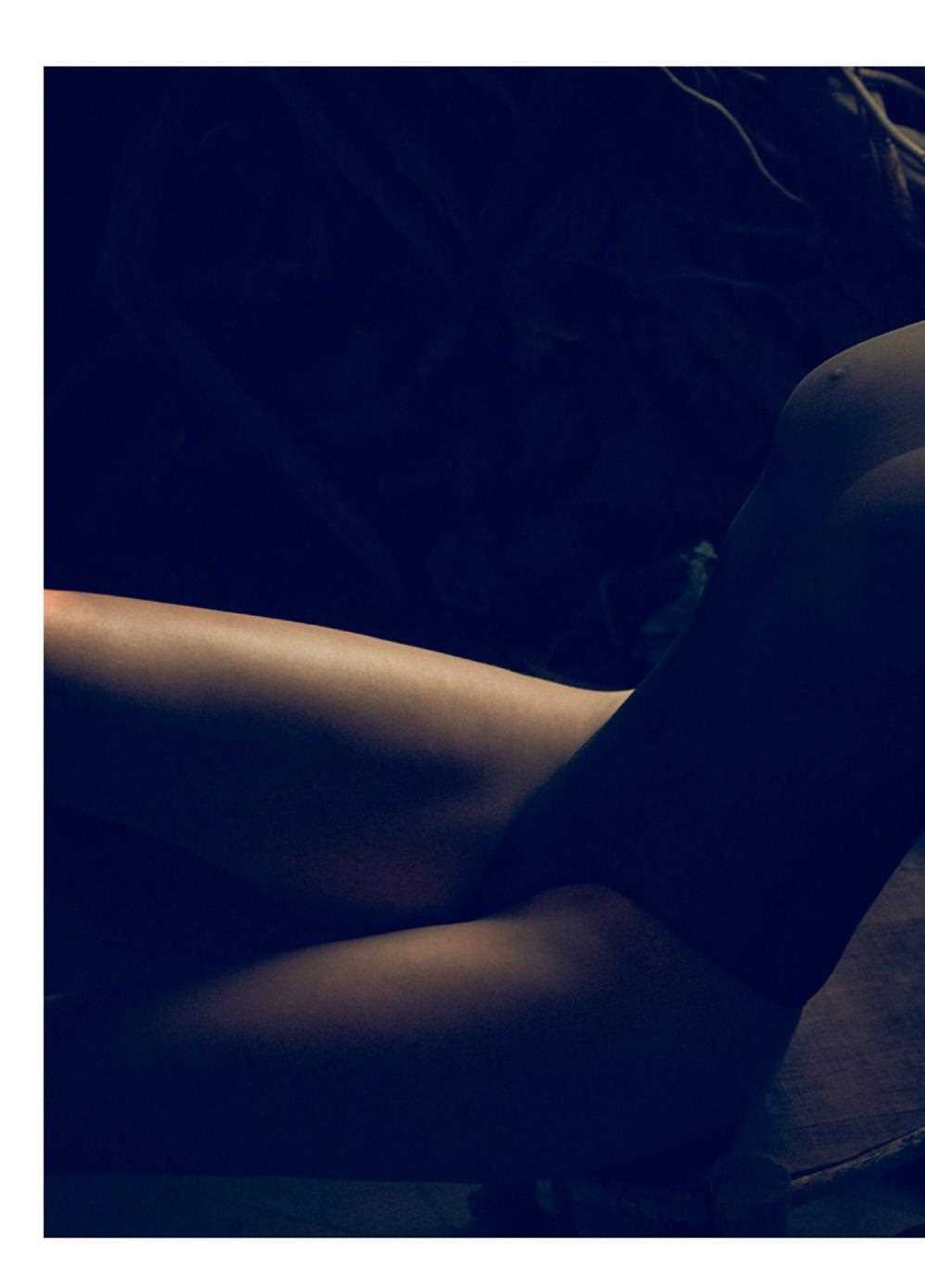


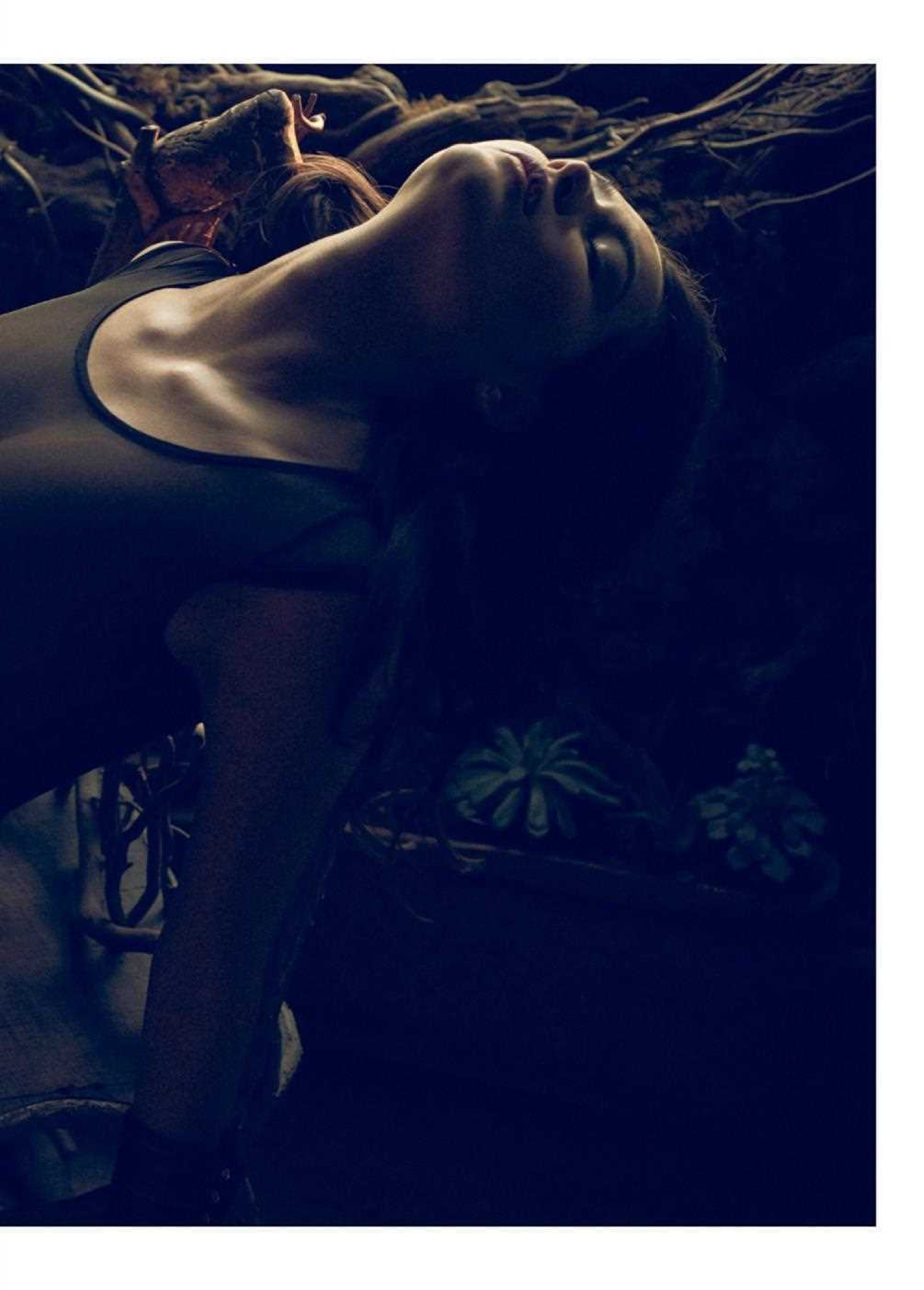












L'ÉMOTION POUR MOI EST TOUJOURS PLUS IMPORTANTE QUE L'ASPECT TECHNIQUE D'UNE PHOTO.



Showtime
au Moulin Rouge

par Stefan Rappo



Styliste : Audrey Jehanno, *Coiffure :* Jonathan Dadoun
Assistante photo : Adeline Gauvin, *Assistant Numérique :* Agence Black Flag
Modèles : Les danseuses du Moulin Rouge et Eliot Gryn, *Lieu :* Moulin Rouge
Remerciements à Fanny Rabasse

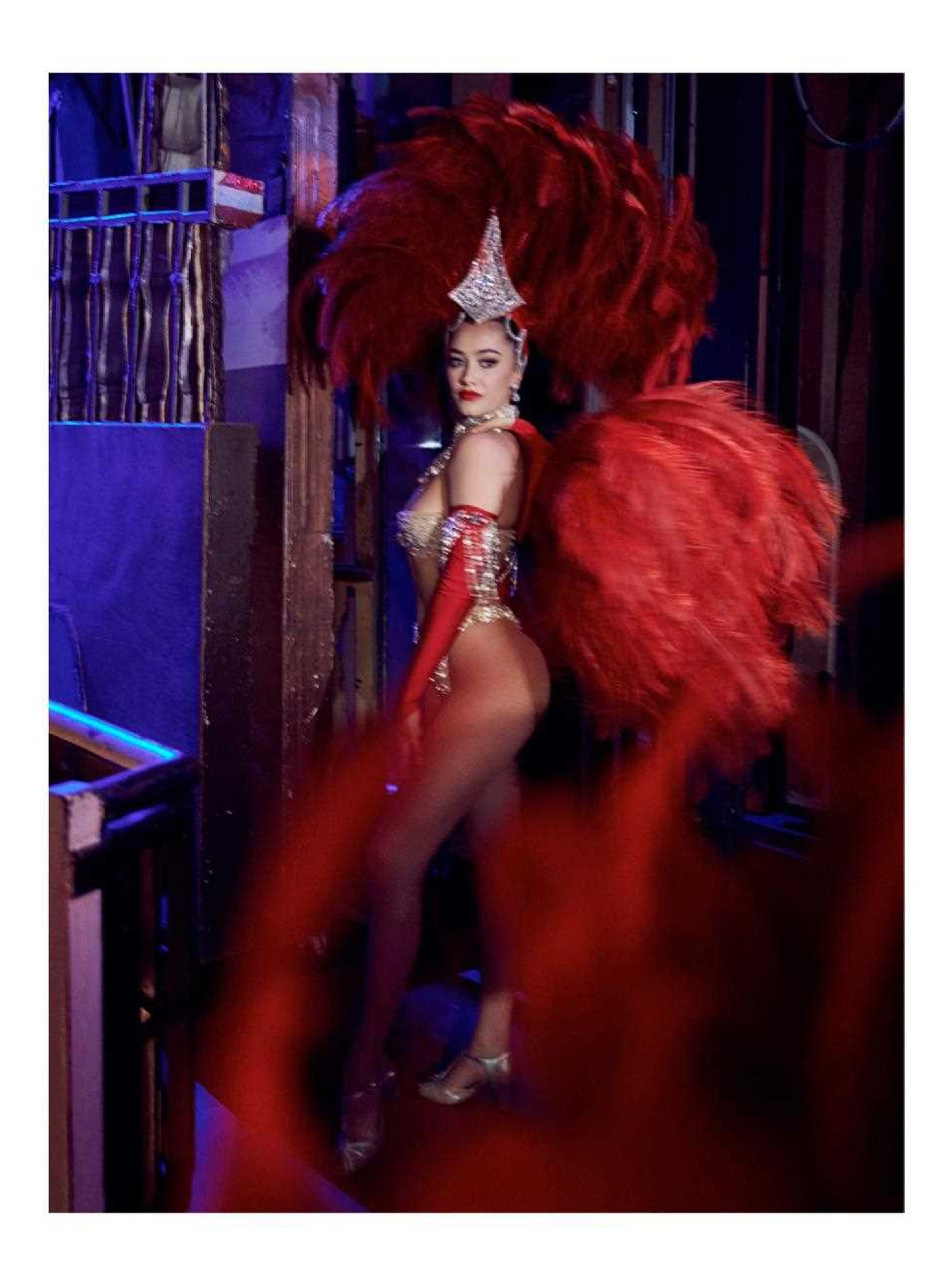


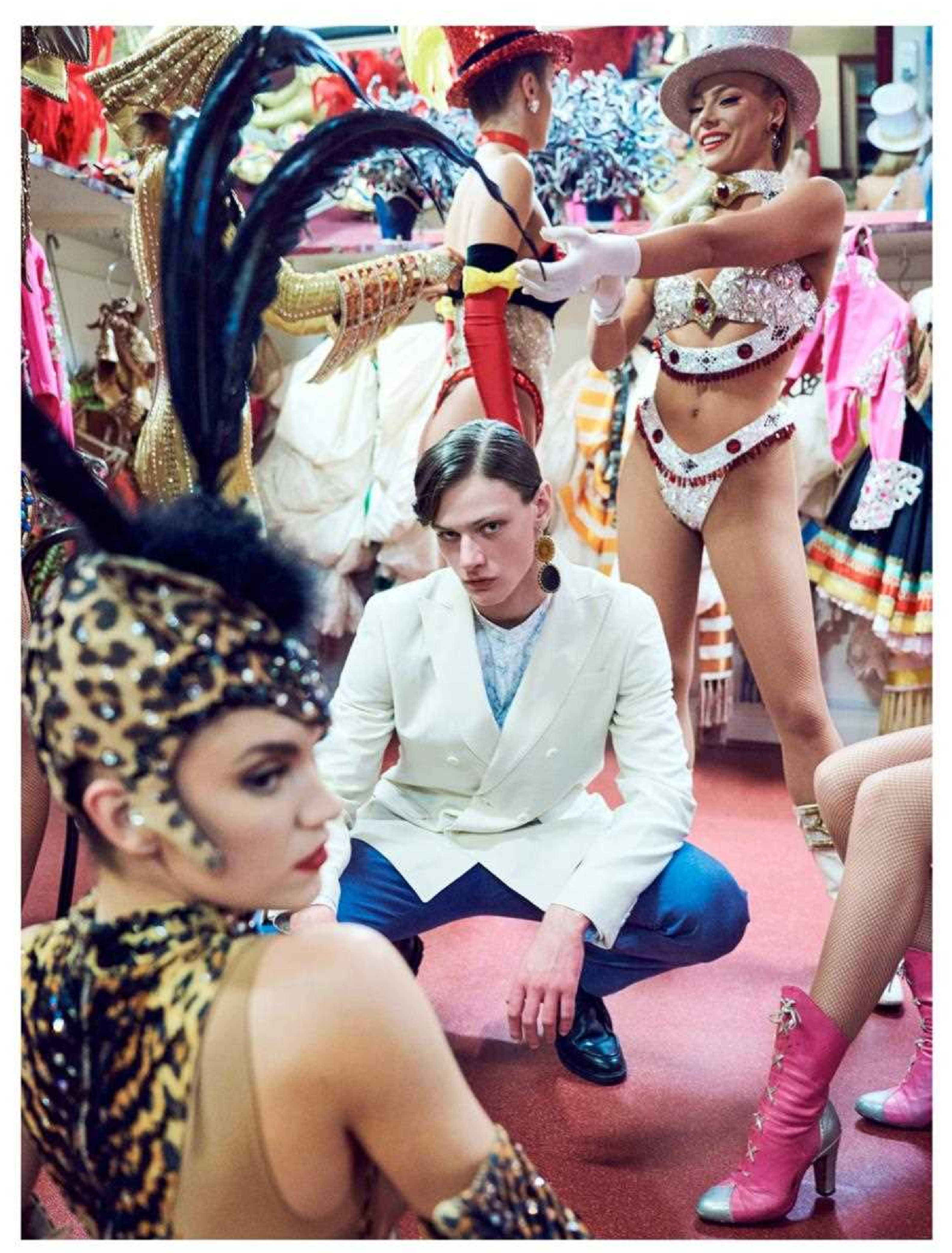


Veste et Pantalon : **Emanuel Ungaro**, *Polo :* **Fred Perry**



Veste : **Collini Milano,** *Pantalon :* **mr Marvis** *Bracelet :* **All the Must**





Veste : **Marciano** *pour* **Guess**, *Chemise :* **Emanuel Ungaro**, *Boucle d'oreille :* **Boks and Baum**, *Pantalon :* **Mr Marvis**, *Chaussures :* **Monsieur Moustache**



Costume : **Les Nouveaux Ateliers**, *Pull :* **Eric Bompard**, *Foulard :* **Gant**, *Casquette :* **Stetson**, *Bague :* **Boks and Baum**, *Bracelet :* **Camille Fournet**





Ensemble : **Leonard Paris**, *Chaussures :* **Bocage**, *Bague et collier :* **Boks&Baum**

Top : **Eric Bompard**, *Veste :* **Gant**, *Chapeau :* **Stetson**, *Collier :* **Boks and Baum**



En marge de l'artiste elle-même, l'œuvre d'Irina Ionesco est surtout connue pour ses théâtralisations de femmes savamment habillées, parées de bijoux, gants et autres atours, accompagnées d'objets symboliques et de symboles fétichisés, évoluant dans une atmosphère gothique et élégante, posant d'une manière séductrice, provocante ou érotique. Ses femmes sont des amies, des modèles, des actrices, fortes, contemplatives, fières et revendiquées. Les femmes sont fantasmées, comme dans un rêve. Au cours des années 1970 et au début des années 1980, Irina Ionesco photographie de nombreuses personnalités comme notamment Sylvia Kristel ou Élisabeth Huppert et d'autres inconnues qui ont contribué à l'essentiel du corpus de son œuvre photographique : Fafa, Vivianne, Maroussia, Sacha...
Dans un style toujours sombre, cinématique et onirique, la patte Ionesco, c'est l'argentique, le grain, des noirs profonds, accentuant la tension dramatique de la scène, sublimé par les parures et la chair qui s'imposent au premier plan.

Avec un certain goût pour la provocation et l'érotisme, elle publie dans les grands magazines de l'époque, Lui, Penthouse, Playboy, Playmen, signe des affiches de films et participe à des projets précurseurs pour l'époque de films érotiques.

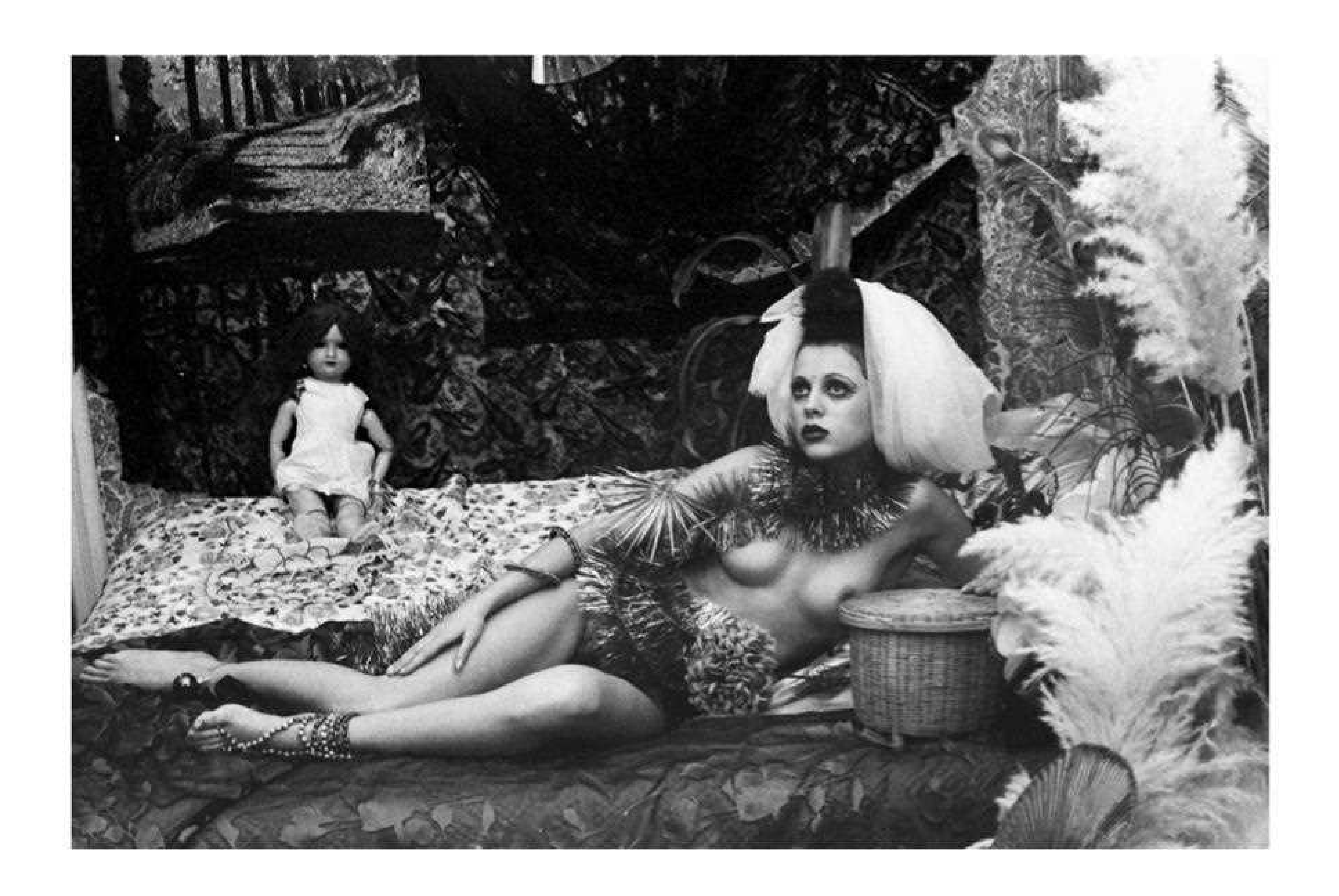
Entre 2000 et 2012, Irina Ionesco se tourne davantage vers la mode avec un important travail de photographie de mode pour la presse : Vogue, Stiletto ...

Son œuvre est considérable, des milliers de tirages, des dizaines d'expositions aux quatre coins du monde, deux douzaines de romans nouvelles et de livres photographiques. Rentrée dans l'histoire de la photo, elle fait partie des collections privées des grands musées internationaux et demeure très prisée des collectionneurs.









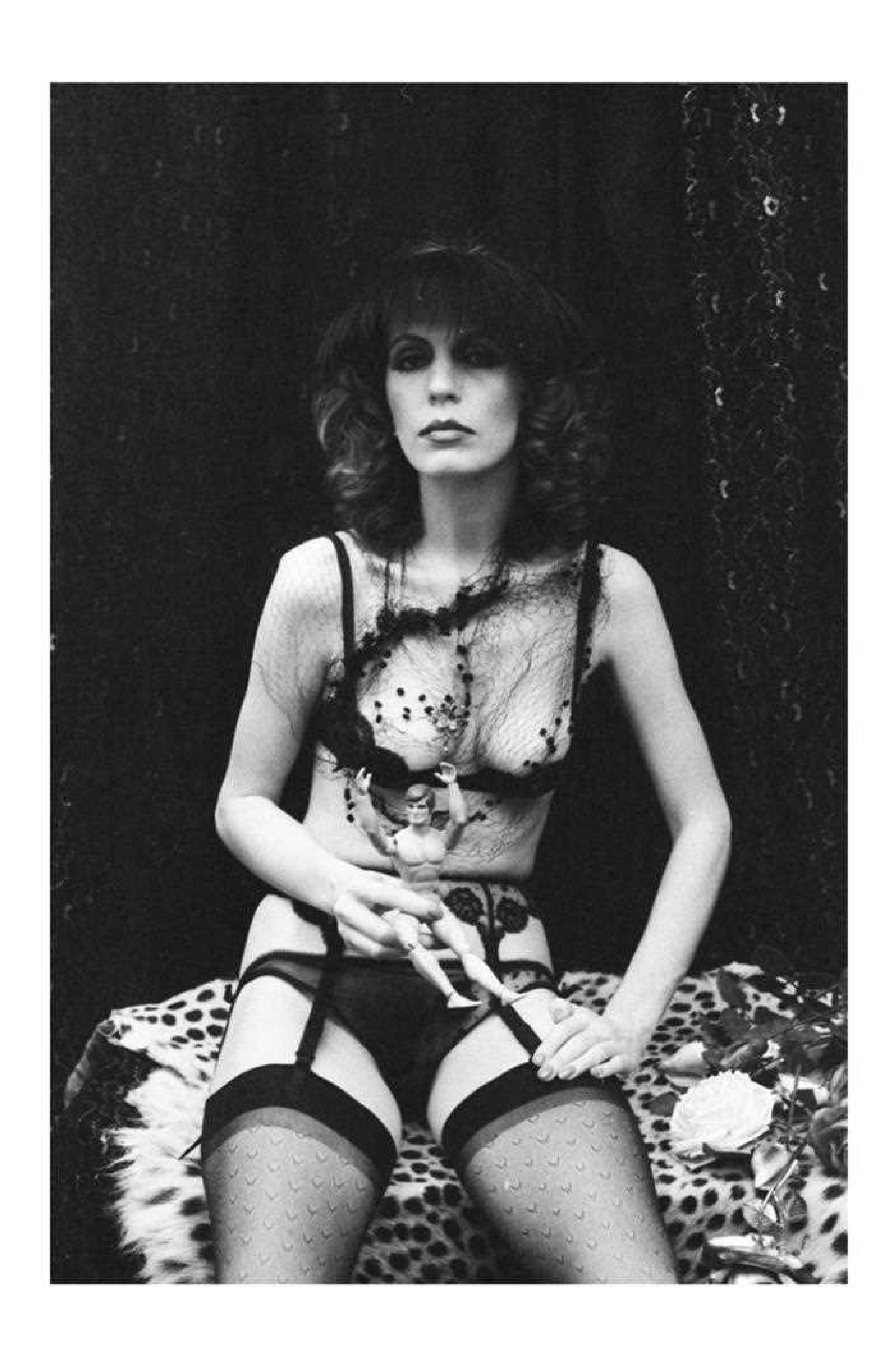


LA PHOTOGRAPHIE EST POUR MOI UN ÉLÉMENT ESSENTIELLEMENT POÉTIQUE, JE L'ENVISAGE COMME UNE ÉCRITURE THÉÂTRALE, OÙ JE FIXE DANS UN DÉROULEMENT OBSESSIONNEL ET INCESSANT TOUS MES FANTASMES.

IRINA IONESCO
Editorial







Je crois vraiment
qu'il y a des choses
que personne ne
verrait si je ne les
photographiais pas.

Diane Arbus

PARTIE II

Femmes victorieuses

ERWIN OLAF

Erwin Olaf est un photographe néerlandais, un artiste internationalement reconnu par son travail particulièrement reconnaissable grâce au soin qu'il apporte à ses mises en scène, son esthétique unique, l'atmosphère isolée de ses constructions et la singularité de ses personnages. Tout, dans ses photographies, relève d'un contrôle rigoureux. Erwin Olaf fait partie des photographes les plus sollicités au monde ; cette richesse d'expérience lui vaut aujourd'hui une technicité et une maîtrise de l'image extrêmement aboutie.

Né à Springveld à Hilversum au Pays-Bas, Erwin Olaf vit et travaille à Amsterdam depuis les années 1980. Erwin Olaf a tout d'abord étudié le journalisme à Utrecht avant de se lancer dans la photographie de mode et la publicité. Sa carrière a pris une dimension internationale après avoir reçu le premier prix du concours Young European Photographer pour sa série Chessmen en 1988.

L'influence du cinéma traverse la carrière d'Olaf. Ses images suggèrent souvent un récit plus large. En tant qu'étudiant, Olaf allait souvent seul au cinéma. Il était particulièrement attiré par « l'incroyable tristesse » de Luchino Visconti et l'œuvre carnavalesque de Federico Fellini. « De nombreuses formes d'art - musique, peinture, cinéma, littérature - peuvent vous faire pleurer » ; explique Olaf, « mais la photographie, à mon avis, le fait rarement. »

“ La plupart du temps, j'essaie de raconter une histoire. C'est un fantasme combiné à une norme de technique que je veux transmettre, mais aussi une vision politique, même si je n'aime pas la photographie de protestation.



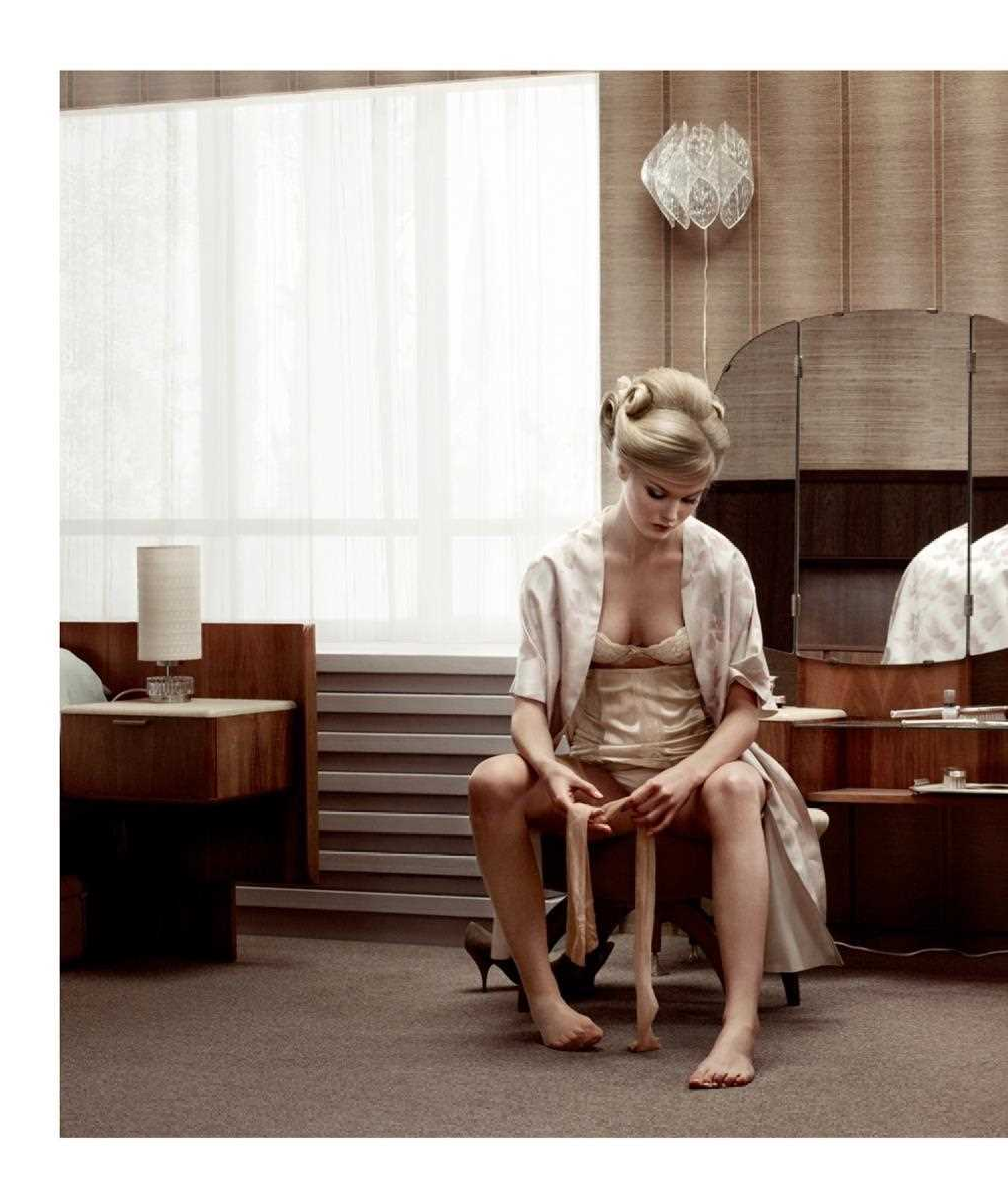




LES CHOSES QUE VOUS NE MONTREZ PAS PEUVENT EN DIRE PLUS QUE LES CHOSES QUI SONT MONTRÉES









Dans cette série, intitulée *April Fool* (2020), l'artiste se prend lui-même au jeu du déguisement et entre en scène comme un bouffon tout droit sorti d'un théâtre, pour dénoncer les absurdités liées à la pandémie. À 61 ans et souffrant d'emphysème héréditaire, Olaf a une conscience aiguë de sa propre vulnérabilité. « Lorsque la pandémie a commencé, se souvient-il, je pensais que j'allais faire faillite. Pendant le premier mois, personne n'a décroché le téléphone, personne ne répondait au mail. Le tournage du « poisson d'avril » 2020 a changé tout cela. « Le lendemain de ma création », explique Olaf, « j'ai senti que je pouvais mieux contrôler la situation. Je n'étais plus paralysé. »

La série est légendée, attribuant à chaque cliché une heure de cette longue journée de pandémie. On suit ainsi un personnage qui endosse le costume de clown triste, égaré dans un monde incompréhensible. Erwin Olaf est coiffé d'un chapeau qui lui rappelle le bonnet d'âne imposé à l'école comme punition. Le personnage traverse la pandémie, au cœur d'un monde déserté.

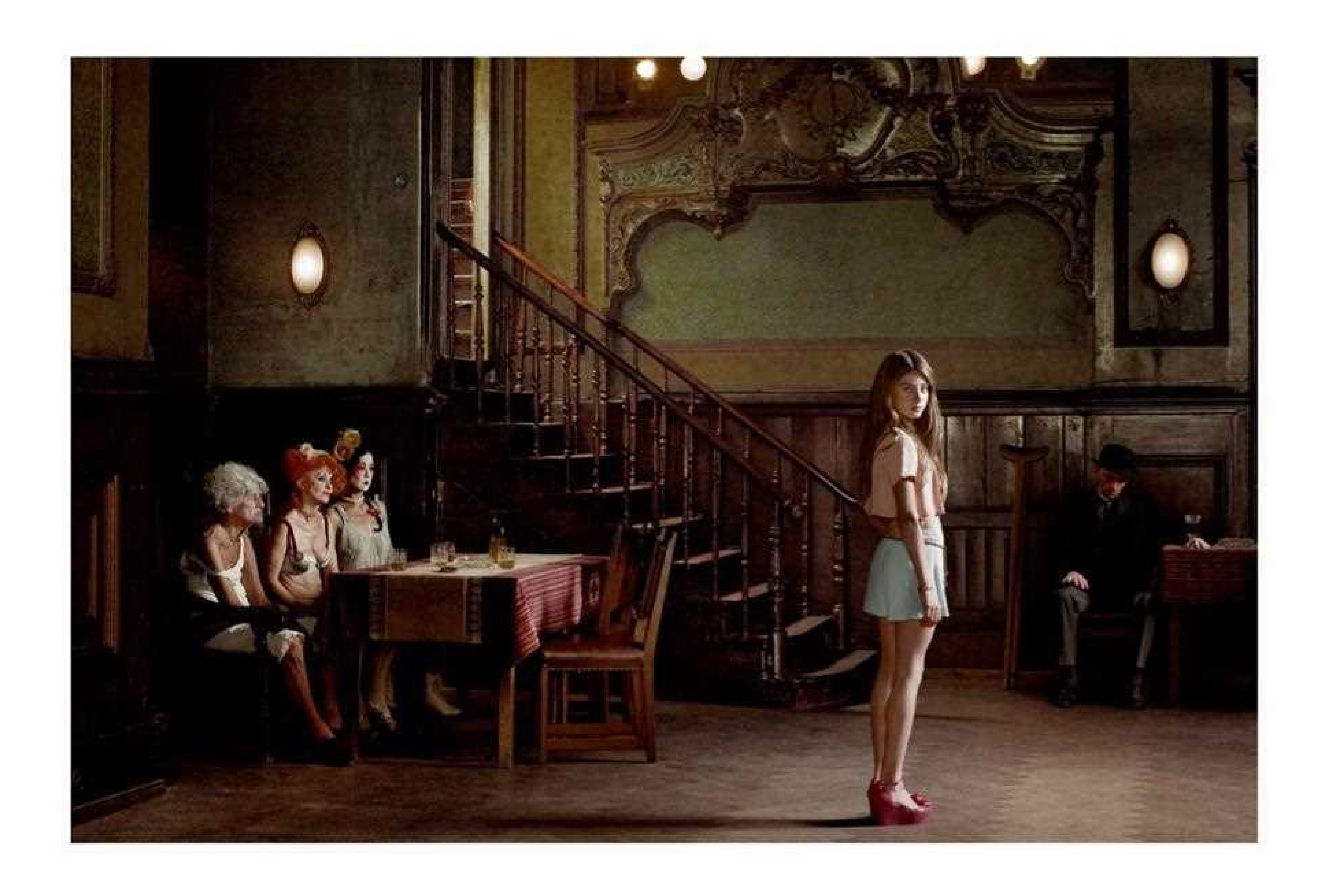
« C'est fou de vivre dans un monde où l'on a accès à des armes de pointe, la capacité de combattre des choses énormes et de se retrouver si impuissants faces à des corps microscopiques. Lorsque la pandémie a été annoncée, j'ai commencé la série *April Fool* 2020 dans les jours qui ont suivi. Elle est en couleur, mais ces couleurs restent discrètes, pâles. C'est une série sur l'impuissance, la stupéfaction que j'ai ressentie lorsque la propagation du virus a pris de l'ampleur », a déclaré le photographe.

Pour plus d'informations sur les tirages d'art d'Erwin Olaf, contactez **Rabouan Moussion Gallery**, *Paris 11 Rue Pastourelle, 75003 Paris.*

« Ce que je veux montrer, plus que tout, c'est un monde parfait qui contient une fissure. Je veux rendre la photographie assez séduisante pour amener le public dans la narration, et puis, créer un choc. »











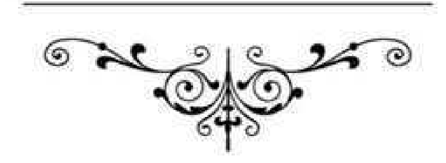


J'UTILISE LA PHOTOGRAPHIE POUR METTRE EN SCÈNE MES PROPRES FANTASMES, MON PROPRE MONDE ONIRIQUE. ENFANT, JE RÊVAIS BEAUCOUP. J'AIME CRÉER UN MONDE QUI N'EXISTE PAS. BEAUCOUP DE MES FANTASMES PHOTOGRAPHIQUES ONT UN BUT.





ALBERT WATSON



On ne présente plus Albert Watson, l'un des plus grands photographes actuels, célèbre pour ses portraits, ses campagnes publicitaires et surtout l'influence majeure qu'il exerce dans le monde de la photographie, du cinéma et de la mode.
L'Ecossais sort diplômé en cinéma du *Royal College of Art* de Londres, puis s'installe à Los Angeles en 1970. L'approche unique et singulière de Watson attire l'attention des grands magazines de mode. Il prend un portrait emblématique d'Alfred Hitchcock avec une oie morte, en 1973, et trois ans plus tard, il décroche son premier emploi pour Vogue. Il s'installe ensuite à New York, où sa carrière décolle.
Depuis, Watson est exposé dans des galeries et des musées du monde entier, et ses tirages font partie des collections les plus prestigieuses *(National Portrait Gallery, Metropolitan Museum of Art, The Getty Museum, The Smithsonian*, etc.). En 2007, une de ses impressions grand format de Kate Moss s'est vendue 108 000 $ chez *Christie's* à Londres. Il a remporté de nombreuses distinctions, dont un Ordre de l'Empire britannique (OBE) de la reine Elizabeth II, un *Lifetime Achievement Award de la Royal Photographic Society* et même un *Grammy*.
Watson photographie dans un style graphiquement fort, les icônes de la mode, du rock, du cinéma et du monde entier, tout en se concentrant également sur ses projets artistiques personnels. Sa première grande exposition en galerie, en 1979, présentait des photographies qu'il avait prises au Calgary Stampede au Canada, l'un des plus grands rodéos au monde.
Il a photographié plus de 100 couvertures pour Vogue, 40 pour Rolling Stone et des dizaines de couvertures d'albums célèbres pour des artistes tels que David Bowie, Michael Jackson, Diana Ross et Jay-Z. Il a créé les photographies utilisées dans les grandes campagnes publicitaires pour des entreprises telles que Prada, Chanel et Levi's, et a photographié des dizaines d'affiches de films hollywoodiens, dont «*Kill Bill*» et «*Mémoires d'une geisha*». Le premier shooting de Watson pour Vogue remonte à 1976 et le plus récent remonte à l'automne dernier, une période de 46 ans, la plus longue durée de tous les photographes travaillant pour *Condé Nast*.
Mais surtout, la singularité des photographies de Watson réside dans sa grande diversité. Il s'est imposé comme l'un des photographes les plus titrés et les plus prolifiques au monde. Portraits, beauté, mode, nus, natures mortes, paysages, projets au Maroc et en Chine, séries avec un singe, ou sur une dominatrice à Las Vegas, montagnes sur l'île de Skye en Ecosse, une série d'artefacts des missions lunaires Apollo et la tombe du roi Tut….une diversité qui reste inégalée.
Les images de Watson ne sont pas seulement visuellement époustouflantes, elles transmettent une grande passion pour l'éclairage et l'expertise technique, qu'il maîtrise avec brio de la prise de vue à l'impression. Watson réalise toujours chacun de ses tirages lui-même dans son atelier, comme il le fait depuis les années 1960.
Bientôt 80 ans, Watson vit et travaille toujours à New York, à Manhattan. Il continue de filmer, d'enseigner, de créer. Il consacre une grande partie de son temps à la gravure et à la préparation d'expositions dans des galeries et des musées.
Son atelier abrite ses archives, sous forme de millions de tirages et de négatifs, témoignage exceptionnel du parcours du photographe, et de plus de 50 ans de photographie.

Pour plus d'informations sur les tirages d'art d'Albert Watson, contactez **A. Galerie**, *4 rue Léonce Reynaud, 75116 Paris.*

"LA TECHNIQUE OUVRE LES PORTES DE LA CRÉATIVITÉ



Saskia de Brauw, NYC, 2019



Tsugumi, Japan, 2019



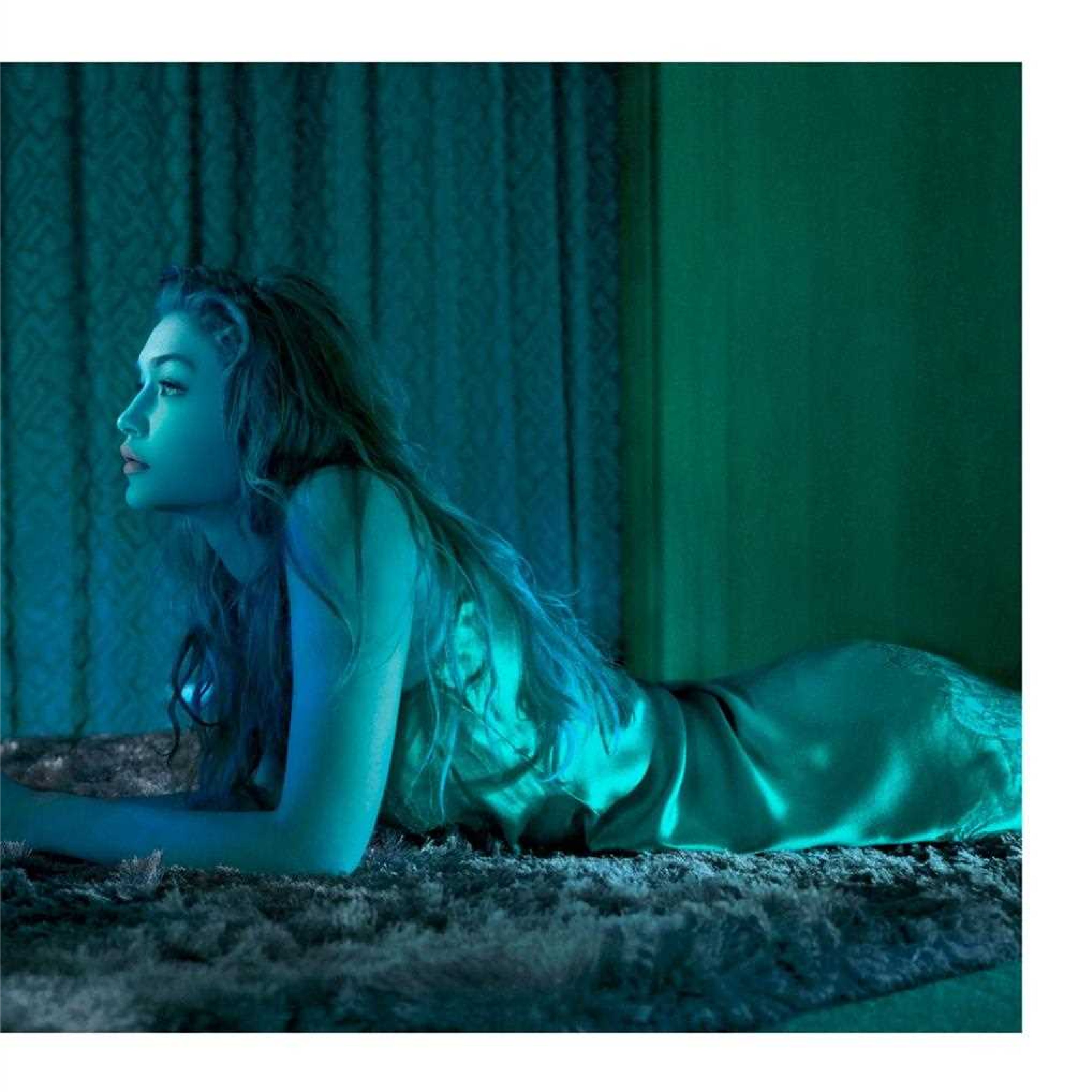
Duckie Thot, NYC, 2019

Être spontané peut être une bonne chose, mais il faut avoir un plan

Albert Watson



Gigi Hadid, NYC, 2018



Bonjour Albert, comment allez-vous ?

Je suis toujours là et je travaille toujours ! (Rires)

Alors, pour une fois vous ne vous habillez pas qu'en noir ?

Effectivement, je porte un foulard bleu aujourd'hui !

Comment avez-vous commencé ? Qu'avez-vous shooté en premier ?

J'ai commencé avec mes sœurs, ce sont les premiers sujets que j'ai photographiés. Des portraits donc. Après avoir photographié mes sœurs, je n'ai vraiment rien fait, photographiquement parlant, jusqu'à ce que je sois à l'école d'art où j'ai étudié le graphisme. J'ai obtenu un diplôme en design graphique et c'est ensuite que j'ai vraiment découvert la photographie. La première fois que j'ai travaillé avec un appareil photo, j'ai photographié l'armée du Salut, chaque dimanche, qui jouait en fanfare, dans la rue.

Y'a t-il des photographes que vous admirez ?

Il y en a tellement, des photographes japonais, allemands, russes, français. Je n'ai jamais eu de favori numéro un. Est-ce que j'aime Edward Weston ? oui. La liste est longue. Cartier Bresson était fabuleux. Je ne serai jamais un photographe de reportage comme lui mais on peut regarder ses images et apprendre de son observation.

Vous considérez-vous comme un photographe de mode ou de portrait ?

Pendant des années, je me suis toujours dit que j'étais un photographe de mode. Quand vous regardez ma quantité de travail, ces milliers d'images, les campagnes de beauté, de luxe pour Chanel, Prada et autres pendant sept ans, ces différentes campagnes étaient toutes liées à la mode. Et c'est très récent, notamment depuis les dix dernières années qu'on me considère comme un portraitiste.
Je fais toujours des couvertures de Vogue, des centaines de pages pour des magazines de mode, chaque année, mais je suis devenu photographe portraitiste et puis il y a 8 ans nous avons commencé à changer de direction et nous nous sommes intéressés à l'impression et à la fabrication des tirages. J'ai toujours été intéressé par la façon de faire mes propres tirages, je n'envoie jamais simplement une photo à un laboratoire, je n'ai jamais dit « j'ai un très bon imprimeur qui faisait mes tirages à Los Angeles ». Vous devez avoir des connaissances sur tout, la couleur, le pigment, à quel point la lumière doit être sombre pour être un photographe. Je dis souvent que la préparation d'un shooting est la chose la plus importante. La préparation est la clé : les batteries de mon appareil photo, ma carte vidée, rangée, organisée, la préparation du matériel, ça doit être automatique. Mais la préparation créative aussi. Noir et blanc ou couleur, parfois c'est spontané mais parfois il faut y penser avant. Vous pouvez être spontané mais il faut toujours avoir un plan A, préparé. Le plan B peut être spontané, le plan C aussi ! Votre esprit doit être conscient et allumé en permanence.

Lorsque vous regardez votre carrière, qu'est-ce qui vous a le plus appris ?

D'une certaine manière j'ai eu beaucoup de chance. Quand j'avais 22 ans, j'ai vraiment découvert la photographie, et à partir de ce moment je suis devenu obsédé et constamment intéressé par le shooting de demain, celui de la semaine prochaine, du mois prochain, de l'année prochaine. Je suis toujours intéressé par le futur. Quand je regarde en arrière, je vois des images et je pense que c'est la passion qui a fait que mes photos étaient assez bonnes. J'essayais de travailler très dur pour m'améliorer techniquement. La technique ouvre les portes de la créativité. Lorsque vous êtes techniquement bon, vous pouvez résoudre beaucoup de problèmes.

Sans prétention, vous considérez-vous comme un Master de la photographie ?

Probablement oui, et pas à cause de mon ego. Je pense d'une manière amusante, que quand vous vous asseyez à côté d'un chauffeur de limousine, vous lui demandez :
- depuis combien de temps conduisez-vous ?
- depuis 25 ans,
- combien d'accidents avez-vous eu,
- 2 ou 3
- vous considérez-vous comme un maître du pilotage ?
- Probablement que l'homme répondra
- oui je le suis parce que je le fais depuis si longtemps ! Est-ce que cela me rend brillant ? Non, mais ça fait de moi au moins quelqu'un qui sait ce qu'il fait.

Les photographes parfois se noient dans la photographie parce qu'ils aiment le style de vie d'un photographe, ils aiment la technique, les nouveaux gadgets ; l'ordinateur, les optiques, beaucoup de monde a maintenant accès à la technicité mais pas à la créativité.

Pensez-vous qu'il y aura toujours des maîtres de la photographie ?

Il y aura toujours des êtres humains naturellement doués. Ils seront toujours de bons photographes qui font de brillants travaux. C'est très difficile pour les photographes maintenant. Peut-être que c'est générationnel, mais quand quelqu'un me dit regarde ce photographe étonnant, je le trouve généralement ordinaire, ennuyeux. Avec l'iPhone une photo peut être vraiment bien ! Peut-être suis-je de la vieille école mais je vois que beaucoup de jeunes photographes sont un peu paresseux.
Je suis issu d'une génération Led Zepp, Rolling Stone. Quand j'écoute de la musique aujourd'hui, cela me semble très plat, sans mélodie, sans intensité. Mais c'est le temps de la technologie. Pour les photographes argentiques, la plus grande invention est l'ordinateur, pas le numérique. J'ai rencontré Sarah Moon récemment et je lui ai demandé ce qu'elle pensait de l'ordinateur. Elle m'a répondu qu'elle adorait ça. Vous allez sur Photoshop et il y a 70000 effets que vous n'utilisez jamais. Photoshop est une extension de la chambre noire, la réalisation de tirages est ce qui compte.

En quelques mots, quelle est votre définition de la photographie ?

C'est un passage créatif, du cerveau à un morceau de papier. C'est le problème avec la photographie de mode qui a l'air très bien dans un magazine de mode, « c'est un shooting fabuleux » «J'aurais aimé faire ça», mais dans un livre d'art vous vous apercevez que les meilleures photos de mode font cheap, moins importantes.

Votre principal trait de caractère c'est donc la passion et le travail ?

La photographique est une découverte et une passion. C'est la force primaire. Mais parfois la photographie peut devenir trop forte, trop lourde. Pensez au grand photographe étonnant Guy Bourdin, et rappelez-vous que Condenast a déclaré ne plus vouloir utiliser Guy Bourdin, le Mozart du photographe. Pourquoi ? Parce que ses photos sont trop compliquées, on ne se soucie pas de l'art mais davantage de quelqu'un d'heureux portant une tenue Chloé, Chanel… La même chose s'est produite avec Richard Avedon. L'image est devenue trop forte, inappropriée. Irving Penn est plus facile, avec son portrait, alors on continue à utiliser Penn.

La mode est-elle si importante dans votre travail ?

Oui, car j'admire tous ces talents !

Des projets ?

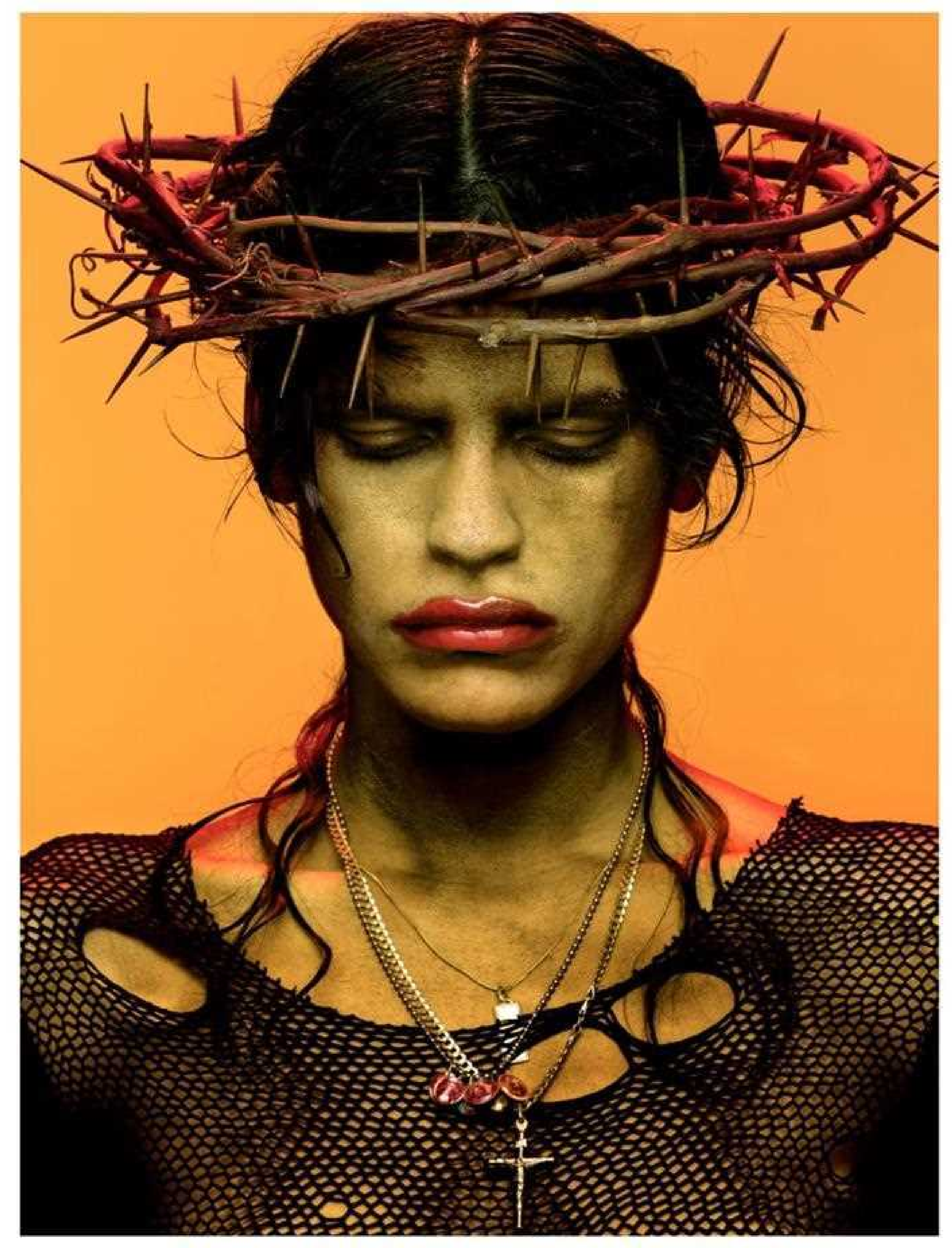
Mon obsession maintenant c'est un projet de nature morte. Mais avec une très bonne utilisation de l'ordinateur, on peut faire quelque chose d'intellectuel et de personnel, d'émotionnel, pas seulement de coloré, texturé, il y a tant à faire à la fin !!!



Laetitia Casta, NYC, 1996



Radishes, NYC, 1997



Omahyra, NYC, 2004

AU FOND, JE SUIS TOUJOURS À LA RECHERCHE DE CHOSES. TOUT BON PHOTOGRAPHE DEVRAIT TOUJOURS RECHERCHER QUELQUE CHOSE.



Gigi Hadid, NYC, 2019



Heel on Stove, Las Vegas, 2000





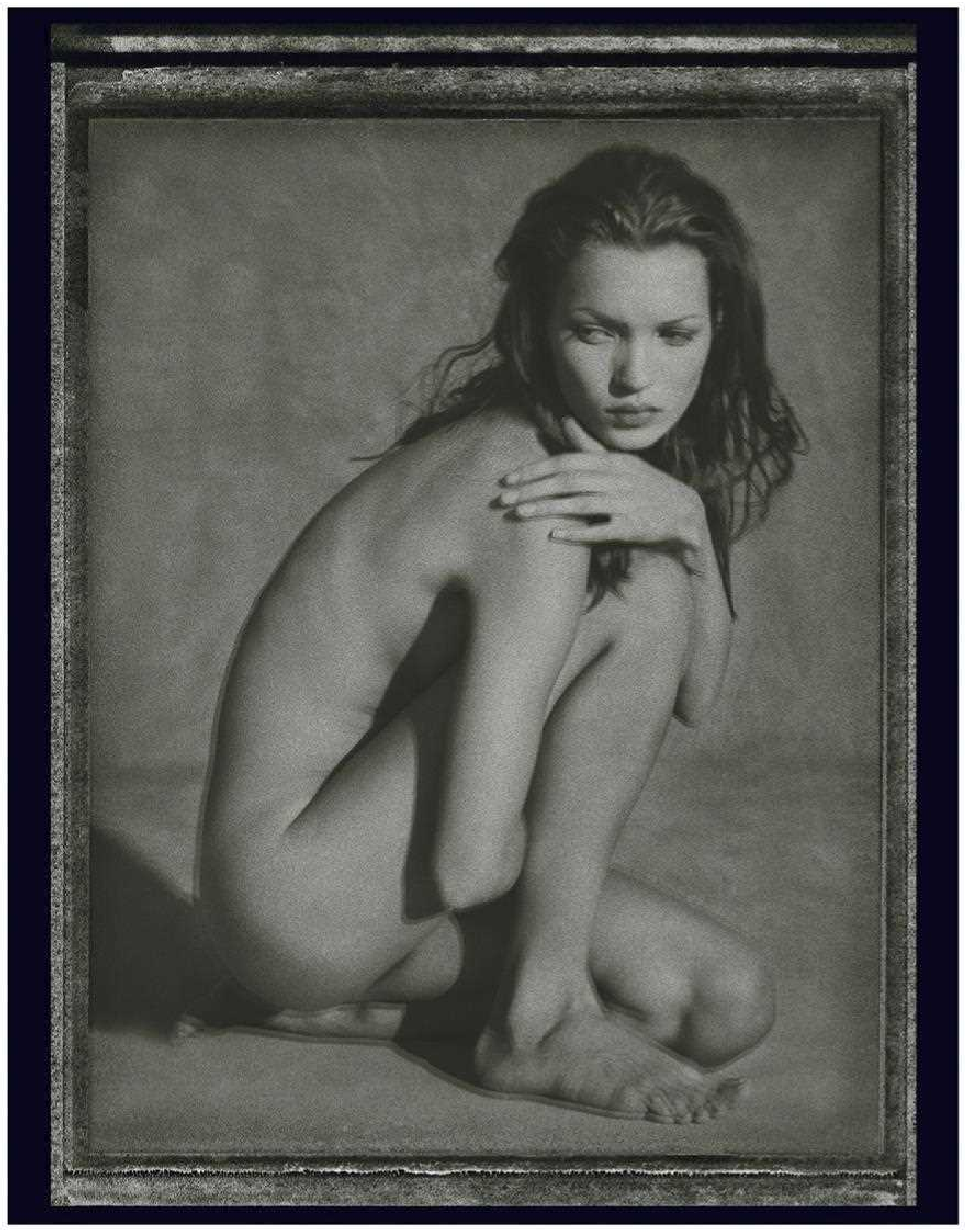
Laetitia Casta, NYC, 1996



Rachel Williams, NYC, 1995



Jaime King, NYC, 1998



Kate Moss, Marrakech, 1993

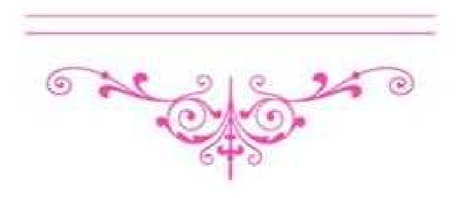
La créativité n'est jamais trop artificielle.

Albert Watson

Teddy Quinlivan, NYC, 2016



MILES ALDRIDGE



Miles Aldridge est né à Londres en 1964. Il a étudié à la *Central St. Martins School of Art* et après avoir obtenu son diplôme, il a travaillé comme illustrateur et réalisateur vidéo, puis se lance dans la photographie.

Vogue Italia, Vogue Paris, American Vogue, The New York Times et The New yorkais publient ses photographies. Il compte *Cartier, Coca-cola, MAC Cosmetics, Smirnoff, Martel, De Beers, Mappin & Webb, Mercedes Benz, L'Oréal et Lavazza* parmi ses clients publicitaires. Il a également réalisé des films publicitaires pour Jean Paul Gaultier et Habitat. Son travail est exposé à maintes reprises dans des musées et des galeries à travers le monde, avec en point d'orgue en 2013 une rétrospective de mi-carrière à Somerset House. En 2014, la *Tate* lui a demandé de créer une installation photographique unique en réponse au tableau de Mark Gertler de 1916, Merry-go-Round. En 2016, il est invité à collaborer avec l'artiste Maurizio Cattelan sur une série de photographies à partir des sculptures de Cattelan.

Les travaux récents incluent des tirages réalisés avec des techniques d'impression non photographiques telles que la sérigraphie et la photogravure qui ont été présentées à *Art Basel et Art Basel Miami Beach* avec l'éditeur Poligrafa. Il existe plusieurs monographies sur son travail, notamment *Pictures for Photographs* (2009) qui présentent ses dessins préparatoires, *Other Pictures (2012), I Only Want You To Love Me (2013) et Please return Polaroid (2016)* avec une sélection de Polaroïds tirés de ses archives. Ses œuvres sont aussi visibles dans la collection permanente de nombreuses institutions dont le *British Museum, la National Portrait Gallery* et le *Victoria and Albert Museum* de Londres, la *Fondation Carmignac et le Palais Galliera Musée de la Mode* de la ville de Paris en France et *l'International Center of Photography à New York*.

“ JE PENSE QUE LE POUVOIR DE L'IMAGE EST DANS LE MYSTÈRE - JE CRÉE SANS CESSE DES MYSTÈRES, À TRAVERS CE MESSAGE DYSTOPIQUE, POUR INITIER L'INTRIGUE.


TEA
MILK







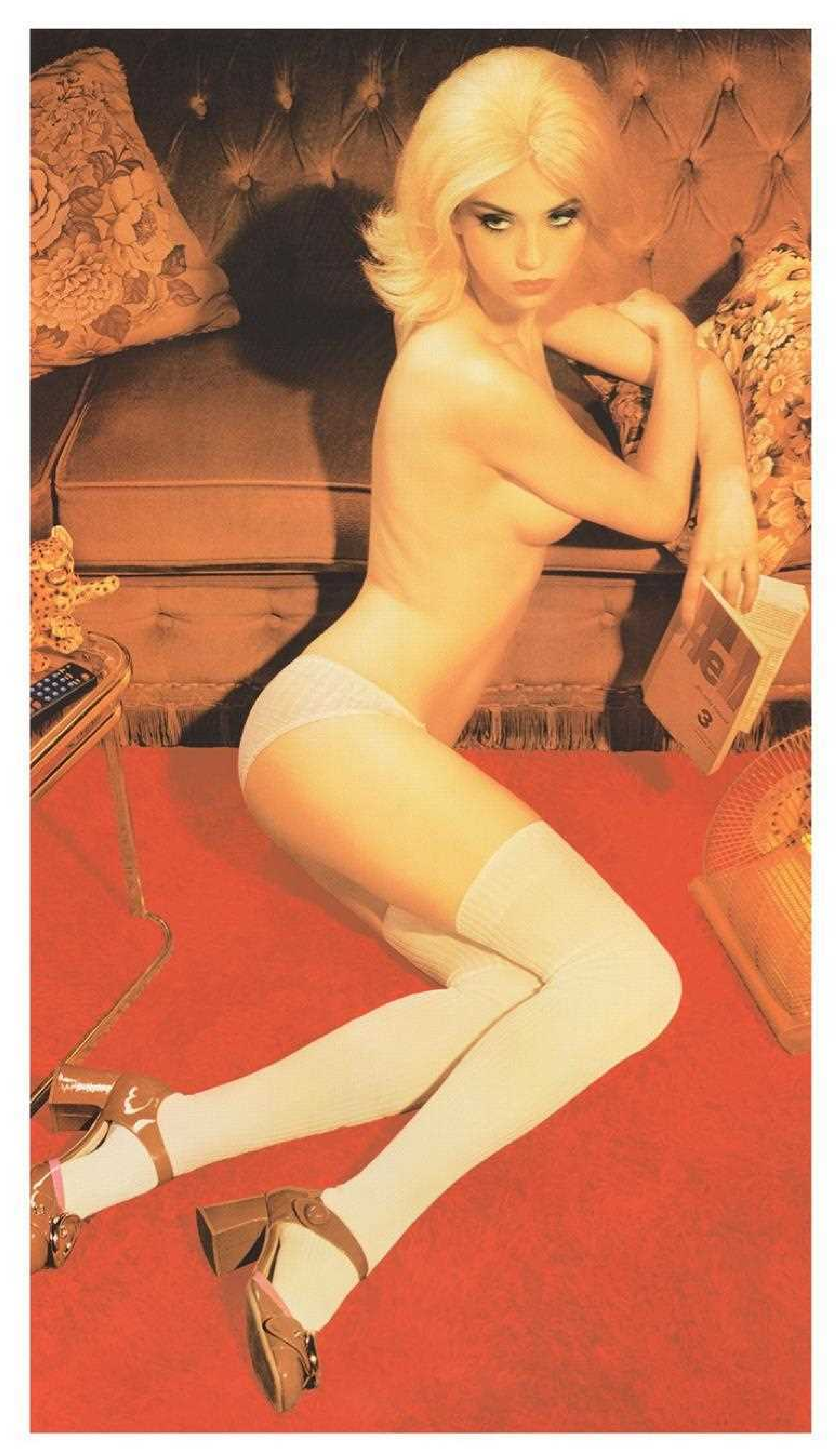




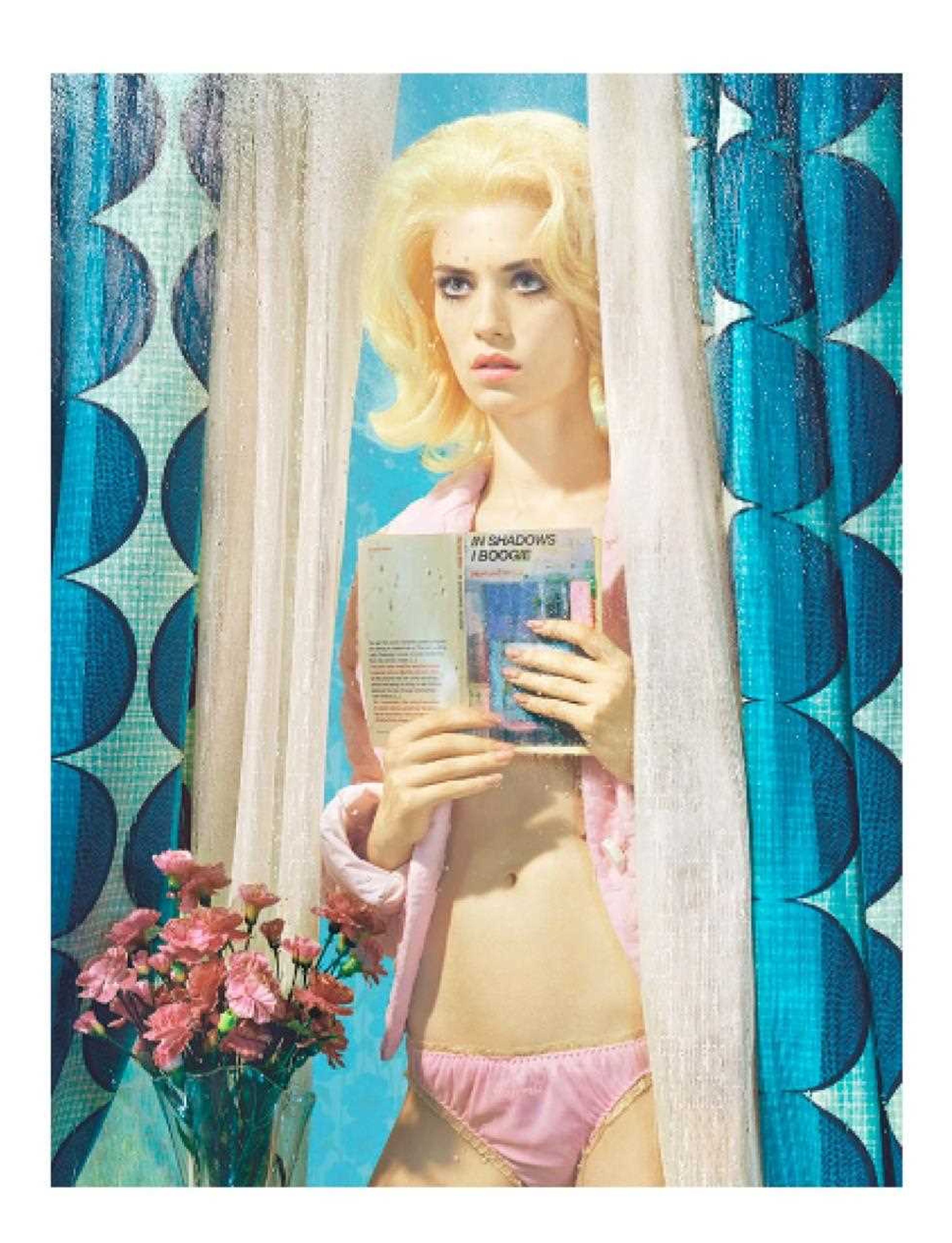


21
– CH +


Circling The Small Ads



JE REGARDE MES MODÈLES AVEC UNE DIMENSION SHAKESPEARIENNE - LA VARIANTE DES ÉMOTIONS DONT ELLES SONT CAPABLES - TOUT N'EST PAS COMPLÈTEMENT AUSTÈRE, IL Y A AUSSI UN PEU D'HUMOUR LÀ-DEDANS !


IN SHADOWS
I BOOGIE


WHISKEY
YE OLDE 100
The


End

BASTIAAN WOUDT



Photographe et artiste autodidacte originaire des Pays-Bas, Bastiaan Woudt fait ses débuts dans l'image, il y a plus de dix ans, inspiré par les maitres de la photographie ; Man Ray, Irving Penn ou encore Richard Avedon. Bien que suivant les traces de ces maîtres de l'argentique, Bastiaan se les réapproprie en utilisant les techniques numériques modernes.

Sans expérience ni formation formelle, il développe une forte signature qui se manifeste par un large éventail de sujets. L'artiste pense que la couleur ne fait que détourner l'attention du spectateur à l'image. Pour lui, le pouvoir expressif de la photographie : les lignes, les formes et les textures sont mieux appréciées en noir et blanc. Plutôt que d'atteindre une reproduction fidèle d'un lieu, d'une personne ou d'un objet, Woudt veut emmener le public avec lui dans l'image, leur permettant de découvrir leurs propres idées et sentiments sur ce qui est représenté.

Le travail de Woudt est minimaliste et émouvant, jouant avec la beauté de l'imperfection. Avec des tons charbons et anthracites ses compositions sont élégantes et vaporeuses, sa photographie donne l'impression d'entrer dans une peinture moderne. Avec des techniques qui oscillent entre l'abondance de détails, le flou maîtrisé et les solarisations numériques il crée des images dont la force réside dans la présence qu'il offre à ses modèles et ses sujets.

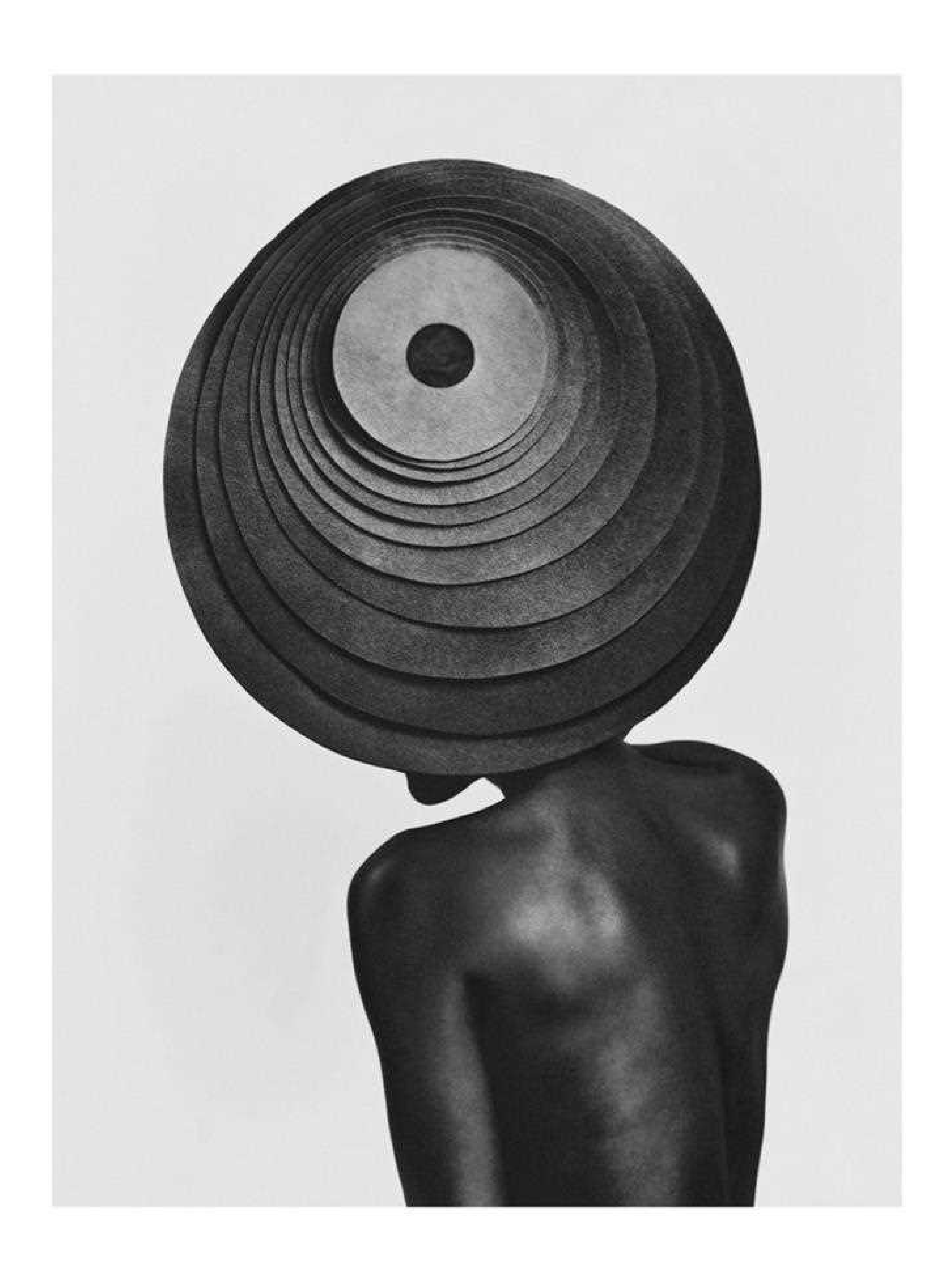
Le travail de Woudt lui a valu une renommée internationale, il est exposé aux quatre coins du monde et fait partie des collections les plus prestigieuses.



“ L'INTUITION EST LA MEILLEURE PARTIE DE MON PROCESSUS.



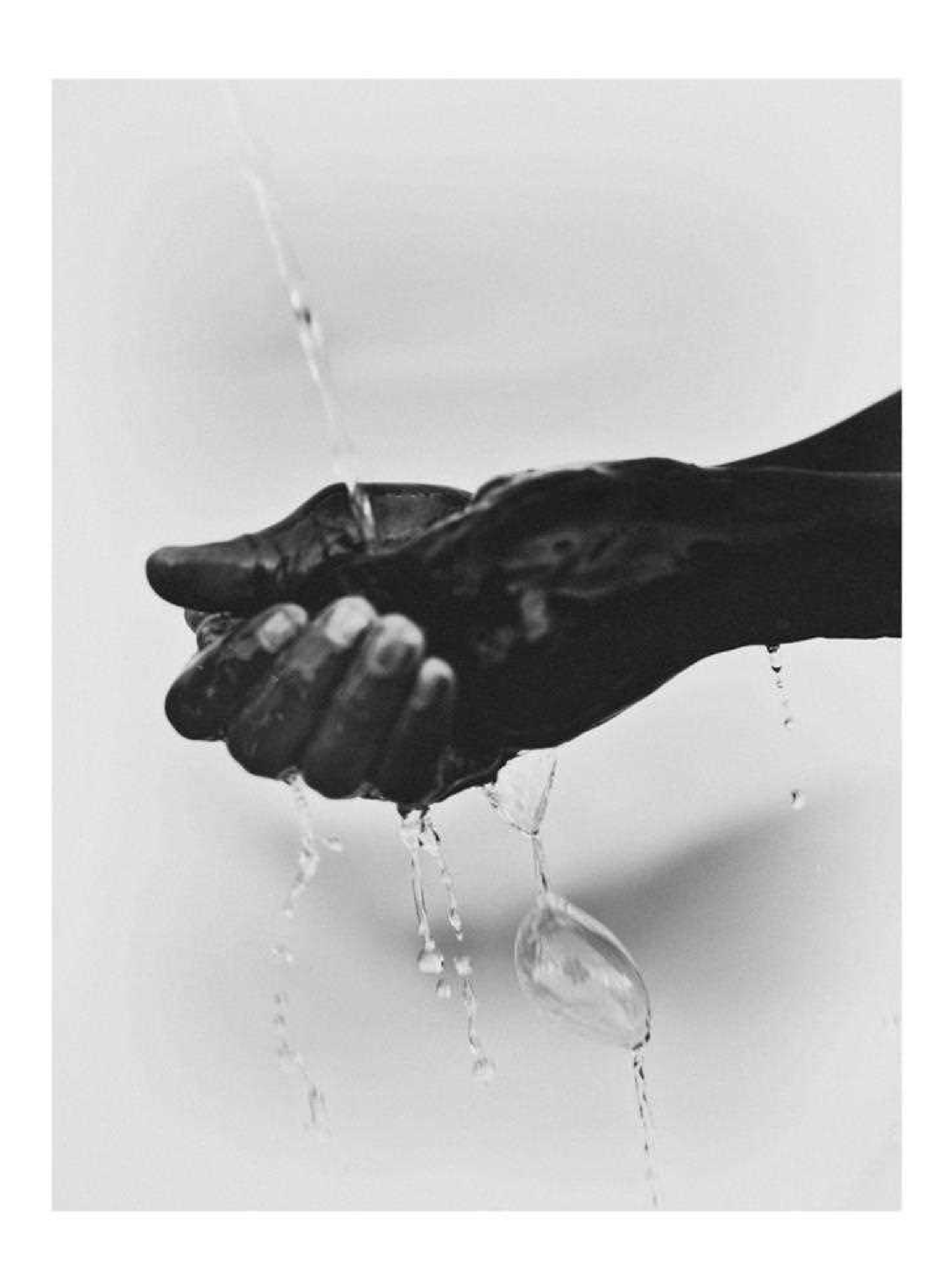
















J'AIME L'ESTHÉTIQUE DU CORPS FÉMININ. C'EST D'UNE PURETÉ IMMENSE QUE DE PHOTOGRAPHIER UNE PERSONNE SANS VÊTEMENTS. CELA RAMÈNE TOUT À L'ESSENTIEL











On n'est pas obligé
de comprendre pour
aimer. Ce qu'il faut,
c'est rêver.

David Lynch

PARTIE III

Emancipation et liberté

ALEXANDRE
UBEDA

DANS UN FILM AUX ALLURES DE POLAR

Alexandre Ubeda, c'est avant tout une signature façonnée au cours de ses évolutions. C'est une mise en scène cinématographique exacerbée, un jeu de rapports humains, une préférence notoire pour les extérieurs plutôt que les studios. Ses images sont intemporelles, sensuelles, fantasmagoriques, oniriques.
Certainement influencé par les vieux films, Ubeda possède une passion pour le grain, l'artisanat des films noirs des années 40-50, ces films de série B aux petits budgets, dont le manque d'argent était compensé par une créativité hors norme dans les cadrages et les lumières.



Tu es donc passionné de film ?
Oui, je vais d'ailleurs tourner mon premier long métrage. Le cinéma est mon premier amour.

Ton directeur de la photo préféré ?
John Alton. Ces images sont tellement puissantes qu'on n'a même pas besoin de dialogue. Cette créativité visuelle me touche énormément.

On retrouve souvent les mêmes sujets dans tes photos, notamment les femmes fatales...
La beauté m'a toujours fasciné ; ce qu'elle provoque en nous, toutes les croyances qu'elle véhicule. On pourrait parler pendant des heures du mythe de la (femme fatale) et des rapports humains, mais oui, ce sont des illusions avec lesquelles j'aime jouer.

Qu'est ce qui te séduit chez une modèle ?
Son aura, ce qui émane d'elle.

Quel est ton rapport au nu ?
Le nu est toujours une création sur le « fil rouge » et j'aime bien cette petite frontière entre le sensuel et le vulgaire. Le rapport au nu dans notre société est sujet à de multiples tabous, Je pense que lorsque l'on fait du nu on a une responsabilité.

Tu as un rapport particulier avec la technique, notamment l 'argentique et les vieilles lumières...
J'aime le côté « organique » de l'argentique et tout le procédé ; choisir son film, mettre la pellicule dans l'appareil, n'avoir que 12 ou 36 poses, développer les films et découvrir les PC. Mais j'apprécie aussi la facilité du numérique. Là aussi je ne veux pas m'enfermer, je passe du numérique à l'argentique, de l'argentique au polaroid, du24/36 au 6/7 ou à la chambre.
J'adore les vieux projecteurs de cinéma, les Cremers des années 40 à 60 dont j'ai une belle collection. Leur lumière est très particulière. J'aime les manipuler et voir la lumière se diffuser devant mes yeux.

Ton plus beau raté en photo ?
(Rires.) Je n'en ai pas car j'ai beaucoup plus appris de mes ratés que de mes photos réussies.

Ta réalisation la plus enrichissante en tant qu'artiste ?
La réalisation de mon premier court-métrage « Skin of the night» et maintenant la préparation de mon long métrage

Ce qui t'a le plus appris dans ce métier ?
Mes « ratés », justement !

Quels éléments rendent, selon toi, une photo réussie ?
L'émotion qu'elle me procure !

Que sont devenus tes rêves d'enfant ?
Je suis en plein dedans. Je suis en train de les réaliser

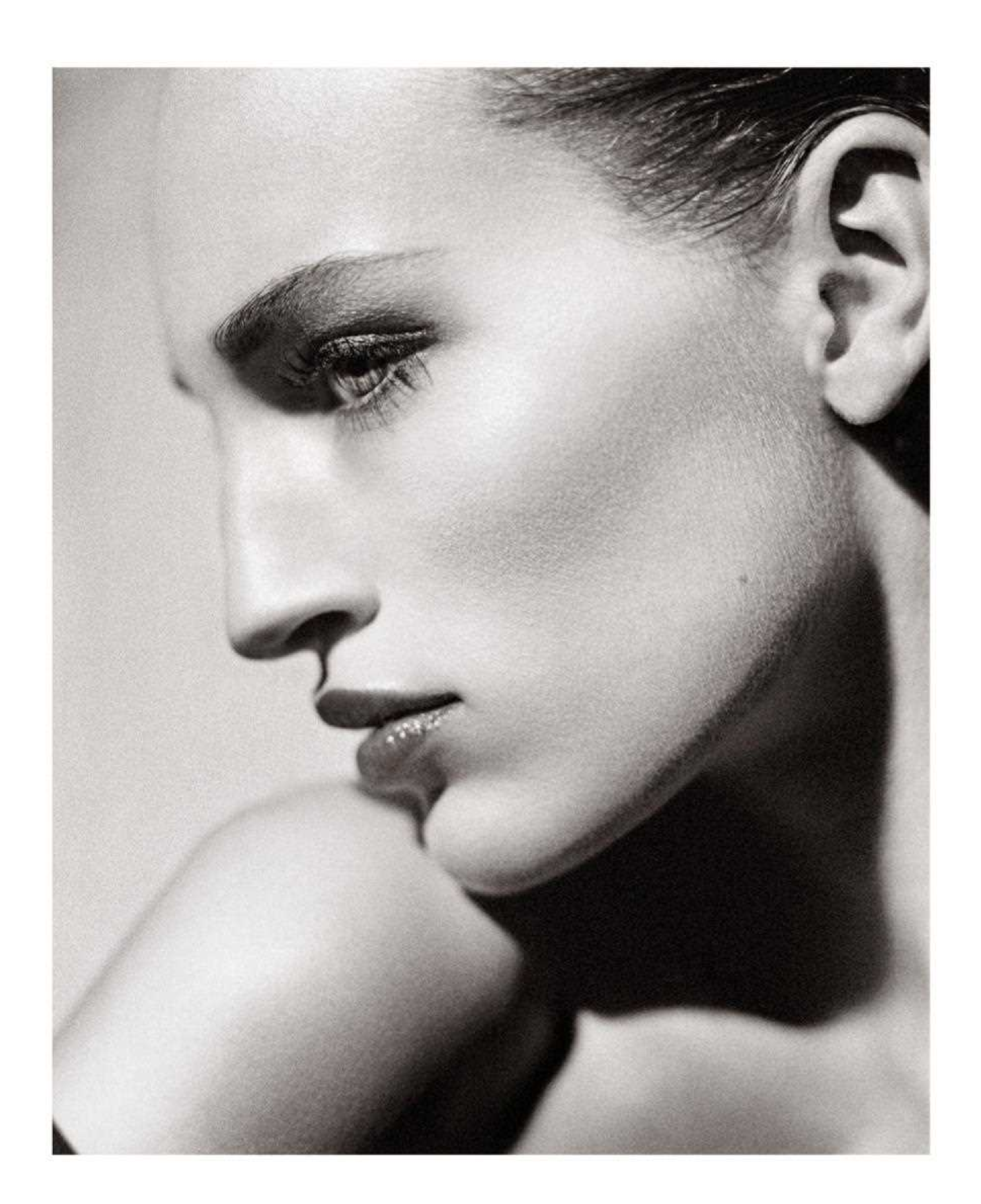
Quelle première lecture t'a marqué ?
Un livre sur la vie de Crazy Horse.

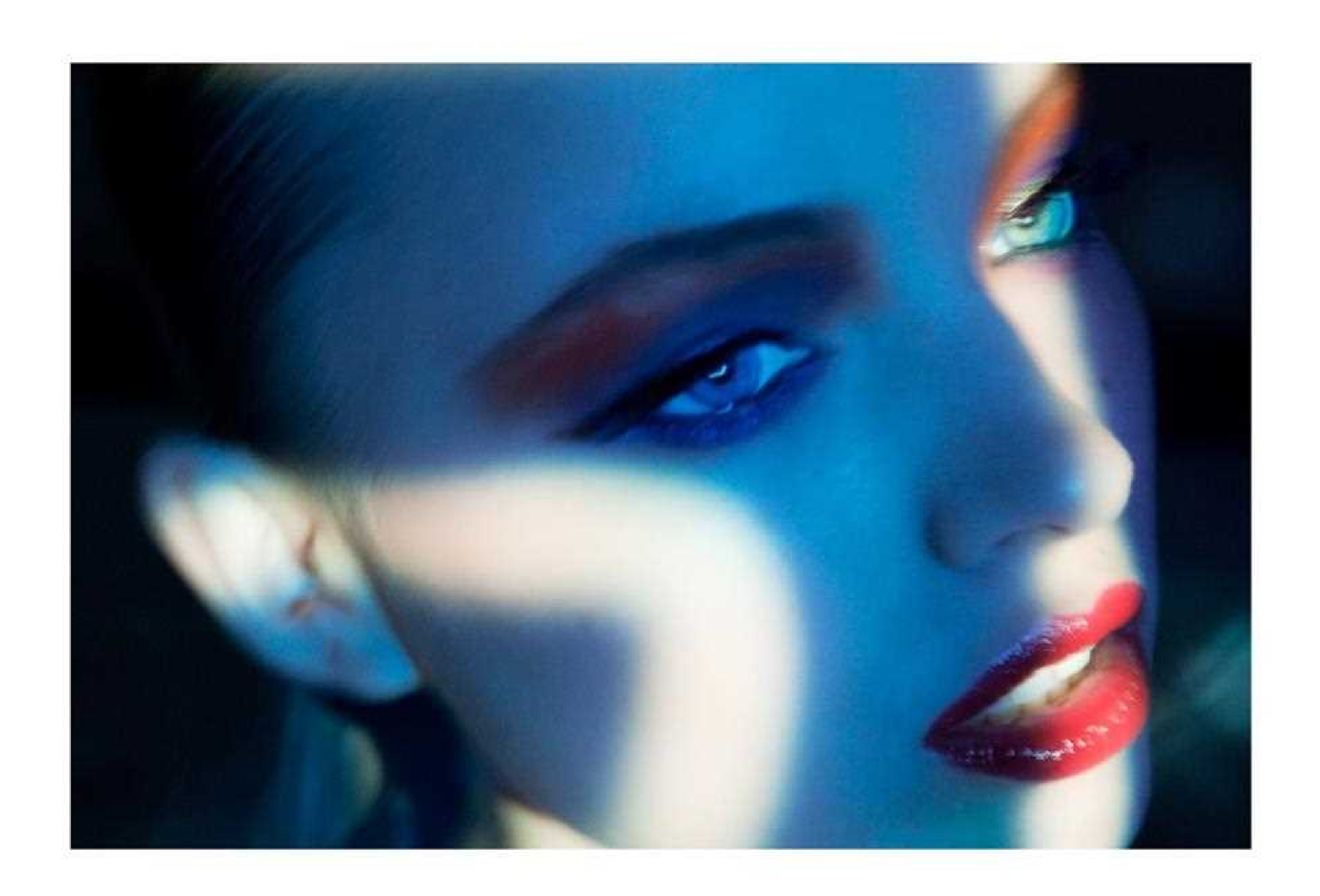
Quel film conseillerais-tu ?
Tous les films d'Orson Welles.

Ton passe-temps favori ?
Me promener dans la nature.

Le mot de la fin ou quelque chose à ajouter ?
Believe

Que projettes-tu de faire dans les dix prochaines années ?
Écrire de scénarios et les réaliser !











LES FEMMES SONT COMME LE SUSPENSE. PLUS ELLES ÉVEILLENT L'IMAGINATION, PLUS ELLES SUSCITENT D'ÉMOTIONS.

ALFRED HITCHCOCK





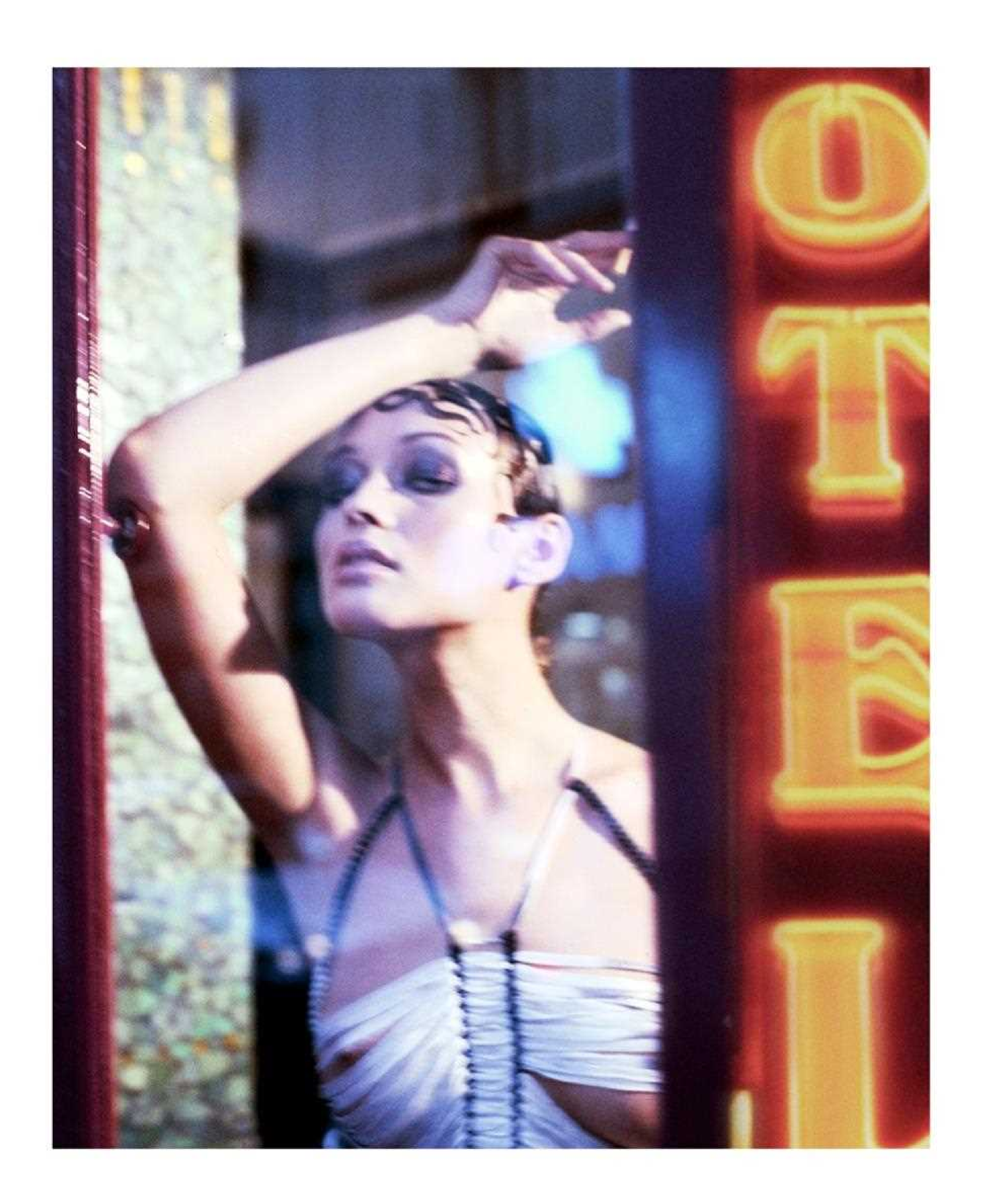


















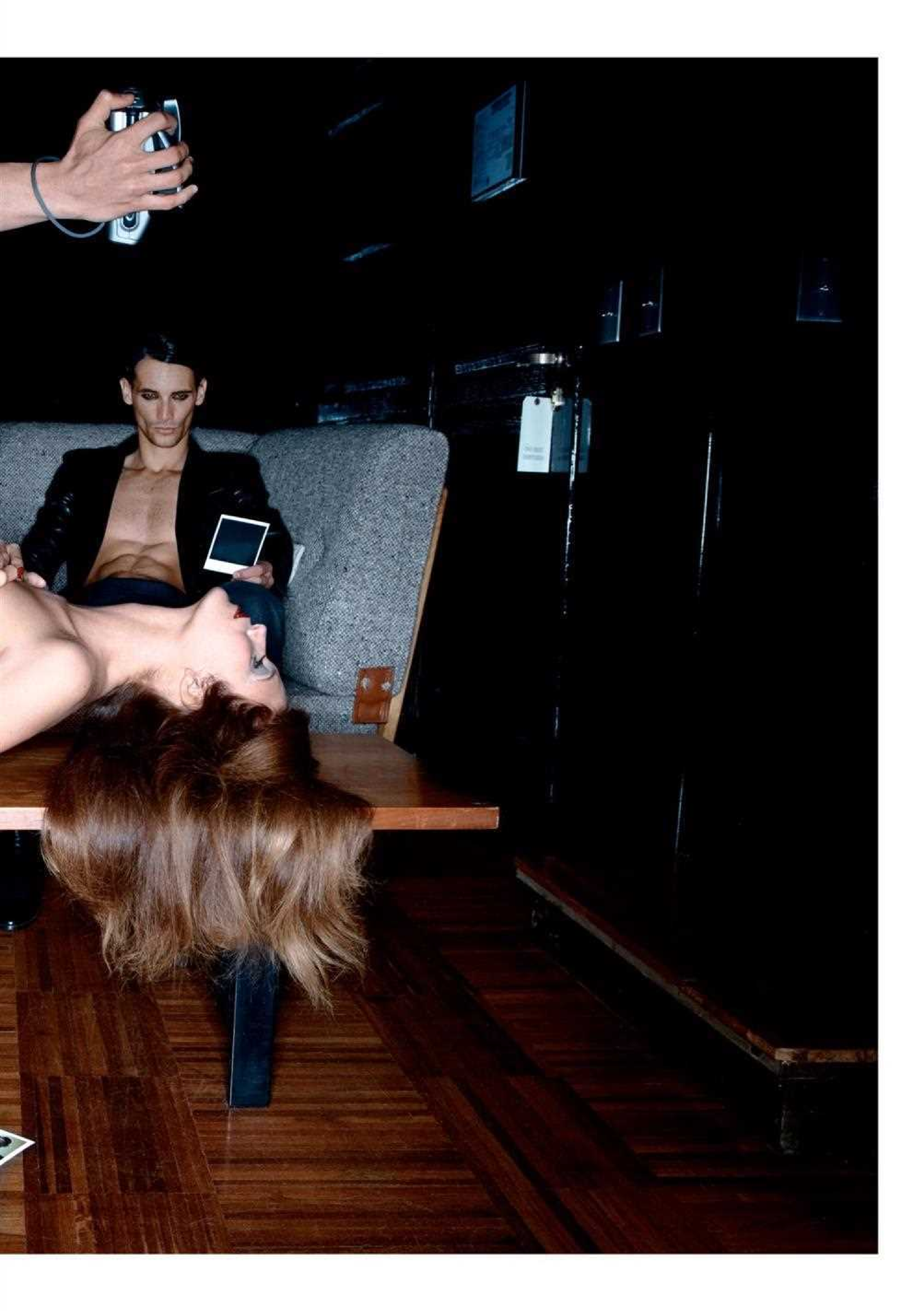












EMMANUEL GRIGNON







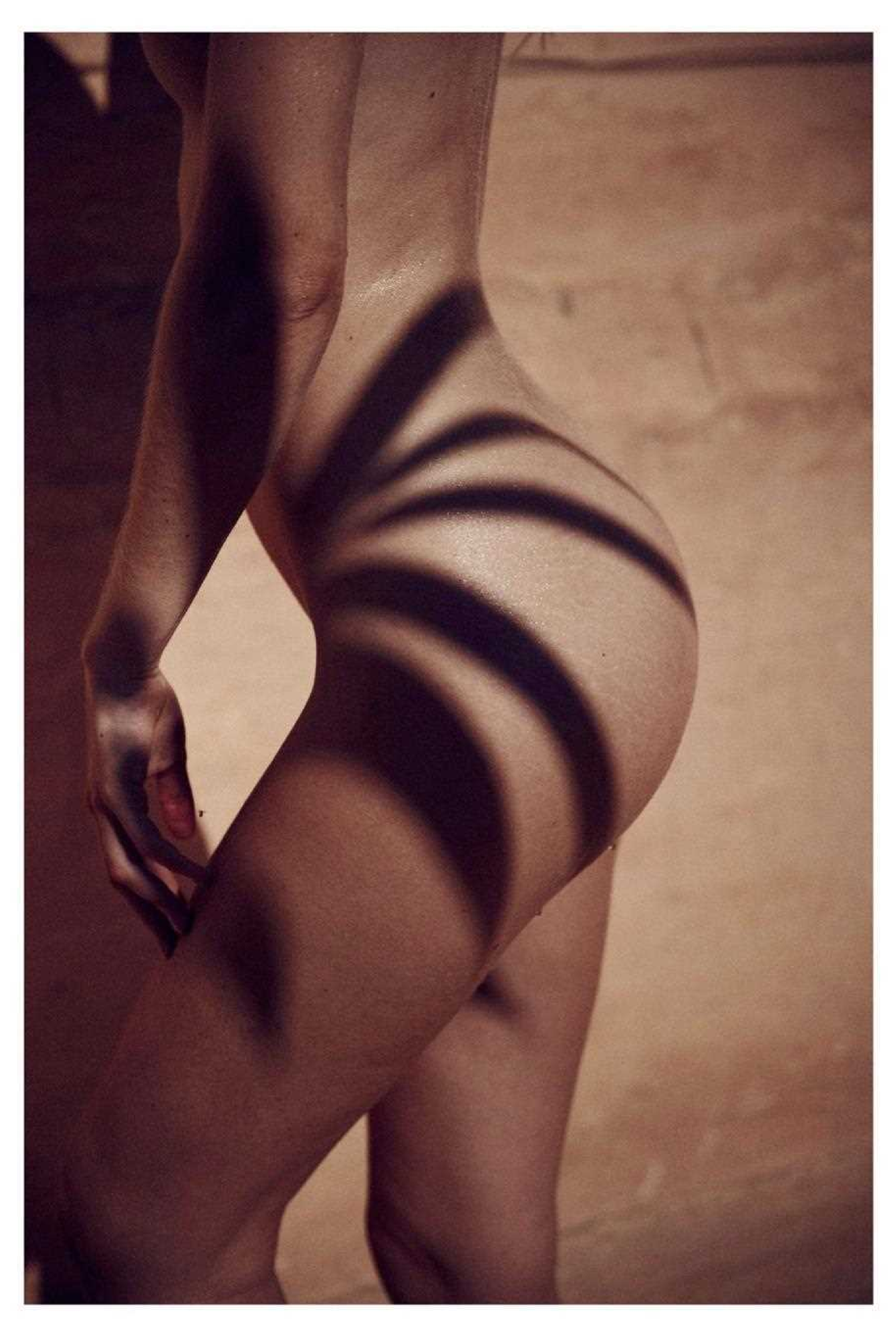


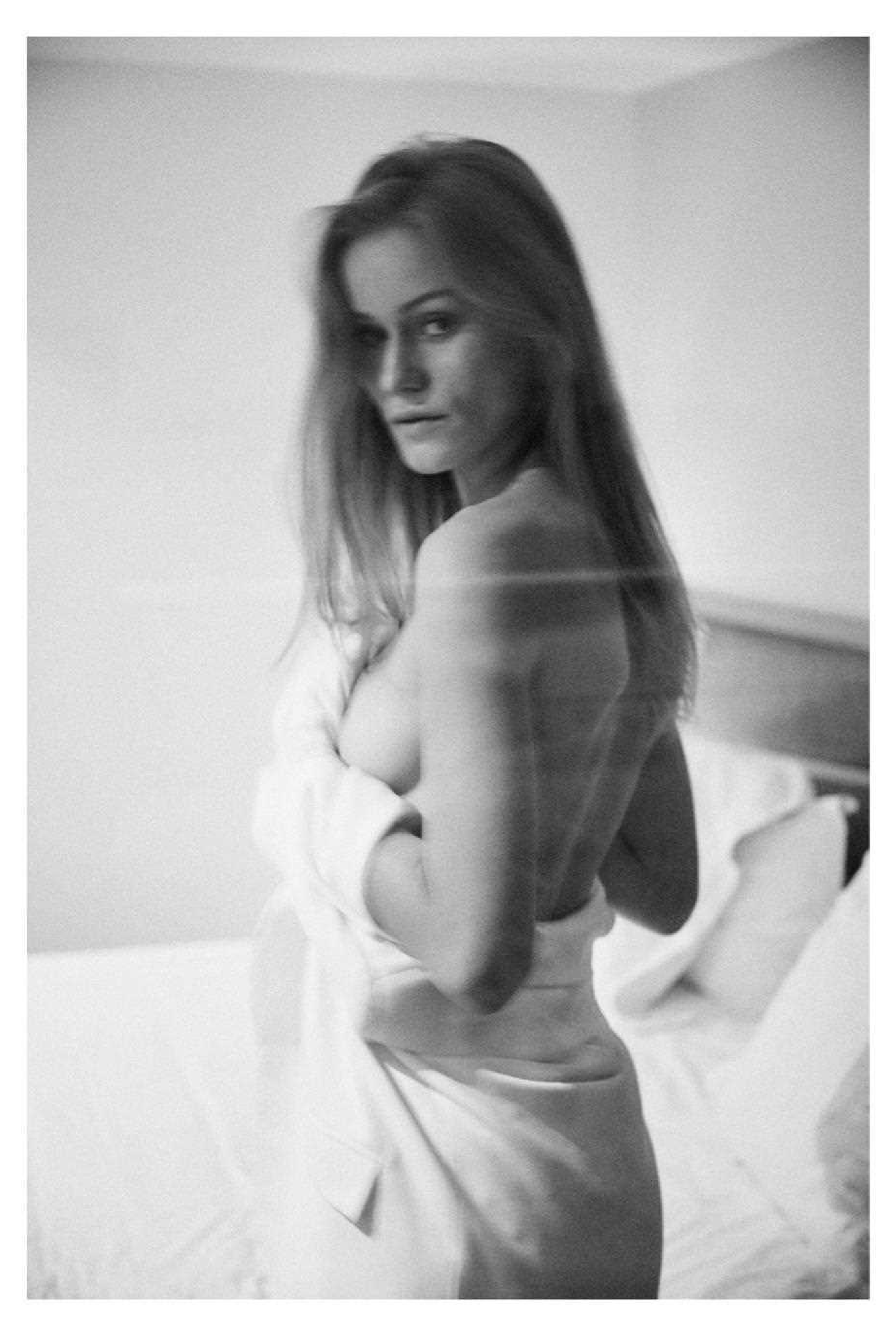


























EMMANUEL GRIGNON

Comment décrirais-tu ton style ?

Ma philosophie est de toujours rechercher l'esthétisme pour le plaisir des yeux. Je préfère les photos simples et épurées aux photos complexes et chargées. Je trouve toujours intéressant de proposer une certaine gymnastique visuelle.

Comment en es-tu arrivé à faire de la photo ?

Attention ma mère va sûrement s'étrangler en lisant cette interview (rires), mais j'ai commencé à faire de la photo en récupérant le Pentax argentique de mon grand-père. Plus tard pendant mes études d'ingénieur, je trouvais cela nettement plus intéressant de m'enfermer dans le noir à peaufiner mes tirages sur un agrandisseur *Durst* plutôt que d'aller suivre des cours d'électromagnétisme ou de thermodynamique en amphi. A l'époque je faisais principalement du paysage et des photos d'architecture. Mais j'avais déjà l'envie de faire du portrait sans jamais en avoir eu réellement l'opportunité. Quelques années après, je me suis lancé dans le portrait, la mode et le nu.

Quels sont tes critères de beauté ?

Ceux qui me permettent de mettre en avant mes projets et mes envies, et qui s'inscrivent dans mon style. Si on parle de critères physiques, je peux facilement adapter mes choix en fonction du projet. De plus la beauté n'est pas uniquement visuelle, en effet j'attache une énorme importance à la beauté humaine. Je vis plus le shoot comme une expérience et un partage créatif, c'est pour cela que je shoote souvent les mêmes personnes avec les mêmes équipes. Je travaille aussi beaucoup à l'instinct et au feeling

Que cherches tu à montrer dans tes photos ?

De l'élégance et de la classe, c'est le fil conducteur de mes photos.

Une bonne photo, c'est quoi ?

C'est celle qui parle d'elle-même, qui n'a pas besoin d'explications ou de grands discours. Dans ce flot perpétuel d'images qui se présentent à nous, la bonne photo doit permettre à l'œil de s'arrêter dessus. Elle doit être marquante, frappante et/ou déclencher un désir, une envie, une émotion.

Comment sélectionnes-tu tes modèles ?

Le choix des modèles est primordial, et les critères sont multiples. Dans un premier temps je fais une revue des modèles potentiels, ensuite j'envoie un moodboard des projets afin de les leur présenter.

Pour moi il faut une envie mutuelle de travailler ensemble, afin que notre vision du projet soit partagée, comprise et validée. Le feeling et la relation de confiance sont les prémisses de la réussite du projet.

Quelle est la chose la plus importante dans une image ?

La gestion de la lumière est vraiment fondamentale, une fois que l'on a compris ça on peut avancer sur le reste. Ensuite, pour aller plus loin, c'est trouver la bonne formule qui combinera tous les différents ingrédients. C'est comme en cuisine, il faut de bons produits et savoir les sublimer.

Comment se passe la sélection des lieux ?

Je sélectionne les lieux en fonction de mes projets ou de ce que j'ai envie de faire, souvent le réseautage aide beaucoup. J'aime autant les photos en extérieur, dans la nature ou même dans des lieux plus urbains, chargés d'histoire. On peut aussi faire beaucoup avec pas grand-chose, le lieu c'est important mais ce ne sera qu'un élément de plus dans la composition globale de la photo.
Lindberg a réalisé de nombreux shoots à la plage, et qu'est ce qui ressemble le plus à une plage qu'une autre plage ? En revanche c'est son talent qui fait que la photo est réussie.

Quel regard portais-tu sur le nu avant de le pratiquer ?

Admiratif, toujours, mais aussi interrogatif. Je trouvais tellement mince la limite entre le beau et le vulgaire, aussi me suis-je toujours demandé "comment ?" Tout simplement, avec le temps, j'ai compris que la différence se manifeste grâce à l'approche que l'on a. Les intentions de l'auteur sont essentielles.

Quelle est ta vision du nu dans la photographie et quelle utilisation en fais tu ?

Evoquer le nu c'est toujours un peu honteux en fonction du milieu dans lequel on évolue. Les personnes ont une mauvaise interprétation du nu artistique et s'en font une fausse image. On vit dans une société hypersexualisée mais ça dérange tout le monde d'en parler, " *Couvrez ce sein que je ne saurais voir : par de pareils objets les âmes sont blessées, et cela fait venir de coupables pensées* " (Molière).
Mon objectif est de mettre en valeur un corps, ses lignes et ses courbes de manière à créer des photographies simples, belles, sobres et élégantes.

Selon toi le nu photographique c'est de l'art ou de l'érotisme ? (Ou quelle est la limite entre l'érotisme et le nu ?

Je n'aime pas trop la connotation du mot érotisme, et je préfère parler de sensualité et de désir. Le nu photographique est un mélange, c'est de la sensualité au service de l'art.
Le nu est un état et l'érotisme c'est plus un effet de sublimation du nu.

Quelle est la chose la plus difficile dans ce métier ?

Sûrement durer, et cela passe par une remise en question permanente

Des projets en cours ?

Des idées surtout mais je ne vous en parle pas trop et je préfère vous réserver les plus beaux pour le mag. En tout cas j'oriente mon travail aussi bien sur de l'extérieur que de l'intérieur.

Quelle est ta couleur préférée ?

Incontestablement le bleu et toutes ses nuances. Le ciel et la mer ainsi que l'heure bleue sont autant d'éléments qui se conjuguent dans mes photos et qui m'inspirent

Qu'est ce qui t'a le plus appris ?

L'échec et les difficultés, la vie ce n'est malheureusement pas linéaire et il faut savoir rebondir.

Ta principale qualité ?

L'exigence et la persévérance. Si on ne mélange pas ces deux qualités, d'autres passent au second plan, et en photo comme ailleurs il faut toujours s'accrocher et se dire que ce que l'on fait peut être amélioré. La remise en question permanente c'est un peu la base de l'évolution.
Qu'est-ce qui te fait lever le matin ?
Sûrement mon réveil (rires), mais aussi l'envie de créer, d'avancer, partager et de vivre de nouvelles expériences.

Ton passe-temps favori ?

La photo bien évidement, mais j'aime aussi le cinéma, le sport, la cuisine, voyager, lire des bandes dessinées, en gros profiter de la vie.

Quelle fut l'image première qui esthétiquement t'interpela ?

Avant de parler d'images, je parlerai de peintures et la première œuvre qui m'a interpelé est : Les demoiselles d'Avignon de Pablo Picasso, au MOMA, que j'ai eu l'occasion d'admirer en 1994. Pour moi la peinture et la photographie sont étroitement liées, mais si on revient à ce qui nous concerne j'hésite entre la *Dressed & Naked* d'Helmut Newton de 1981 et le portrait de Kate Moss par Peter Lindbergh pour Harper's Bazaar en 1994. Il m'est difficile de dissocier les deux tellement

ces deux photos sont marquantes, l'une par le côté génial d'Helmut et l'autre pour avoir saisi l'instant plein d'innocence et de fragilité

Ton héros dans la vie ?

Les héros de la pop culture, je trouve cela toujours inspirant de se nourrir de ce vivier infini (Goldorak,Cobra, Tintin, Batman, Roger Rabitt et tant d'autres)

Est-ce que tu fais des photos au smartphone ?

Non pas du tout, je me sers uniquement du smartphone pour faire des essais et des repérages ainsi que mes photos de tous les jours. L'outil est très pratique mais je ne me vois pas encore l'utiliser sur un shoot, j'ai la sensation d'être trop limité dans ce que je veux faire et dans les options qui se présentent à moi

Quel est l'art majeur pour toi ?

C'est dur à choisir mais si je dois en choisir un je dirai la peinture, c'est l'ancêtre de la photographie

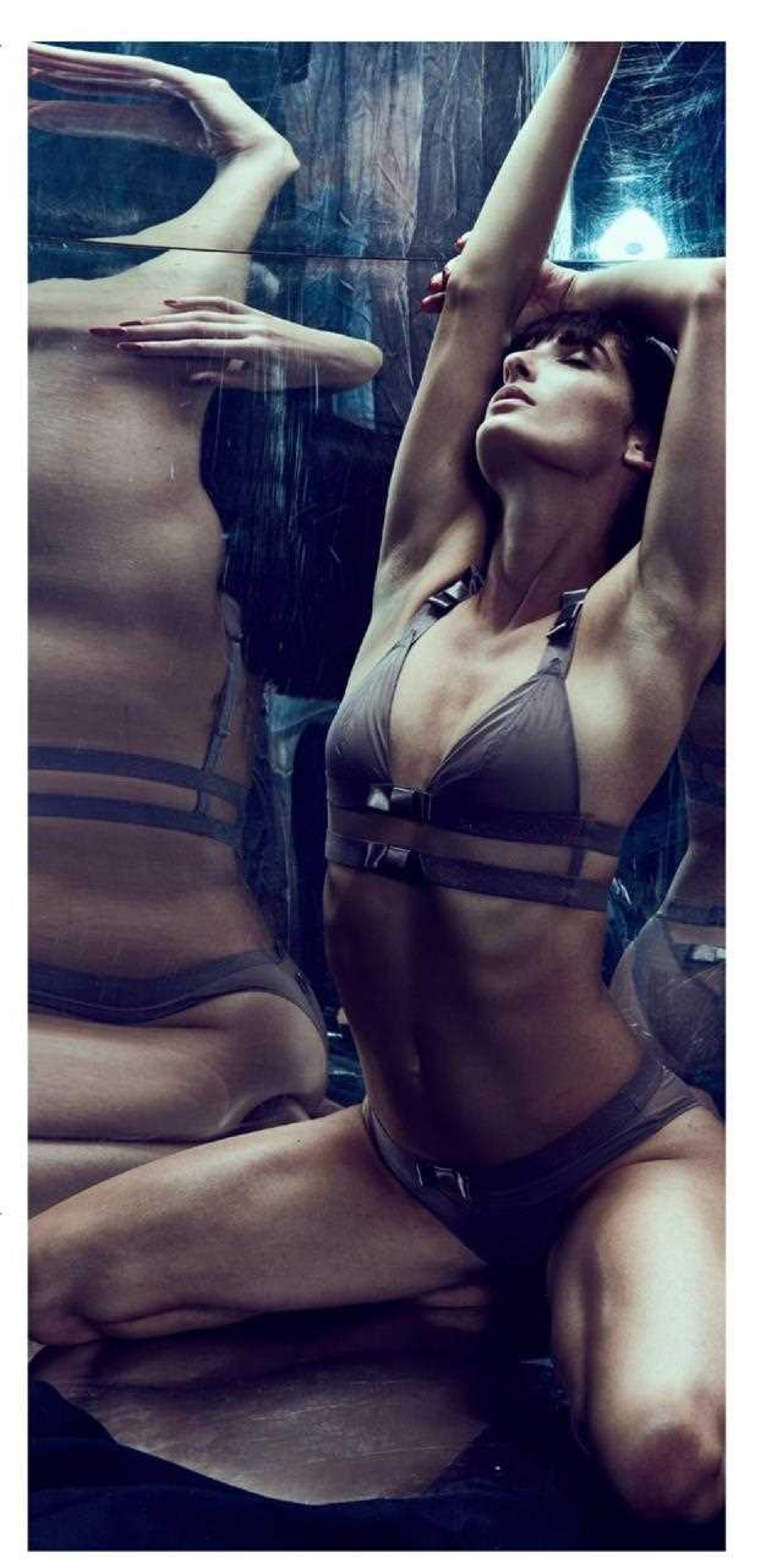
Que fait tu après un shooting ?

J'aime bien pouvoir débriefer avec l'équipe et échanger nos points de vue sur le shoot.

Le mot de la fin, ou quelque chose à ajouter ?

Oui plusieurs choses, je voudrais tout d'abord remercier Océane, Marine, Leslie, Vanille, Ornella, Maya etc. Je ne peux malheureusement pas citer tout le monde mais merci encore à toutes les personnes qui font partie de mes projets photographiques et qui en sont les pierres angulaires.

Et pour finir je voulais dédier le portfolio à mon père qui nous a quittés il y a quelques mois...







LE DÉSERT EST UNE FEMME CAPRICIEUSE, QUI PARFOIS REND LES HOMMES FOUS.

PAULO COELHO



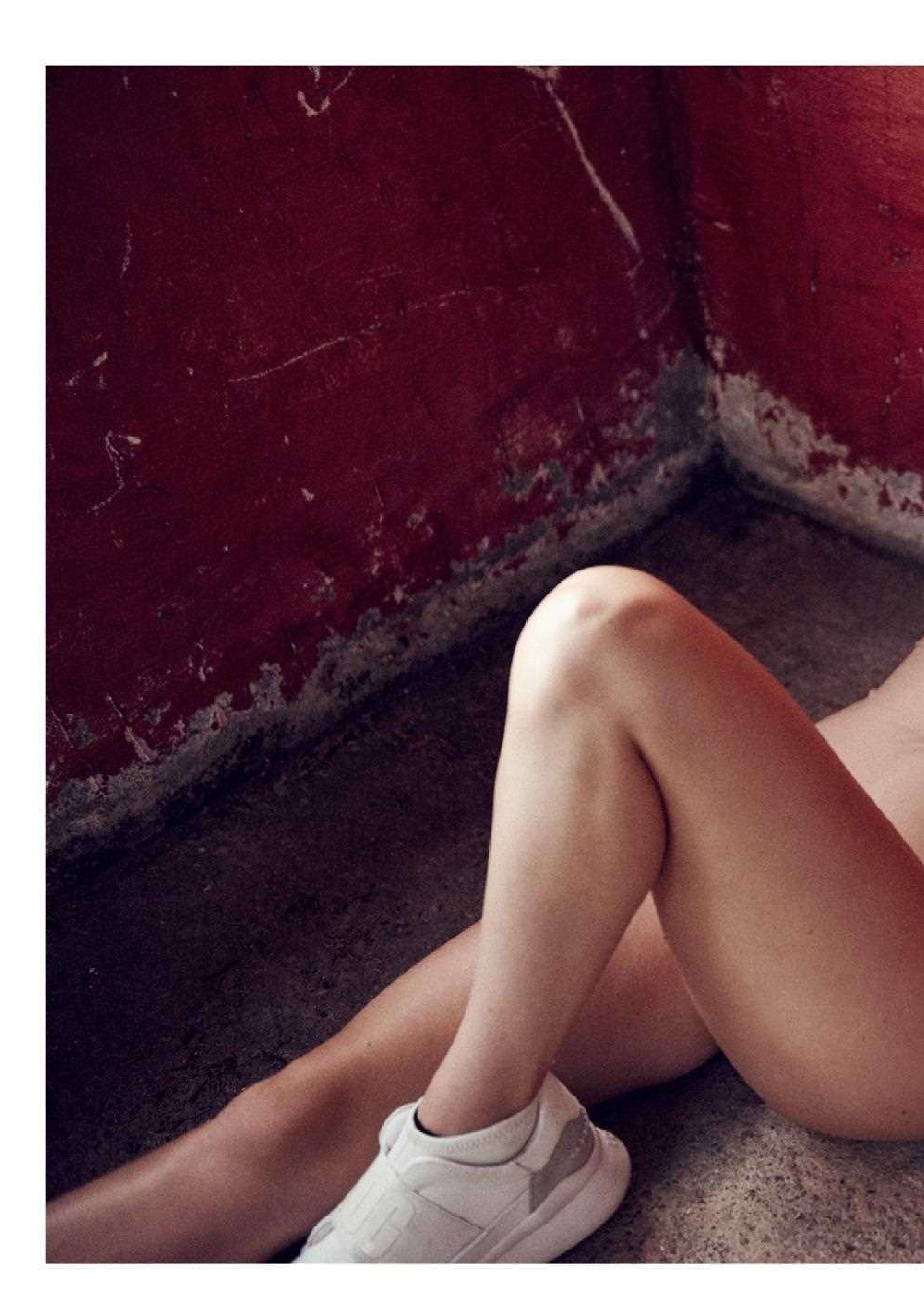


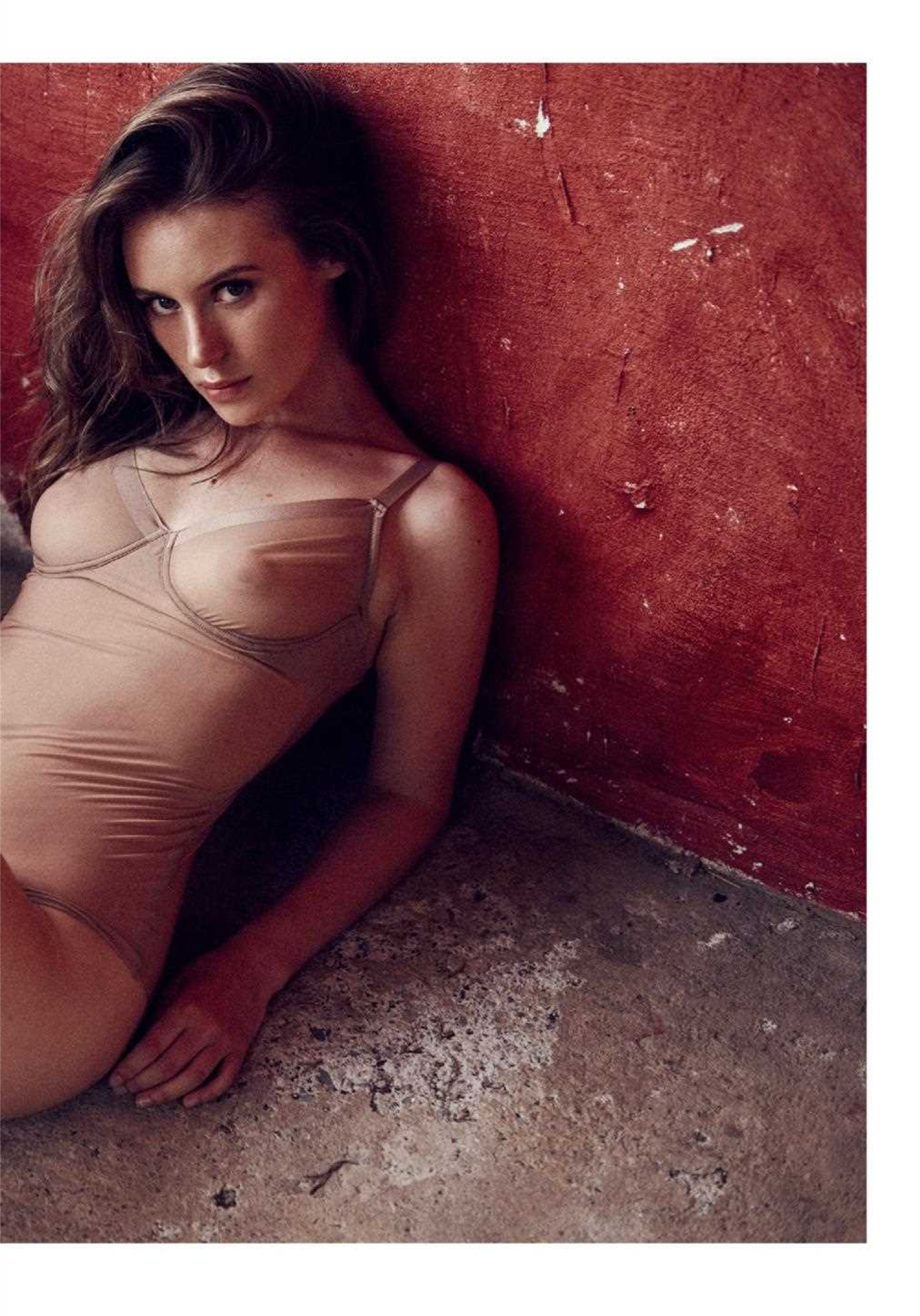


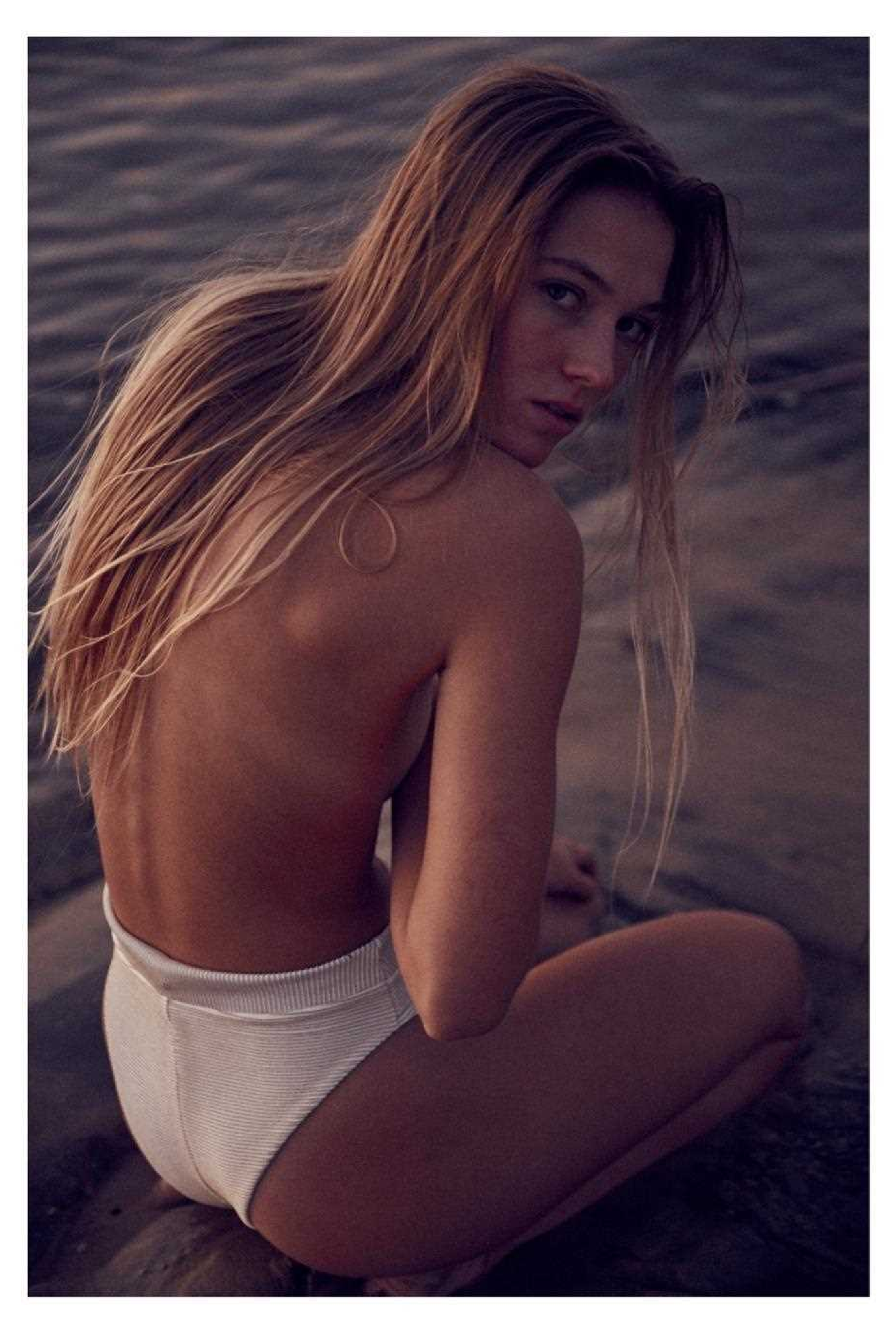


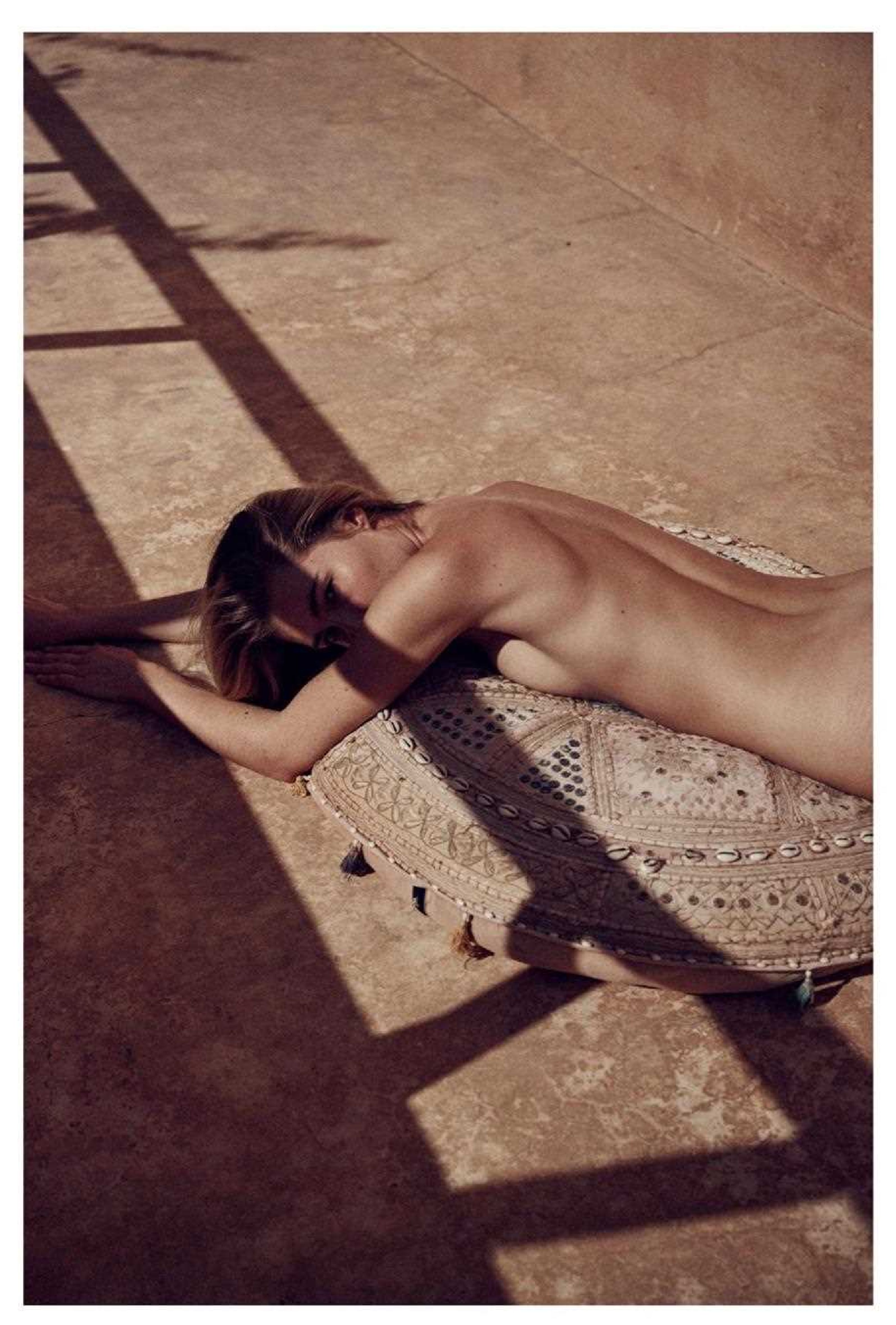






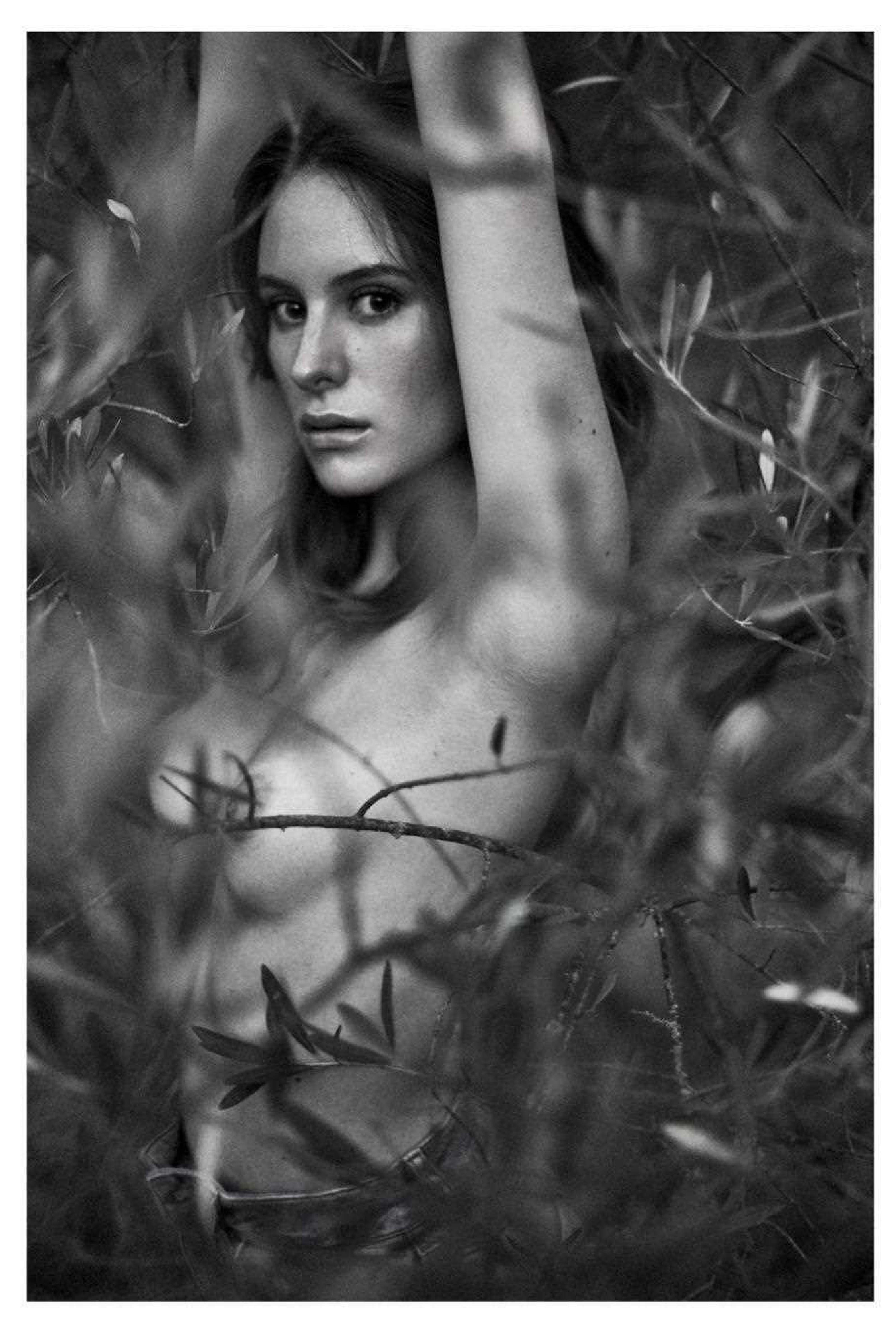


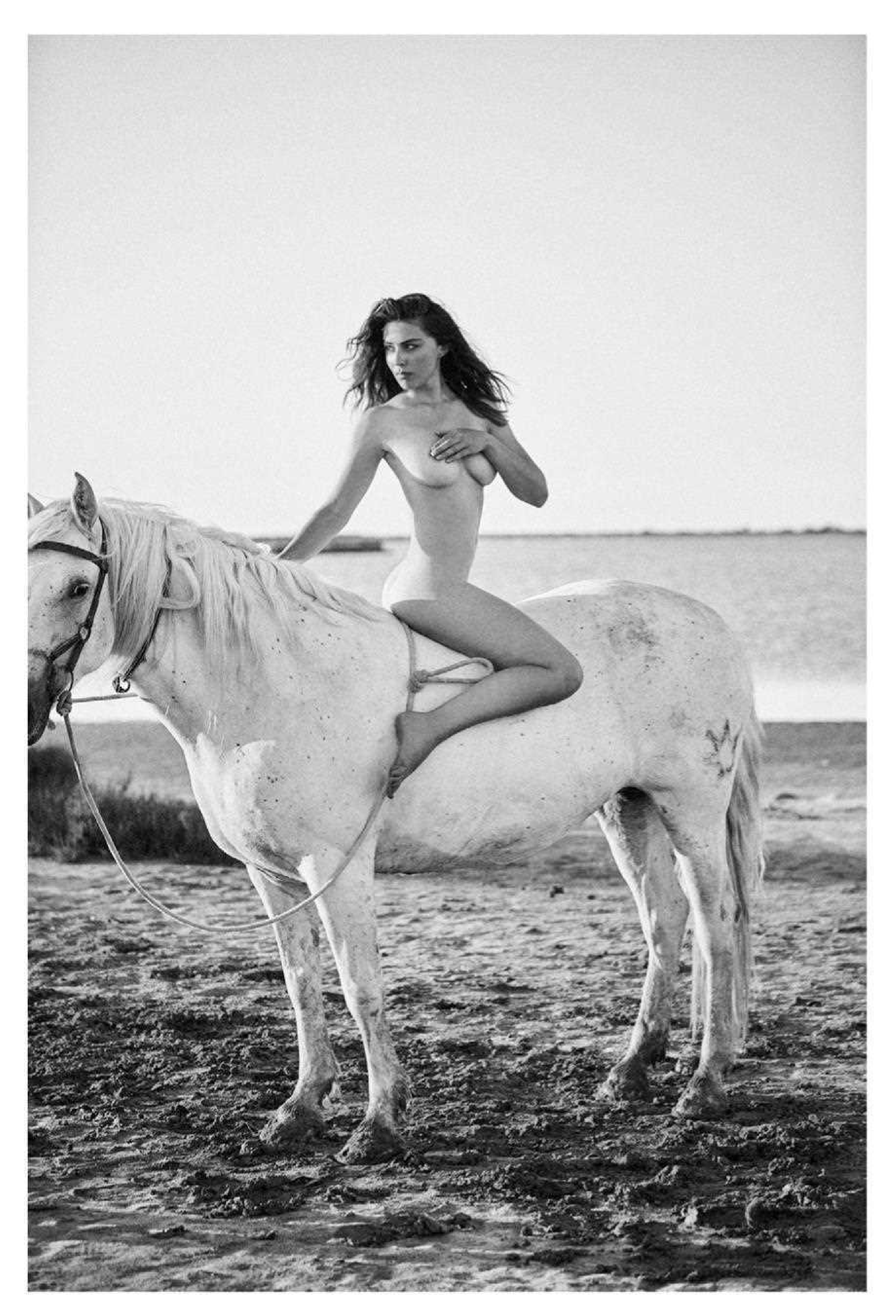




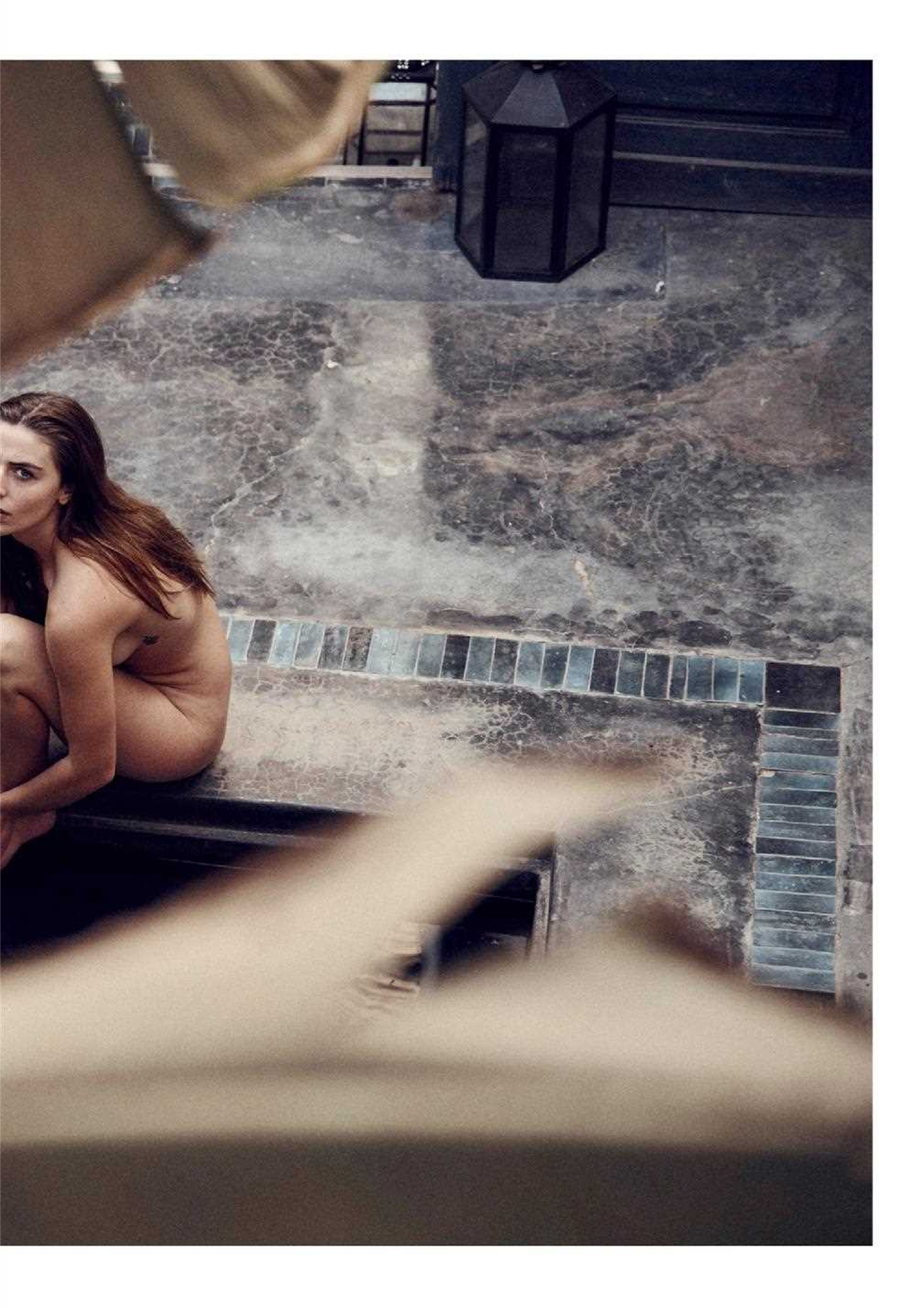












GAVIN O'NEILL

"

Toutes mes images sont prises sur l'instant, spontanément, sans références, je ne guide jamais vraiment les modèles, je n'ai aucune direction exacte. Je tiens à créer quelque chose d'unique, d'exclusif, de spontané, une fusion.
Fondamentalement, mon objectif est de rechercher de beaux moments qui se produisent de manière organique plutôt que de les créer.

Ma principale source d'inspiration, outre cette spontanéité réside dans la beauté de chaque modèle qui peut être dévoilée par des choses les plus simples. Comme une lumière valorisante, un beau cadrage, ou tout simplement le bon moment. A cet instant, l'image semble hériter d'une vie qui lui est propre. Et c'est cela, c'est cette vie que je recherche à chaque fois que je photographie.

Il n'y a pas de prétention ni de mensonge, ni même de sens caché, j'aime juste ce moyen d'expression qu'est la photographie, et ce qu'il peut ajouter à ce que je vois, à ce que je perçois, à ce que je ressens. Donc pour ces raisons, mon approche globale de la photographie, autant technique que créative, est assez minimaliste.

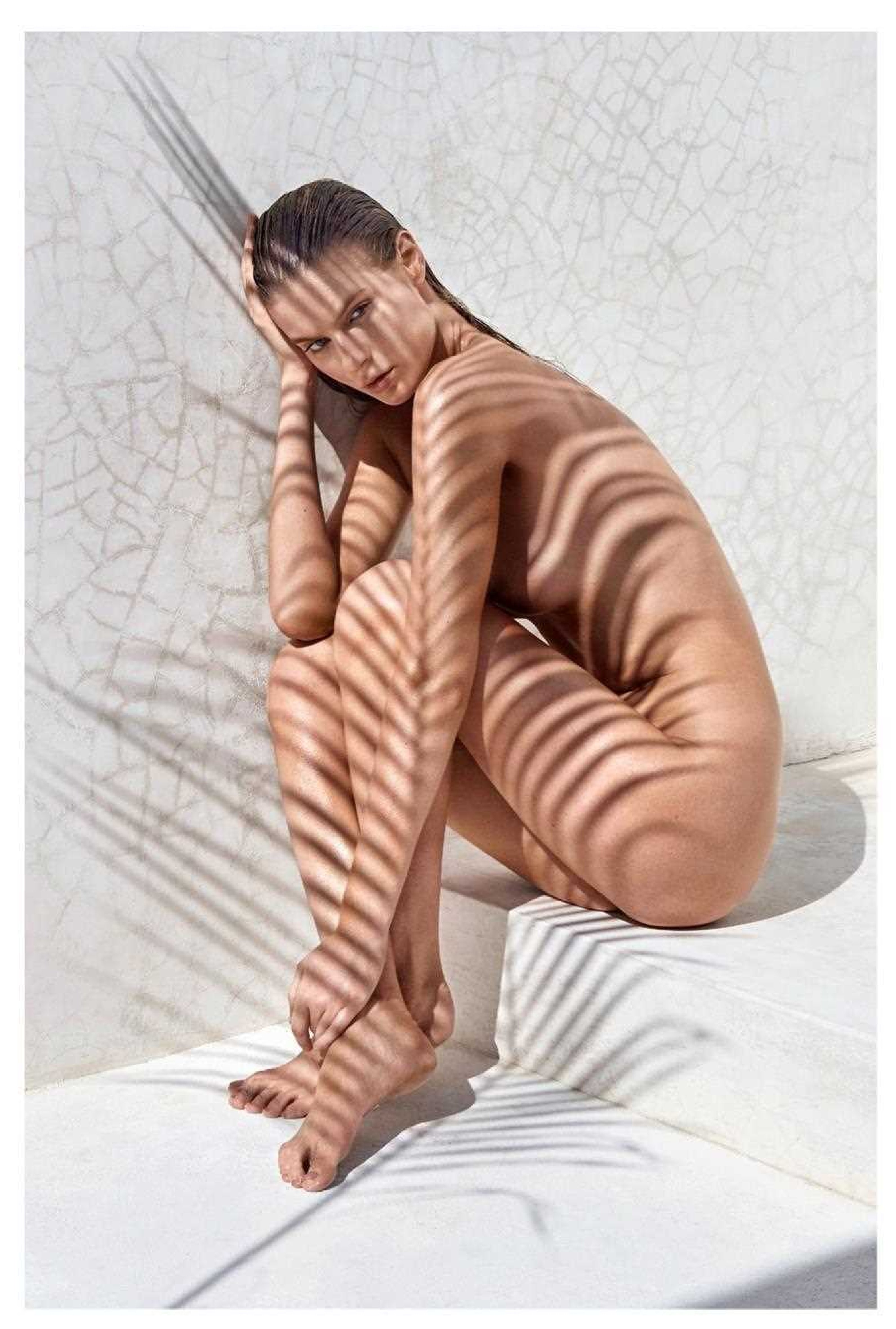














TOUT CORPS TRAÎNE SON OMBRE ET TOUT ESPRIT SON DOUTE.

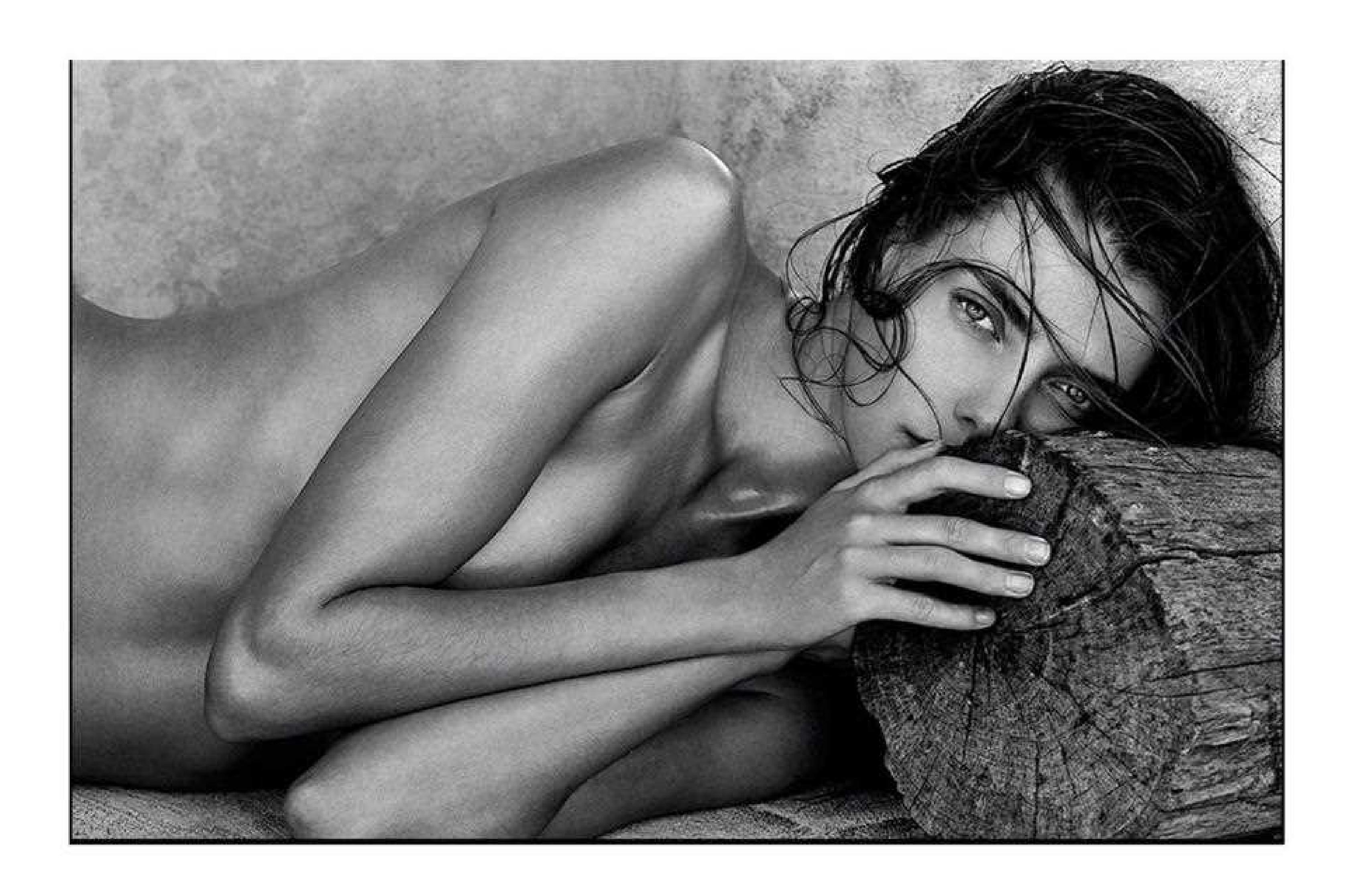
VICTOR HUGO


















Flash
sur

HANNA PANCHENKO

Par elle-même

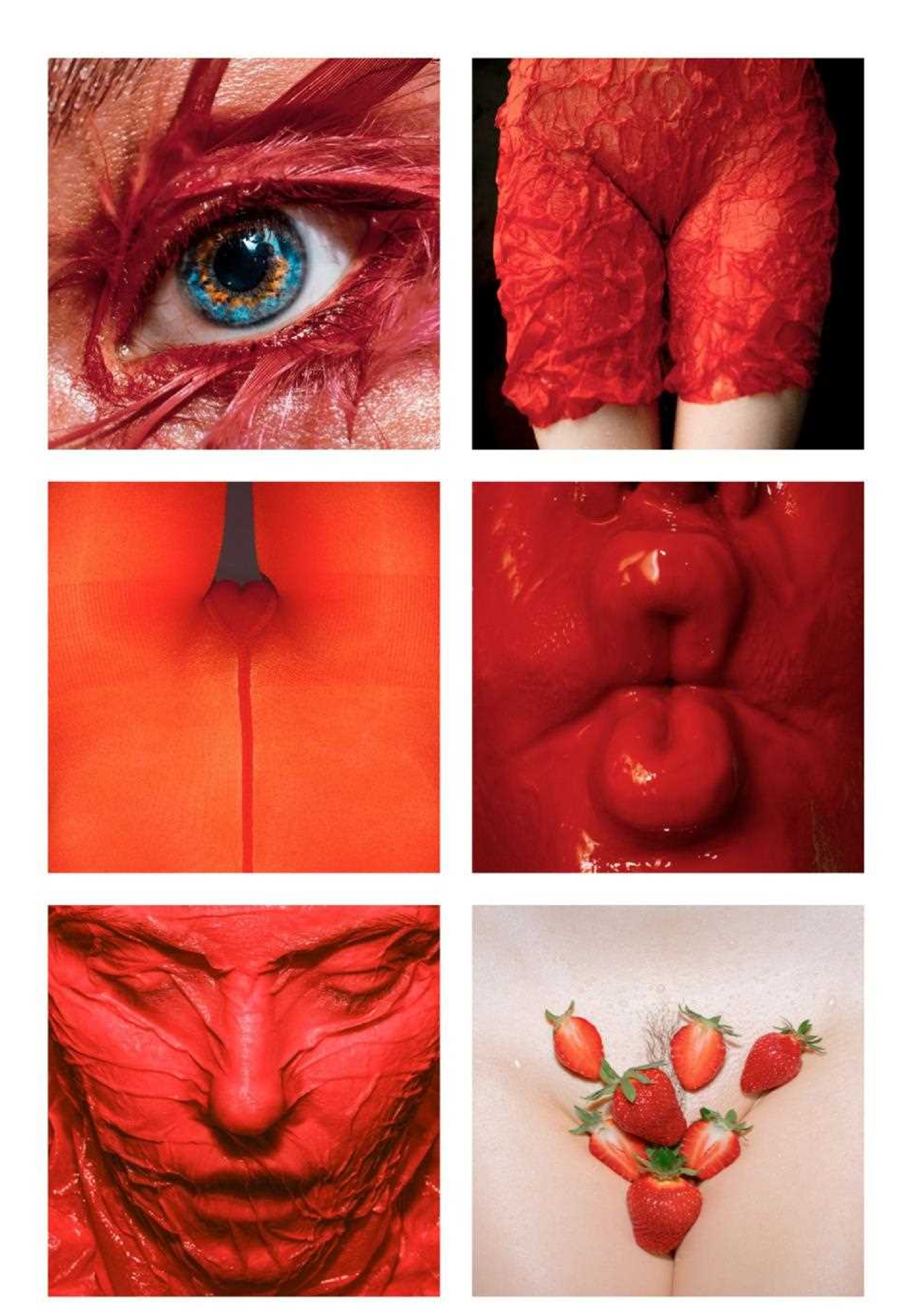


Hanna Panchenko est une jeune artiste de 31 ans, originaire de Kiev, résidant actuellement à Izmir, en Turquie. Le style de Panchenko est audacieux, esthétique, rigoureux, centré sur l'attention aux détails qu'elle voit comme une succession de stimuli subconscients « vous l'avez vu et vous ne l'oublierez plus », qui apparaîtront comme des flashbacks.

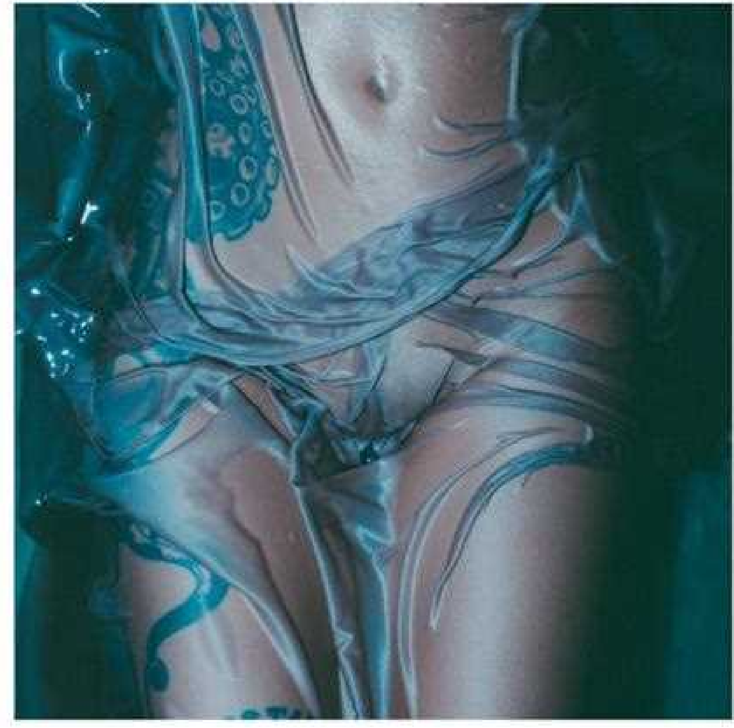
« En fait, l'inspiration est partout. Souvent, nous ne la remarquons pas, mais notre vie est remplie de sujet d'inspirations : c'est notre amour ou son absence, ce sont des sentiments dans toutes leurs manifestations. Je m'inspire souvent des films, de la musique et des livres photo de grands artistes.
Je ne me considère certainement pas comme un simple photographe. Je ne parlerai pas de lumière et de couleur ici, pour moi, les émotions que ces photos évoquent chez le spectateur sont les aspects fondamentaux de mon travail. Et peu importe le genre d'émotions, même négatives pour moi, c'est une victoire. J'aime quand mes œuvres sont à la limite du beau et du dégoûtant et évoquent des émotions telles que l'excitation, le dégoût et la curiosité.
La beauté est un concept très subjectif. C'est une combinaison harmonieuse des éléments d'un objet. Les normes de beauté dans la société changent avec le temps - c'est un fait connu. Je sélectionne les modèles selon différents critères, mais cela n'a rien à voir avec la beauté.
Lorsque je photographie en macro, j'ai l'impression d'être immergée dans un autre monde, un univers fait de détails. Notre corps devient alors une toile, tant de choses peuvent être vues si vous faites attention aux détails, même s'il n'y a pas toujours de sens dans mes photos. D'ailleurs le plus souvent je veux que les gens trouvent leur propre sens. »





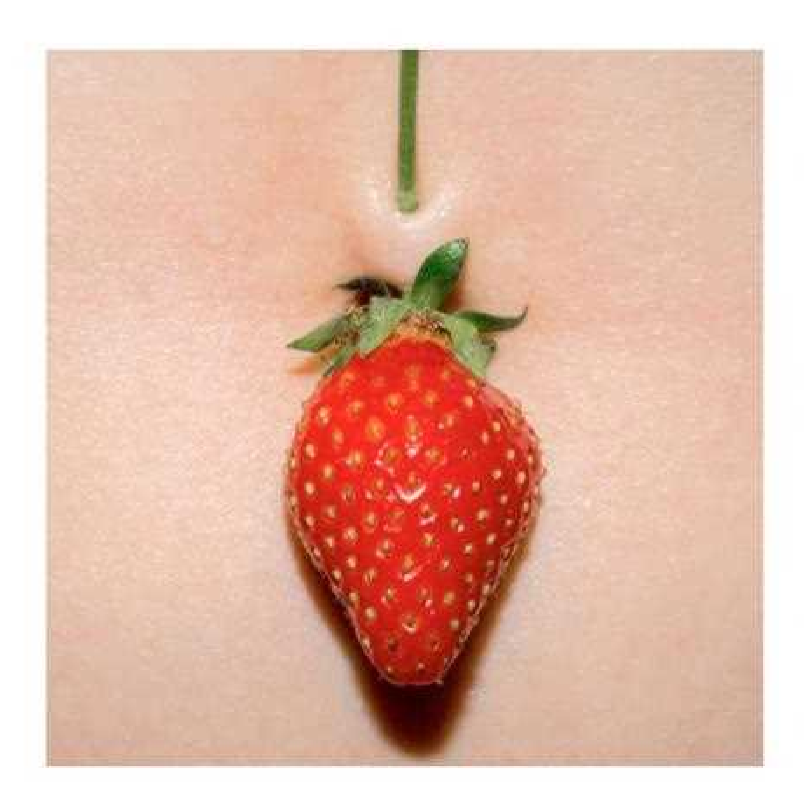
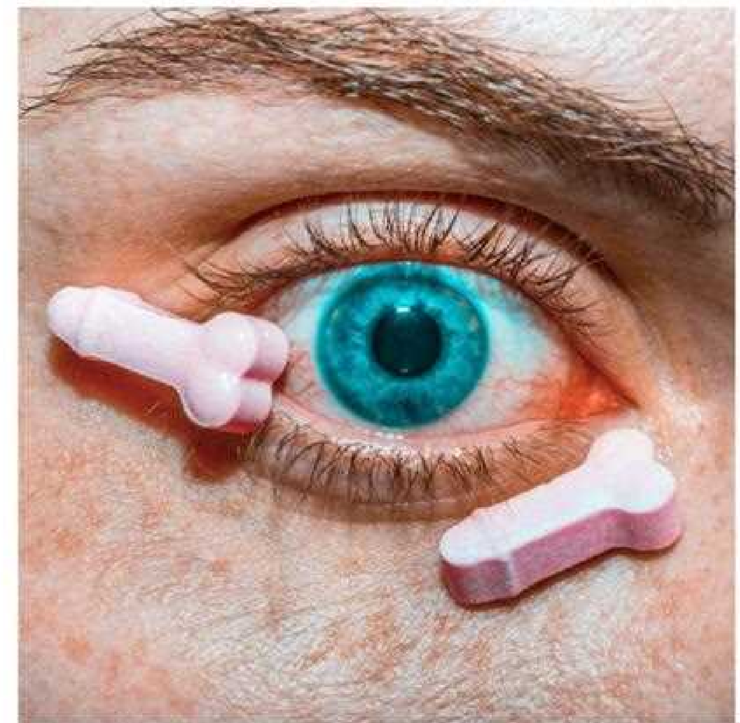
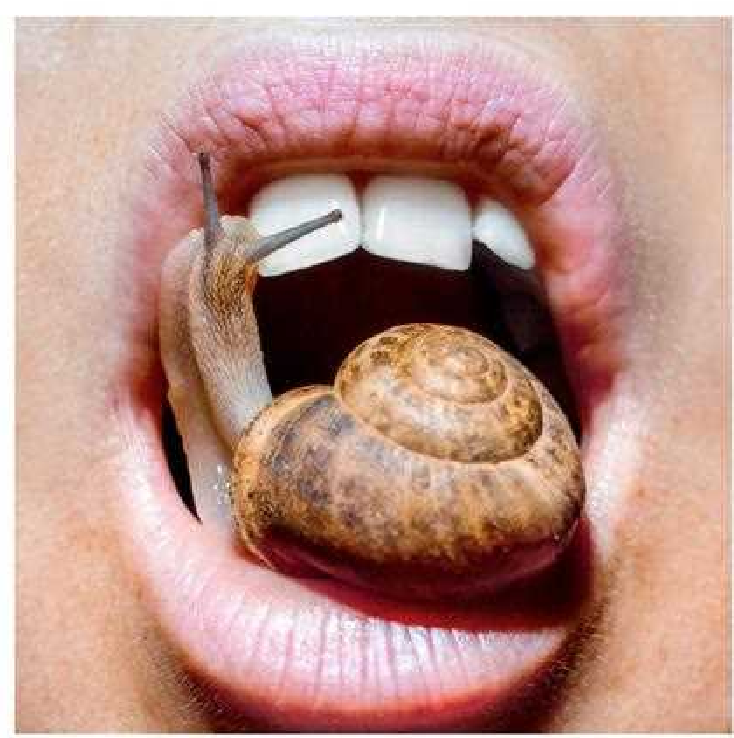











Yana Strizh

« Pour moi, la recherche et la douleur de la condition humaine se manifestent tous à travers la confluence du conflit des natures supérieures et inférieures, et constituent mon art. C'est de cela qu'il s'agit dans tout art académique, si l'on déchiffre les indices et examine le symbolisme.
Tout mon travail est une tentative de sortir des limites de soi, de faire une pause dans ma personnalité troublée, de s'élever au-dessus du conventionnel et du commun et de respirer l'universel, l'absolu, l'archétypique. S'aventurer au plus profond de ma jungle intérieure et être témoin de ma nature sauvage, un fragment de mon subconscient.
J'ai grandi dans la toundra du Grand Nord. Le manque de végétation, de couleur et tous les aspects du sud qui font rage à l'intérieur et à l'extérieur ont inculqué en moi un désir indéracinable de beauté et de liberté.
On pourrait dire que je suis une conteuse. J'aime les contes de fées pour leur capacité universelle à aborder ce qui est le plus important. Les contes de fées magiques sont le reflet des processus mentaux de l'inconscient collectif.
Ce qui m'intéresse, c'est cette coupe du psychisme collectif, cet envers du réel. D'aussi loin que je me souvienne, j'ai été attiré par la mythologie chtonienne, celle qui traite de la puissance sauvage de la terre et des royaumes souterrains. Maintenant, dans mon art, j'aime évoquer cette peur chthonienne du public, la peur que l'on ressent envers les forces de la nature et de la mort.
Je pense que si vous regardez l'histoire, l'art du début du gothique et du début de la Renaissance était aussi proche que possible du véritable objectif académique de l'art. Ce genre d'art éveillerait quelque chose de spirituel chez une personne, séparerait les eaux du bien et du mal, pour ainsi dire. Une révolution médiévale, quand l'esthétique fusionna avec l'éthique et que seul le sublime pouvait être qualifié de beau. Quant à la composante érotique, je n'y vois aucune contradiction. La vraie spiritualité est imprégnée de l'extase érotique de faire partie de (et de copuler avec) toute existence. Un lien direct avec la réalité. L'érotisme est sacré pour moi. La personne religieuse est celle qui s'efforce d'exister de toute son âme, d'être profondément immergée et de participer à la réalité, d'en absorber le pouvoir. N'est-ce pas du sexe ? Et l'un de mes objectifs en tant que créateur est de purifier une partie du péché du corps. Vous dites que c'est de l'alchimie, et c'est une description très appropriée. Du minerai brut du corps et de la bête lubrique primordiale, nous nous élevons pour devenir quelque chose d'émotionnel, de conscient, d'humain. La Bible dit : « ta face est du ciel et ton corps est de l'enfer ».
J'ai commencé à utiliser des techniques mixtes : photographie, collage et peinture, car les diverses couches et les intersections de significations demandent à être exprimées via une confluence de techniques.
J'ai travaillé avec de merveilleux designers à Saint-Pétersbourg et à Moscou, mais j'ai toujours considéré la mode comme quelque chose de kitsch, puant la blague et l'imitation. Une bouffonnerie sociale. Mes proches m'en voulaient à cause de cette mentalité intransigeante et de ma forte envie d'abandonner la mode, mais c'était comme ça. J'ai passé beaucoup de temps dans une pièce sombre, à imprimer des photos et à respirer du bromure d'argent.

J'ai travaillé pour le Théâtre Mariinsky, puis pour le théâtre de ballet de Saint-Pétersbourg. Mais bientôt la pandémie a frappé, tout s'est fermé et je me suis rapidement enfui vers l'île lointaine de Bali, où je reste à ce jour, me cachant de la frénésie sociale qui s'est propagée à travers l'Europe…

Luc 11:35 ***Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres***



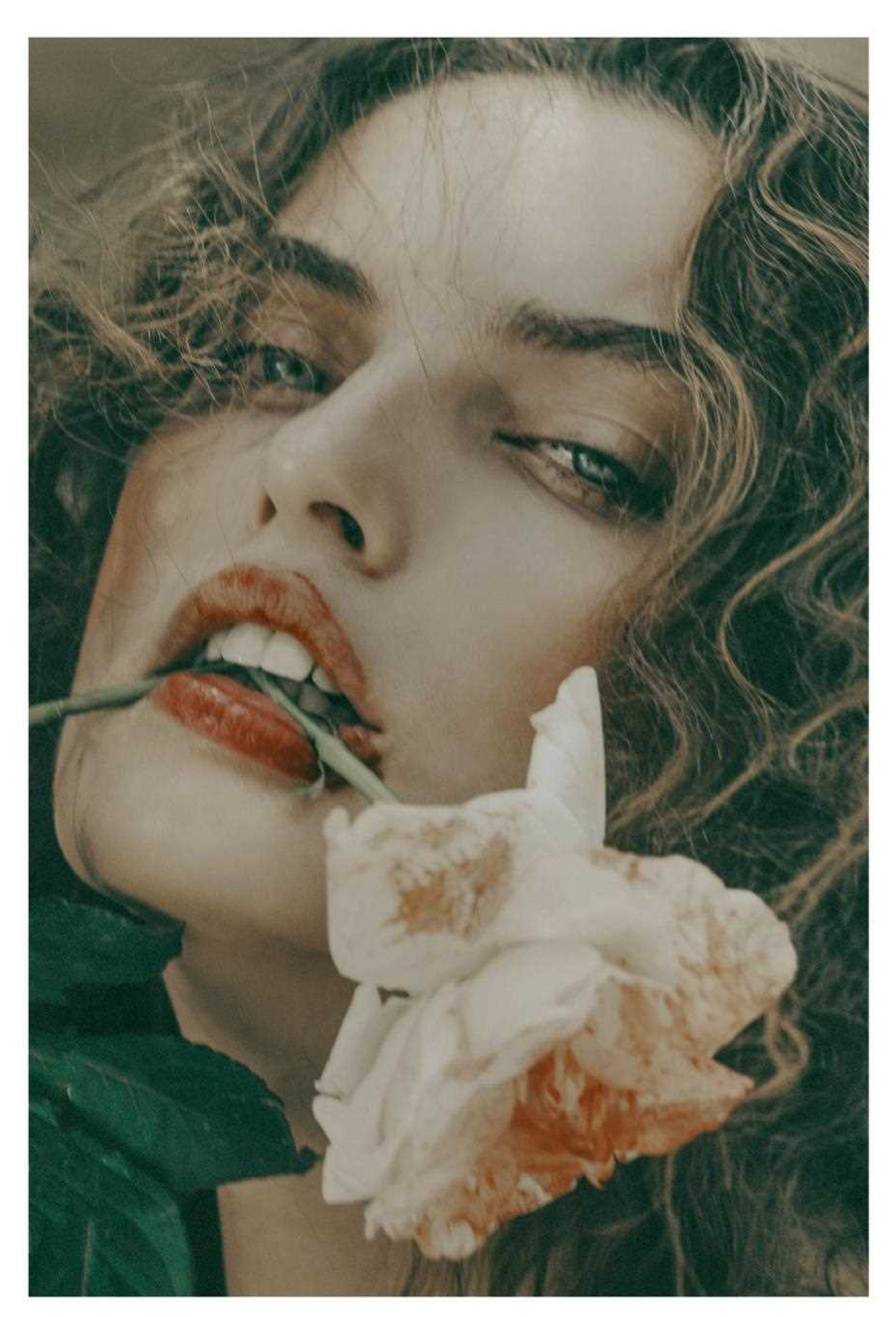












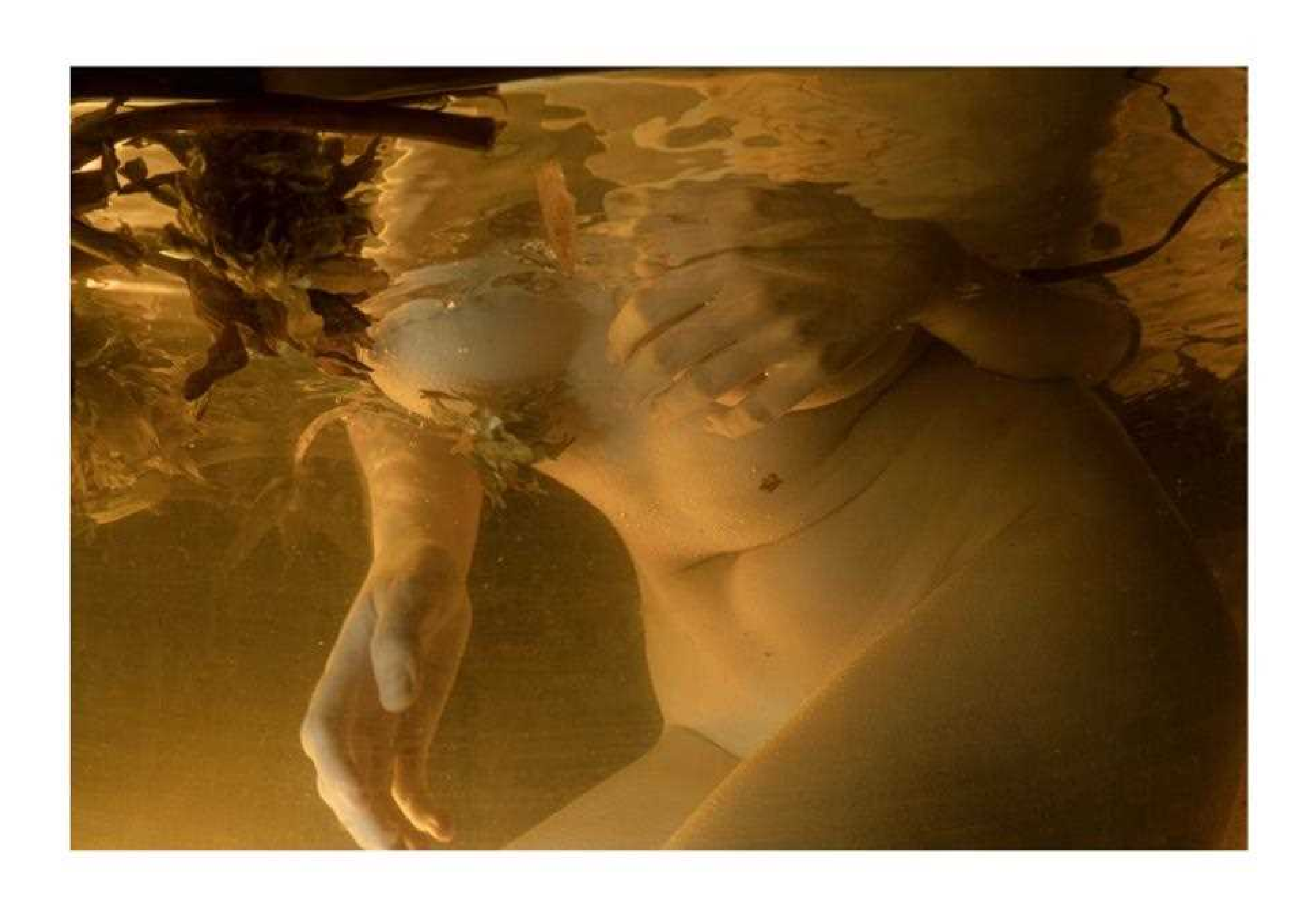














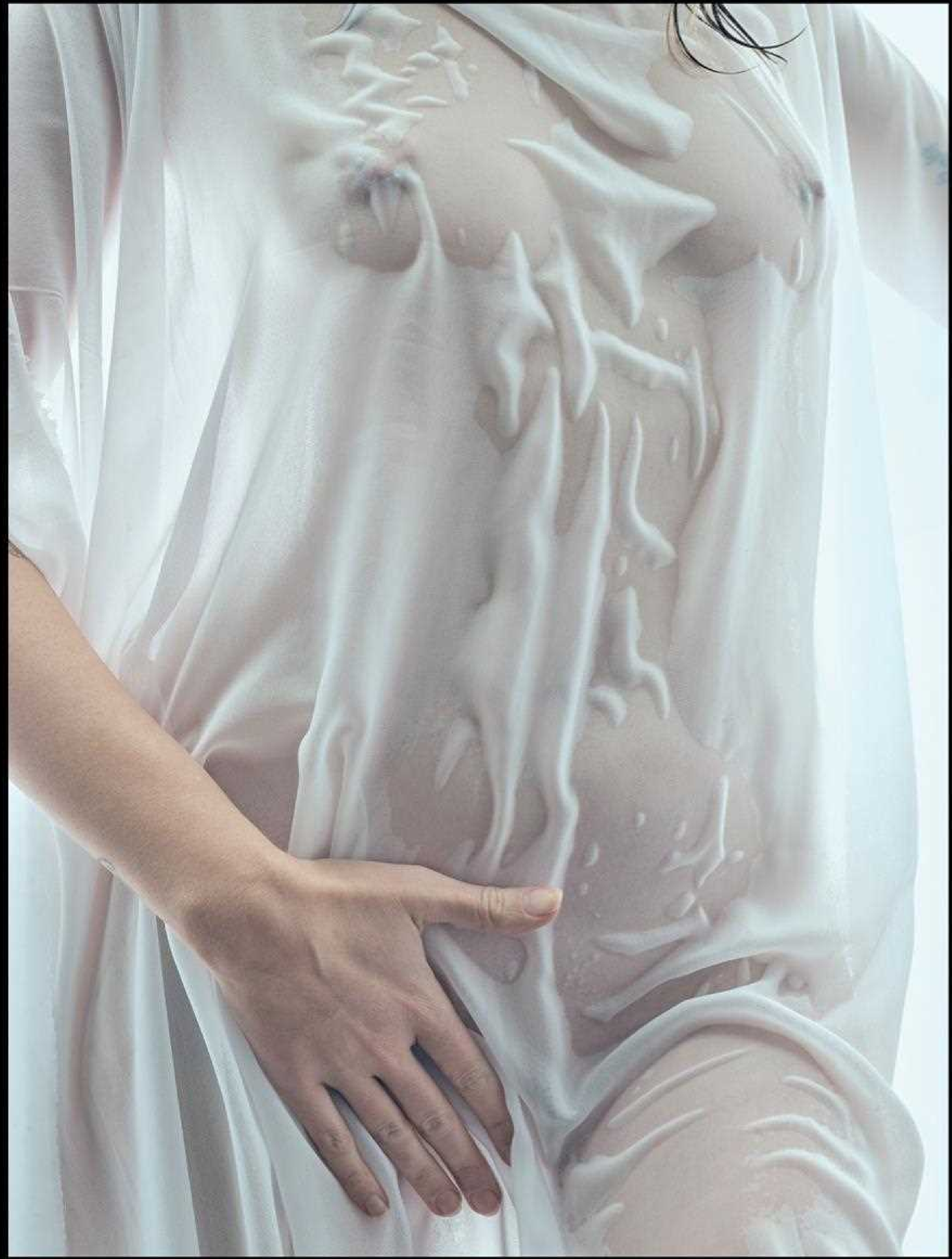


Fenêtre sur corps



Artiste : **Matthieu Sonnet**
Modèle : Nausicaa

Dans une volonté de faire participer nos lecteurs et de servir de vitrine à de jeunes talents, confirmés ou non, nous offrons cet encart à toute collaboration ou proposition éditoriale. N'hésitez pas à nous envoyer vos meilleurs clichés à cette adresse : redaction@incarnatio.fr pour peut être, être publié(e) dans le prochain numéro. En attendant, nous ne saurions trop vous conseiller de visiter les sites et de regarder plus en détails les portfolios des photographes référencés.



Artiste : **Xavier Hennebel**
Modèle : Laura Bgn

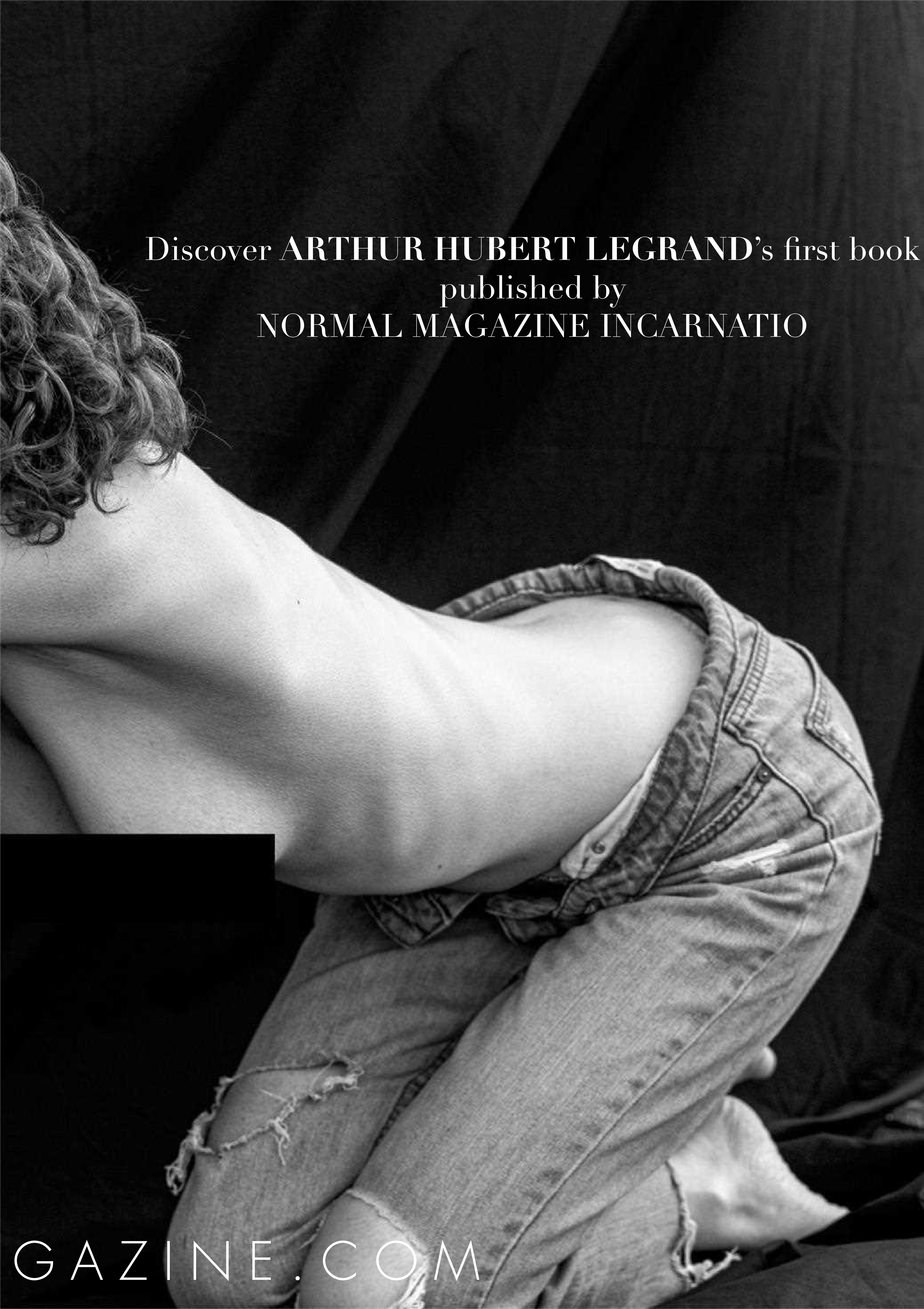


| *Artiste :* **Lili Roze**



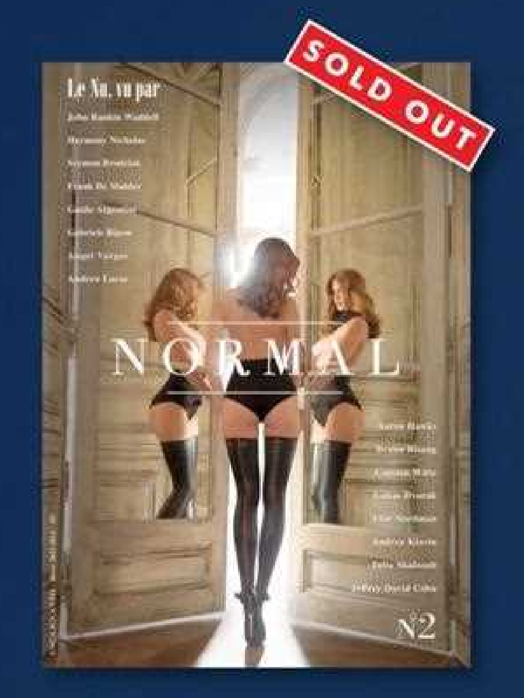
Artiste : **Bjarke Johansen**
Modèle : Camilla Christensen


ICONES
ARTHUR HUBERT LEGRAND
ARTHUR HUBERT LEGRAND ICONES
NORMAL
NORMAL-MA


Discover ARTHUR HUBERT LEGRAND's first book
published by
NORMAL MAGAZINE INCARNATIO
GAZINE.COM

THE FULL C

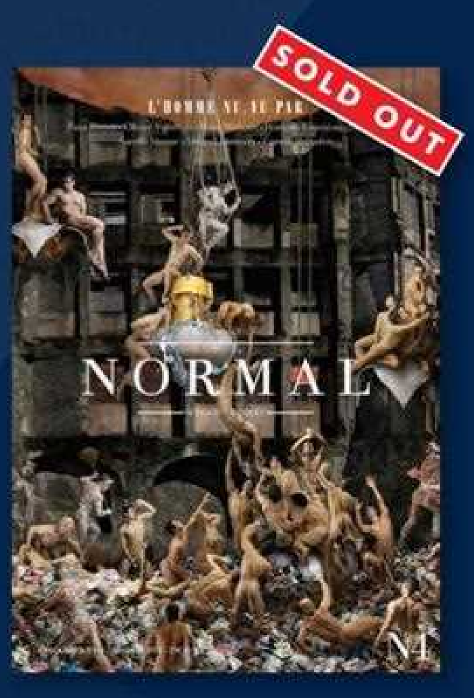
PRI



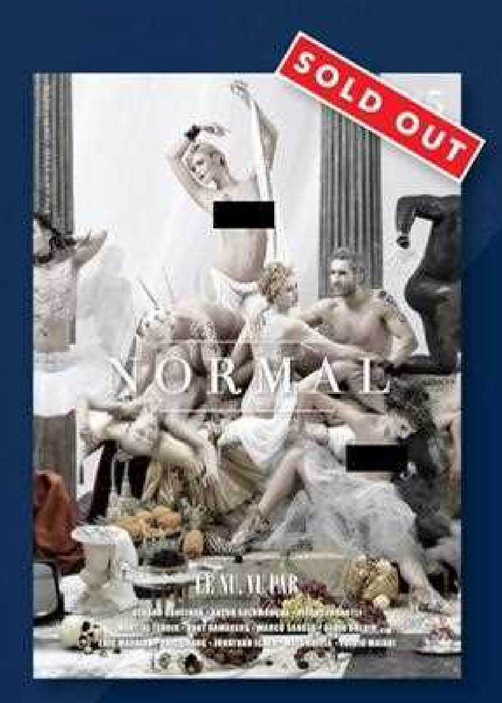
Normal Magazine 2
The quotation for a NEW copy around:
1500 €



Normal Magazine 3
The quotation for a NEW copy around:
600 €



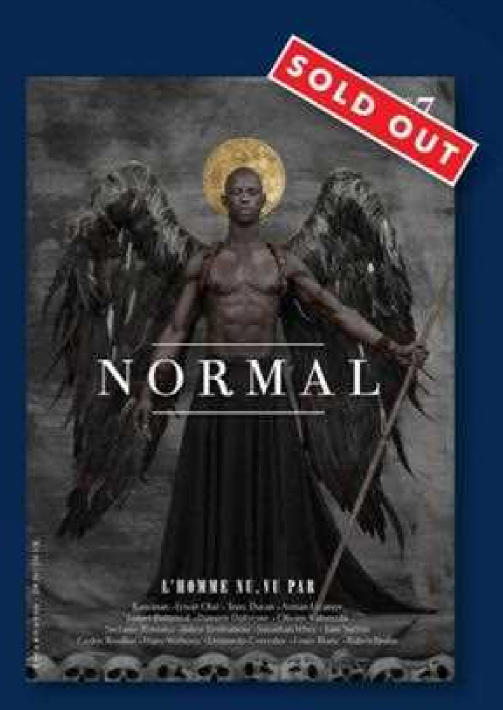
Normal Magazine 4
The quotation for a NEW copy around:
500 €



Normal Magazine 5
The quotation for a NEW copy around:
400 €



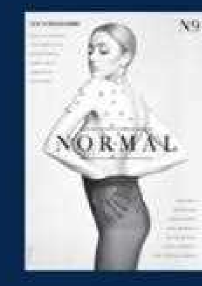
Normal Magazine 6
200 €



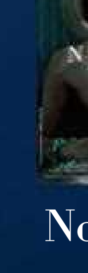
The quotation for a NEW copy around:
500 €



Normal Magazine 8
Special cover



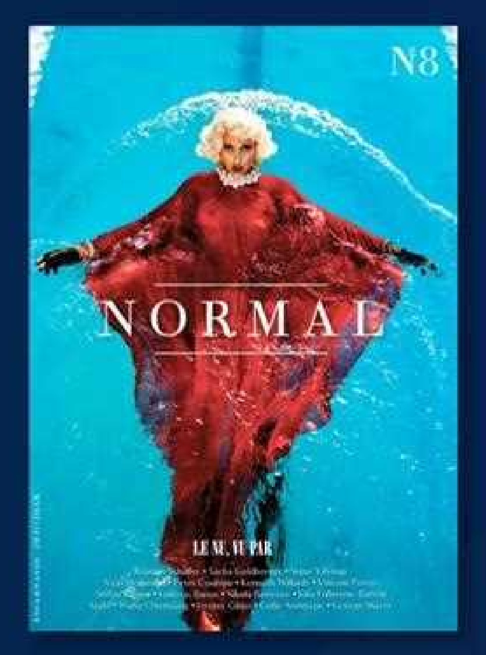
Normal Magazine 9
Special cover



No

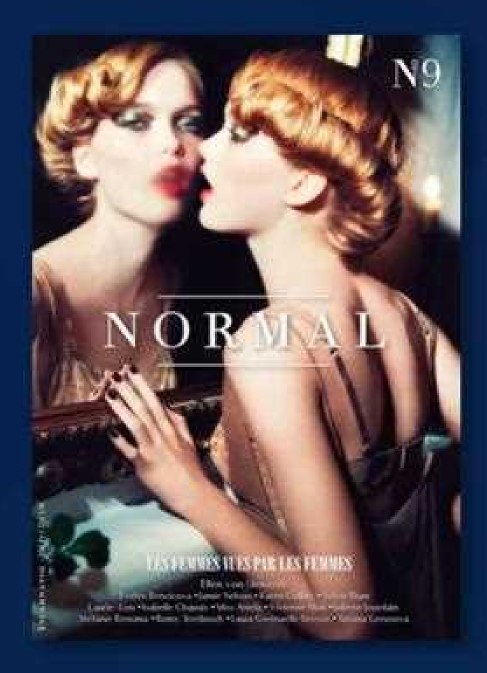
OLLECTION NORMAL

INT



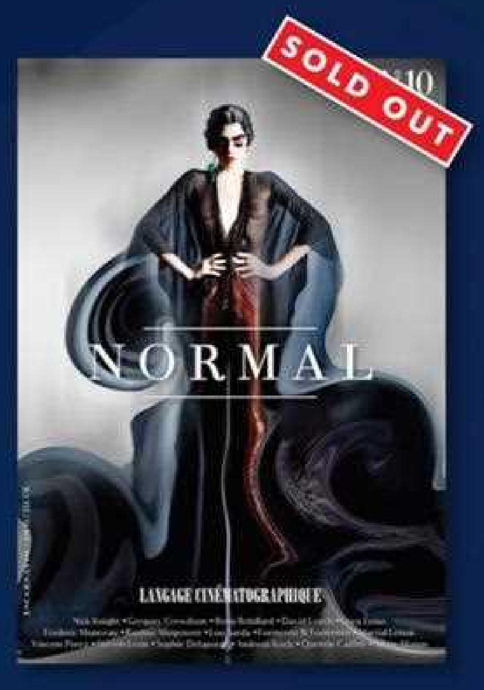
Normal Magazine 8

150 €



Normal Magazine 9

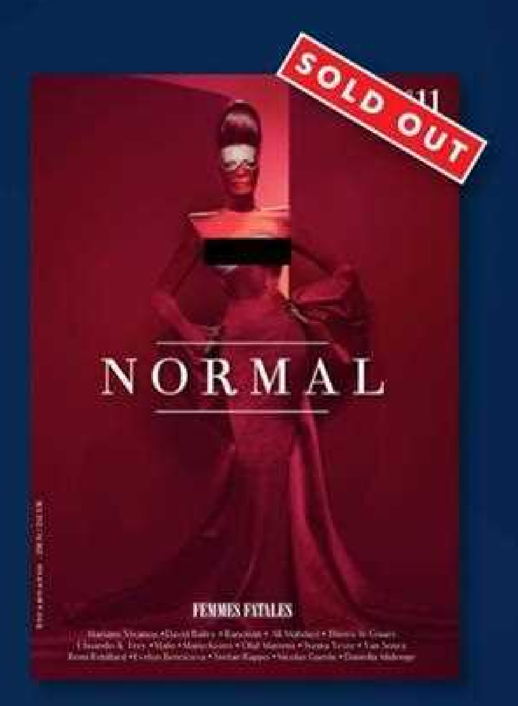
150 €



Normal Magazine 10

The quotation for a NEW copy around:

250 €



Normal Magazine 11

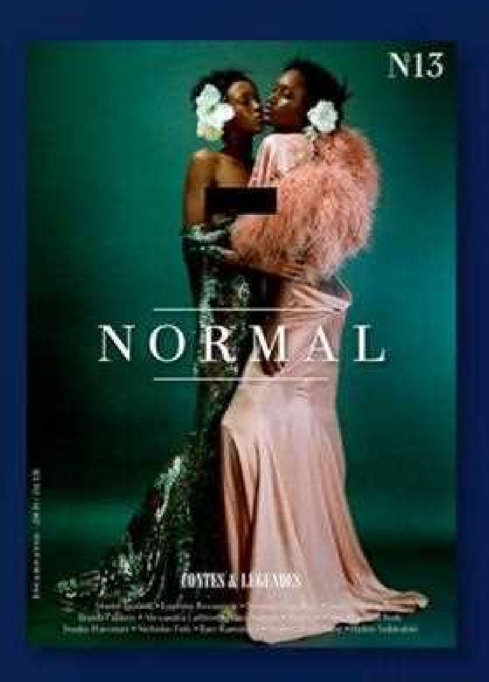
The quotation for a NEW copy around:

150 €



Normal Magazine 12

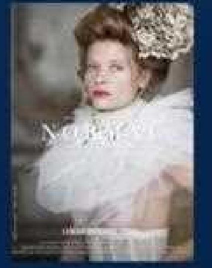
25 €



Normal Magazine 13

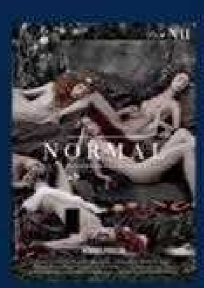
25 €





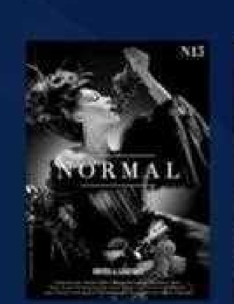
ormal Magazine 10

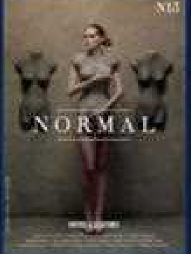
Special cover



Normal Magazine 11

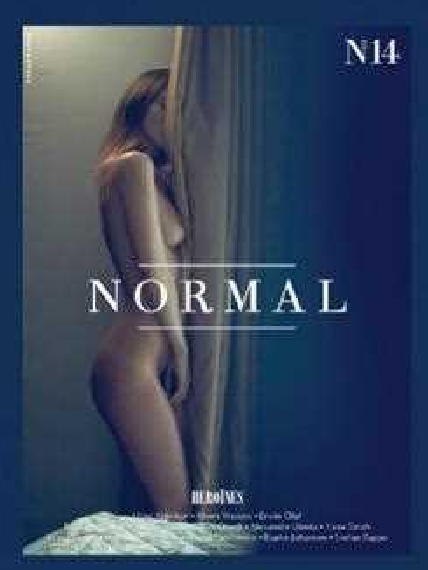
Special cover





Normal Magazine 13

Special cover



Normal Magazine 14

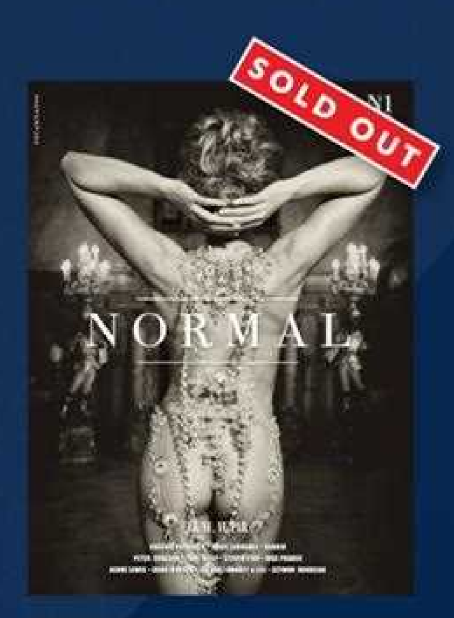
50 €



Normal Magazine 14

Special cover (200)

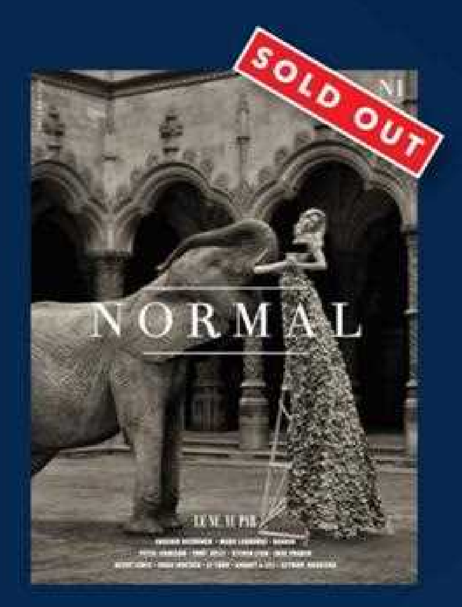
50 €



Normal Magazine HS1

The quotation for a NEW copy around:

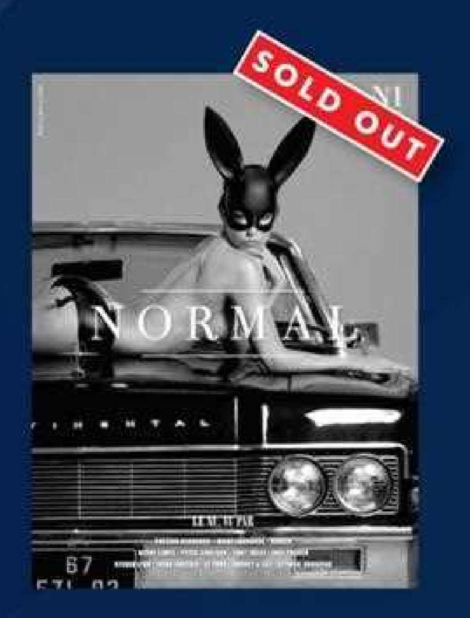
400 €



Normal Magazine HS1

The quotation for a NEW copy around:

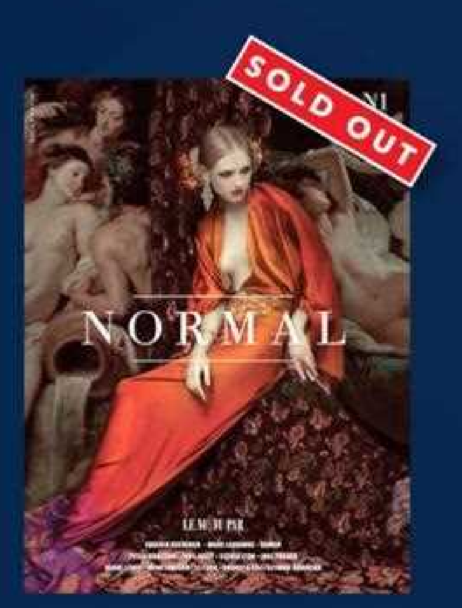
350 €



Normal Magazine HS1

The quotation for a NEW copy around:

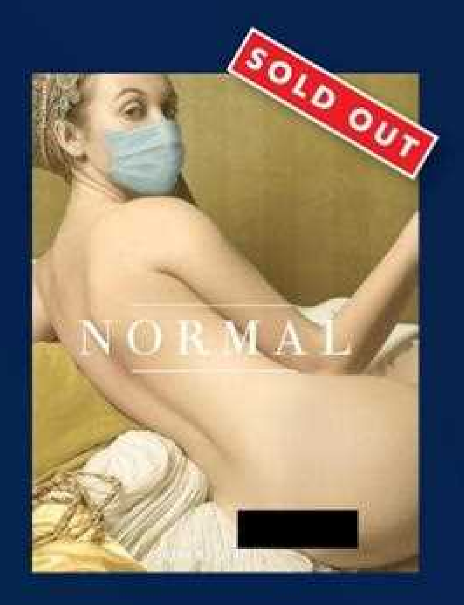
400 €



Normal Magazine HS1

The quotation for a NEW copy around:

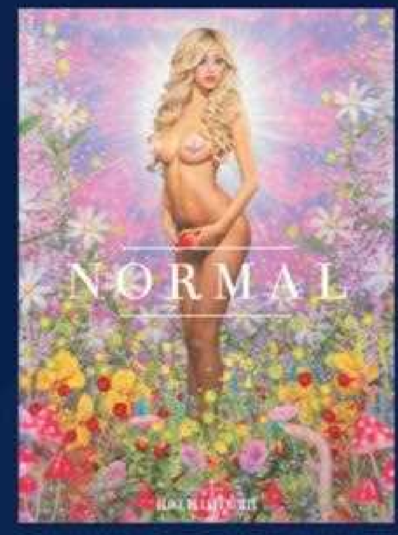
350€



Normal Magazine HS2

The quotation for a NEW copy around:

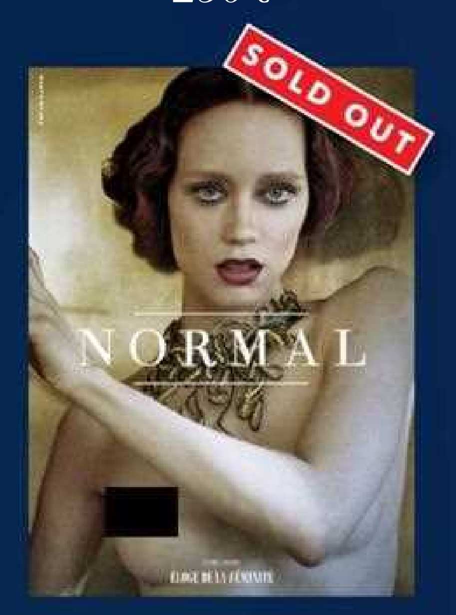
250 €



Normal Magazine HS2

The quotation for a NEW copy around:

250 €



Normal Magazine HS2

The quotation for a NEW copy around:

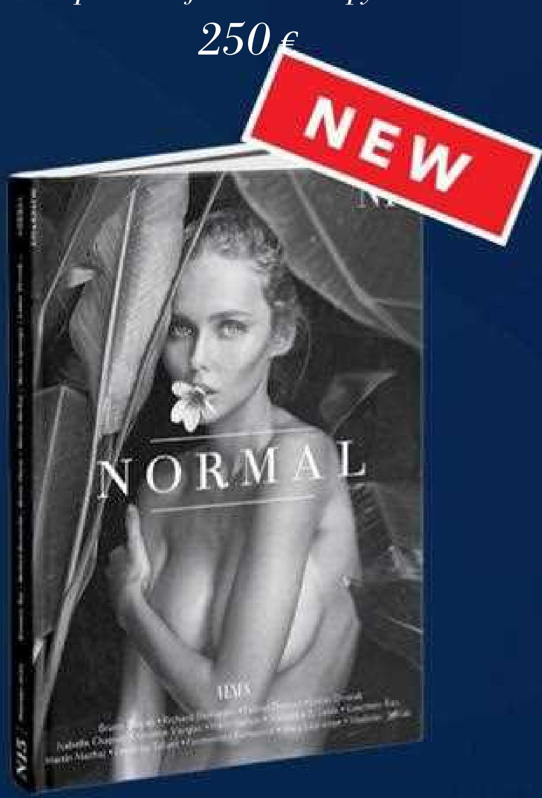
250 €



Normal Magazine HS2

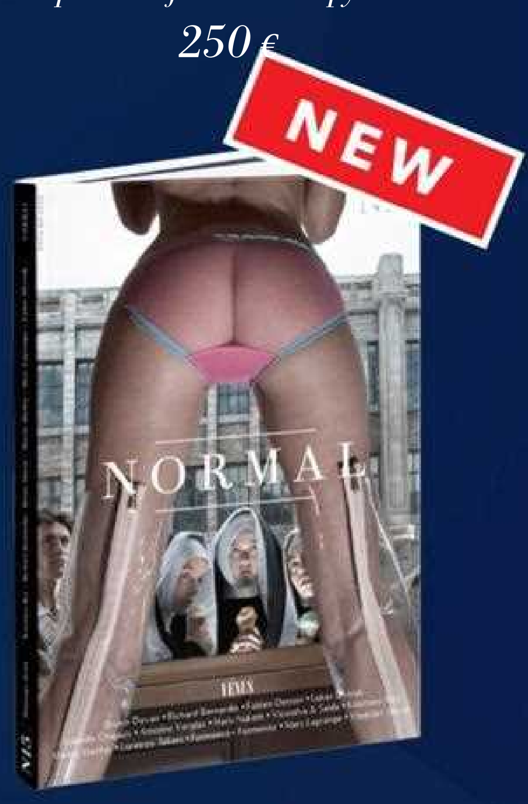
The quotation for a NEW copy around:

250 €



Normal Magazine 15

55 €



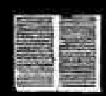
Normal Magazine 15

Special cover (200)

55 €

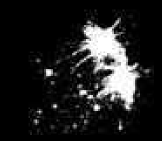

DISCOVE
EXCLUSIVE
Uncensord Channel TV
NORMAL-MAG


MEMBERS ONLY
N
NORMAL MAGAZINE
ER OUR
CONTENT



NORMAL Magazine
Maison d'édition : Incarnatio
22 rue vicq d'Azir, 75010 PARIS
Contact : redaction@incarnatio.fr
www.normal-magazine.com





Président d'honneur :
Philippe Guédon
philippe@incarnatio.fr

Directeur artistique :
Guillaume Rogez
guillaume@incarnatio.fr



Publicité & Partenariats :
Paul Luro
redaction@incarnatio.fr

Traduction :
Pierre Viau

Comité de rédaction :
Axel Paventa
Guillaume Delecroix
Alexandre Viau

Correction :
Jean Delarge

Diffuseurs :
Pollen Diffusion

Photographe : MALO, Décoratrice : Karen Fingerhut, *Stylistes :* Etienne Jeanson & Elsa Oesinger, *Assistants :* Louis Jay, Clément Marion, Maquillage : Marie Millan, Lætitia Majer, *Modèles (de gauche à droite) :* Philippe Guédon, Ludivine Duchet, Juliette Alenvers, Angélique, Alina Nebula, Sissi Senuchki, Guillaume Rogez, Etienne Jeanson, Chloé modèle, Charline Muse, Elsa Oesinger, Willo Marchais, Clément Marion.

2022

INCARNATIO / S.A.S. au capital social de 10 000,00€
Imprimé en Estonie
numéro ISSN 2272-0596




Par STEFAN RAPPO
NORMAL
3 683322 119040
50€ - Incarnatio